Saison 2009-2010

Grand chambardement au niveau de la Pro-League : après la pantalonnade des matchs d'appui de la saison passée, on a décidé de modifier radicalement le championnat avec une idée bien ancrée dans la tête de chacun : plus jamais ça ! Bien aidée par les problèmes administratifs rencontrés par Dender¹, la D1 est passée à 16 clubs, qui disputeront une saison régulière de 30 matchs, suivie par des play-offs, en fonction d'un système auquel la plupart peinent à tout comprendre. Si pour les six premiers, le cas est clair – on redémarre un championnat de 10 matchs en adoptant comme base de départ, la moitié des points acquis durant la saison régulière – pour les autres, en revanche, on a du mal.

Passe encore pour les huit équipes classées de la 7^{ème} à la 14^{ème} place : partagées en deux groupes, elles repartiront à zéro dans un mini-championnat de 6 matchs, couronné entre les

¹ Tubize fut relégué sportivement. Mons aussi, mais de plus, le club rencontra des problèmes de licence, tout comme Dender. Saint-Trond fut la seule équipe promue en D1.

deux premiers, d'une finale qui décidera du « vainqueur des play-offs 2 ». Cette équipe affrontera ensuite, le club classé 4 ème des play-offs 1 en vue de l'attribution de la dernière place européenne. Ou le 5 ème si le 4 est déjà qualifié pour l'Europe...

Par contre, pour les deux derniers, ce sera le voyage au bout de l'enfer, sous la forme des infamants « play-offs 3 » : ils s'affronteront un maximum de cinq fois et le perdant descendra en D2

Innovatrice de fond en comble, la formule ne manque pas de causer l'incrédulité auprès de pas mal de monde, y compris à l'étranger. Toutefois, on comprend qu'en vérité, la Pro-League a décidé de s'attaquer à une série de problèmes, et pas seulement celui rencontré en fin de saison précédente : il aurait été simple de le corriger au moyen d'une modification règlementaire. Parmi ces soucis :

- Les droits de télévision perçus par les clubs belges comptent parmi les plus faibles en Europe. Il y a plusieurs raisons à cela, dont les coûts générés par l'obligation de bilinguisme au niveau de la diffusion des matchs, mais la principale est bien le manque de pouvoir de séduction de la D1. Avec des play-offs opposant les six meilleures équipes de la saison, on espère rendre le championnat belge du moins sa phase finale plus sexy.
- Les faibles résultats obtenus au plan des compétitions européennes tracassent beaucoup de dirigeants aussi : en rendant moins dommageable, une défaite durant la saison régulière, la Pro League espère voir nos clubs consacrer plus facilement de l'énergie dans les compétitions internationales.
- Le trop grand nombre de clubs en D1, et les problèmes de licence qu'engendre la mégalomanie de certains dirigeants.

Près de dix ans plus tard, on n'a guère le sentiment qu'une marche arrière soit encore imaginable : si les clubs mirent du temps à comprendre que la saison régulière présente toujours un intérêt indéniable, on peut dire désormais que c'est le cas. Depuis 2014 en effet, le sprint en vue de se positionner en ordre utile pour figurer dans le top 6, se lance de plus en plus tôt. À un point tel que durant la saison actuelle (2018-19), plus personne ne compte encore en demi-points comme ce fut souvent le cas précédemment, bien qu'au moment où j'écris ces lignes, le tiers de la saison régulière ne soit pas encore atteint.

Sur le plan européen, en revanche, les résultats enregistrés sont définitivement à géométrie variable : si la Champions League représente le rêve avoué de chacun, le côté sportif de cette compétition n'y est pas pour grand-chose. Bien rares furent en effet les clubs belges qui parvinrent à dépasser le stade de la phase de groupe. Par contre, la Coupe de l'UEFA et l'Europa League qui lui succéda, est nettement plus abordable pour nos compatriotes, et le Sporting, entre autres, y brilla à plusieurs reprises.

Cette première saison dans un championnat ayant subi un profond lifting, sera marquée d'un *incident* majeur : alors que l'arbitrage tendancieux des matchs d'appuis de mai 2009 a laissé pas mal de rancœur chez les supporters Mauves, le 30 août, Axel Witsel cause une double fracture ouverte à la jambe droite de Marcin Wasilewski. Ainsi que le montrent les images de la télévision, le geste est volontaire et réellement scandaleux. Il transformera la rancœur en une haine et un mépris qui ne sont toujours pas éteints actuellement; il modifiera aussi, et radicalement, le statut de Wasyl, jusque là peu apprécié chez les Mauves en raison du caractère fruste de son football. D'abord héros malheureux bénéficiant de la

Saison 2009-2010 3

sympathie navrée de tous, il forcera le respect unanime quand on apprendra son retour dans le noyau, à force de volonté et d'abnégation, avant de devenir une véritable icône du club – en partie grâce à sa victoire finale en Premier League avec Leicester City en 2015-16. On notera encore que la hargne du Standard ne lui portera pas bonheur : en terminant la saison régulière à la 8ème place, les Liégeois se virent condamnés à inaugurer les peu glorieux play-offs 2 qu'ils ne remporteront même pas.

Vaincu en matchs de barrage de la Champions League par l'Olympique Lyonnais, le Sporting sera versé automatiquement dans les poules de l'Europa League, où il réalisera un parcours honorable jusqu'en ¼ de finale – élimination par Hambourg.

En Coupe de Belgique, ce sera moins enthousiasmant, puisque là aussi, les Mauves se feront évacuer en ¼ de finale, mais par le Cercle de Bruges, ce qui était moins glorieux.

En championnat, toutefois, les Mauves remporteront la saison régulière avec 12 points d'avance sur le Club de Bruges. Ils termineront les play-offs 1 en tête devant La Gantoise, 2^{ème} à 8 points.

Sur un plan personnel, j'écris beaucoup. Tous les textes ciaprès furent publiés sur le blog que j'avais créé à cet effet et dans la foulée, j'ai enfin trouvé les idées qui me permettront de finaliser le plan de Luxembourg Express.

Eendracht Alost – RSC Anderlecht 3-4 (Amical) 30/06/2009

L'Oignon bricolé.

Samedi, on fêtera le réveillon de Nouvel-An et demi, on ne va donc pas s'éterniser sur l'entraînement alostois d'hier soir. Mais franchement, il y a eu de quoi en chier un pendule. Et de le laisser se balancer jusqu'à ce que merde s'ensuive, quitte à se faire bricoler l'oignon *après*.

Je m'explique: on a vécu une chouette première mi-temps. Avec des buts, avec des occasions, avec un Sporting qui en voulait, qui mettait son adversaire sous pression, qui alternait vraiment bien jeu long et jeu court entre Polak et Losada, etc. Bref un Sporting comme on aime voir. Enfin presque: comme rien n'est jamais parfait, Deschacht entachait l'aile défensive gauche. Avec ses usuelles imprécisions et inattentions — le premier but d'Alost (et leur seul en première mi-temps), pouvant être inscrit à son passif sans autre forme de procès —, avec aussi ses habituels et déplaisants gestes d'engueulade à l'adresse de ses coéquipiers quand il rate une passe.

Mais le reste était vraiment bien : bon d'accord, Iakovenko continue de se montrer irrégulier dans ses actions, mais justement, il en entreprend beaucoup. Legear semble avoir bien digéré son changement de voiture et m'est apparu bien affûté, alors que du côté de Losada et surtout de Polak, on est déjà très au point. Et le tout nous faisait vachement plaisir, dans la continuité de que l'on avait vu aux entraînements : un Sporting enfin revanchard

Et puis vint la seconde mi-temps... Avec en principe, une équipe au moins aussi valable que l'autre, puisque l'on

comptait dans ses rangs des De Sutter, des Van Damme, des Bernardez, des Wasilewski, ...

Mouais... Wasyl? En mode touristique. Bernardez? En mode jet-lag. De Sutter? En mode pas envie. Bulykin? En mode transfert P4, d'autant plus qu'aucun centre valable ne lui sera adressé. Chatelle? En mode je veux bien mais je peux point. Van Damme? En mode laisse-moi jouer au keeper, courir m'emmerde...

Et si tu en veux d'autres, j'en ai !

Très chers Roger, Herman et Aviel,

De pense que permettre à des clowns comme

ceux que j'ai vus à l'œuvre en seconde mitemps,

d'aller faire du teambuilding à Marche les Danes,

c'est un peu comme donner de la confiture à des

Recevez très chers Roger, Herman et Aviel, toute l'expression de mon entier dévouement.

Je te le dis juste en passant : en seconde mi-temps, le meilleur homme sur le terrain fut Sacha Iakovenko, que l'on a dû faire revenir au jeu, tandis que Reynaldo montrait lui aussi de bonnes dispositions. Le reste ? Qu'ils aillent un peu jouer aux billes dans les rails du trolleybus : une saison à se taper une telle bande d'arrogants losers, c'est déjà deux de trop!

Je n'irai pas à Tournai, la soirée « Les Gens sans Foot » oblige. Mais j'ai les noms de ceux qui se sont montrés indignes de leurs maillots en seconde mi-temps à Alost. Et j'ai des yeux qui seront à Tournai : ces petits matches amicaux ne veulent peut-être pas dire grand-chose, mais ils signifient en tout état de cause, autant que des entraînements. Et ceux qui ne prennent pas les choses plus au sérieux que l'an dernier, peuvent aller se faire foot, qu'on se le dise.

RSC Anderlecht – Genoa CFC 1-1 (Amical) 23/07/2009

Viens avec ta Génoise...

... Ça nous changera des frites sans pickles.

Tu croyais que j'allais titrer dans le style « Vas-y, ne te gêne pas, c'est pas pour quelques poils coincés dans la fermeture Éclair de ma braguette que je vais faire mon endolorie »? Hein? Personnellement, tu n'aurais pas hésité à faire dans le déhachisme au bromure, style « Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir? » Sérieux, c'est ça que tu aurais mis? Tu baisses... avec deux S. J'ose te le dire, tu me déçois. Parce que franchement, « La génoise terminée, elle sent le biscuit et l'œuf cuit sucré. Sublime, elle est moelleuse sous la pression de la main! », ai-je lu de la main d'un interné sur un site aussi culinaire que lyrique et dont je t'épargnerai donc l'adresse. Bon d'accord, c'est con aussi, mais c'est quand même un peu plus propre sur soi, non?

En plus, on a cru, hier soir pendant au moins une bonne vingtaine de minutes, que la pâtisserie était ouverte : les Génois se montraient franchement moelleux. Bon, on ne va pas en faire une pièce montée : on sait pertinemment qu'ils n'en sont qu'aux préliminaires de l'introduction à la préface de leur préparation. Mais quand même : on se serait pris à rêver aux grands moments où le Sporting se mesurait à visière aux équipes de renom qui peuplent découverte championnats relevés. Car les Anderlechtois se montraient effectivement sous un jour séduisant : avec un Biglia qui jouait souvent plus haut que Polak, avec un Suarez débordant de classe et d'activité et un Boussoufa très en jambe, le Sporting déployait un jeu enfin digne d'un don. Ou presque, car il faut bien avouer qu'il nous laissait surtout espérer des phases

arrêtées... C'est d'ailleurs presque sur ce genre de phase que les Mauves allaient ouvrir la marque : la rentrée en touche à la Delap de Wasyl valait en effet pratiquement un coup franc. Elle permettait un une-deux plutôt physique entre De Sutter et Juhasz, et boum faisait le pied gauche de ce dernier.

Bon, tu le sais, ma savante, ma cognitive, mon instruite de chou vert, je suis supporter. Et donc, facilement inflammable... Mais nez en moins, casse la tienne et prout au camp des ratons!

Je trouvais que le Sporting jouait vraiment bien à ce moment, multipliant les passes en un temps, cherchant et trouvant des solutions pour s'installer dans le camp des Génois, pressant avec autorité au milieu du jeu, se montrant parfois même très dangereux, comme sur l'occasion qui écheyait à De Sutter quelques minutes plus tard... et qu'il aurait aussi bien fait de mettre au fond, si tu veux mon avis. En passant, si tu ne le veux pas, prends-toi donc quelques jours de vacances en Grèce, ça te débarrassera peut-être de cet air constipé que tu arbores sans arrêt dans l'espoir que quelque sot grenu te prenne pour ce que tu n'es pas.

Mais je le répète: il aurait mieux fait de mettre cette occasion au fond. Non seulement parce qu'à ce moment, les Génois n'avaient pas encore mis le nez à la fenêtre, mais surtout pour se mettre en confiance: Tommeke, ik zeg aw mo da, avec un minimum de concentration, des opportunités pareilles, ça ne se loupe pas. Et surtout pas dans quelques jours, si tu vois la direction dans laquelle pointe mon regard d'émeraude fixé sur la ligne bleue du peu cocasse Caucase. Quoi? Qui a dit « Tu rigoles, Anatole »? Si, si, je l'ai entendu très distinctement! Moi je trouve ça fort de café de rigoler avec ces Lotto, man!

Bon, revenons à nos Génois, on aura tout le temps de paniquer dès qu'on aura cuvé la procession de chopes de ce dimanche... Et donc, caramba, comme chacun sait sûrement, ils égalisent quelques minutes plus tard. Et le Sporting retrouve un peu ses vieux démons : la défense recule — probablement parce qu'encaisser une défaite avant un match européen, ça ne le fait pas — et l'un dans l'autre, on commence à grincer des dents dans le stade, jusqu'à ce que l'ineffable Luc Wouters siffle la mi-temps à point nommé.

Je dis *ineffable* parce que franchement, à croire que lui, c'est demain qu'il entame sa préparation, hein... Je n'en écrirai pas plus, mais sache que je sais que tu sais qu'il a déjà été des plus râbles tout au long de la saison passée et que sa prestation ne me laisse pas augurer d'un anticyclown dans les mois qui suivront, si je me fais bien comprendre.

La seconde mi-temps fut moins amusante que la première, je te le dis tout net. Le Sporting parvint encore à se créer quelques occasions, mais globalement, le niveau de jeu n'atteignit pas ce qu'il avait été lors des vingt premières minutes. Il nous resta à nous attacher aux entrées au jeu de Frutos – welcome back, Nico, mais on est au courant : il te faut toujours deux ou trois matches pour être vraiment dans le bain –, de Legear – désolé pour Chatelle mais il n'y a qu'un vrai ailier droit au Sporting –, de Reynaldo – quelle belle promesse, surtout s'il parvient à prendre un peu de masse – et surtout de Gillet, qui m'est apparu plutôt convaincant dans le rôle originalement dévolu à Biglia (blessé?).

Le temps de s'avaler un paquet de frites sans pickles – c'est quoi, ça, s'il vous plaît, on est en ville ici, hein! –, et on débarque au Clubhouse pour l'habituelle troisième mi-temps. Quoi? Ah ben oui, dimanche aussi, mais là, on joue tout le match, il s'agira d'être au point!

Juste pour ceux qui étaient là :

Du bist alles, was ich habe auf der Welt, Du bist alles was ich will. Du, Du allein kannst mich verstehen. Du, Du darfst nie mehr von mir gehen.

Et qu'ils sachent s'en souvenir : cet immortel pilier de la culture tudesque est à mettre au passif de Peter Maffay, et non à celui d'Udo Jürgens, coupable, quant à lui, du non moins regrettable « Merci, chérie ».

12 Saison 2009-2010

RSC Anderlecht – Sivasspor 5-0 (Champions League) 28/07/2009

Et des comme ça, t'en as déjà vu ?

C'est vrai, j'en ai une plus belle que les autres. Une avec les bords plus doux que les autres, une avec un galbe parfait, une dure dans sa souplesse tout en étant souple dans sa dureté, bref une avec ce qu'il te manque de classe. Quoi ? Tu es très content de la tienne, merci beaucoup ? OK, grand bien te fasse, pas de problème pour moi. Ni d'ailleurs pour ta femelle, puisqu'elle peut avoir la mienne quand elle veut, du moment qu'elle me la demande avec un minimum d'amabilité, si tu vois ce que je veux dire... Et en me prévenant évidemment, parce bon, il faut me comprendre, je dois m'arranger : céder ma place aimablement à une dame n'est pas un problème, mais me retrouver privé d'un show comme celui d'hier soir me ferait de la peine...

Parce que là, franchement, le Sporting a fait fort ! Oh, je ne doute pas qu'il s'en trouvera pour relativiser la performance. Je les entends déjà, avec leur bel accent d'entre Meuse et Ourthe, si poétique, si chantant, si doux à l'ouïe: « Sivas, qu'estce ? »; « Quand je lave Turk, il se tend »; « Sivas ti far arraudgi ». Au pied de ces grands connaisseurs qui un jour se prirent à ricaner parce que nous étions allés chercher un certain Suarez en D2 argentine, n'hésitons pas à secouer de nos mauves redingotes, la poussière intersidérale d'un mépris condescendant

Et crions-le haut et fort : « On est là ! ». On est là, avec une équipe qui a peu changé par rapport à l'an dernier, mais qui forme maintenant un vrai groupe, très solidaire, au sein duquel les talents individuels peuvent s'épanouir à l'envi. Quand on voit comme Wasilewski fait sa Brésilienne, comme Boussoufa

fait sa Sud-Américaine, comme Suarez joue à la Marocaine, comme tout un stade a les larmes aux yeux en voyant Frutos inscrire un but de ressuscité, comme l'exemplaire public turc applaudit les joueurs anderlechtois à l'issue d'une exhibition comme on n'en avait plus vu depuis des années, on n'a effectivement rien d'autre à dire : « On est là ! ». Et il faudra compter avec nous !

Bien sûr, des moments creux, des moins bons matches, des fautes individuelles, jusqu'à même des défaillances collectives, il y en aura encore. Mais hier soir, rien qu'hier soir, toutes télévisions éteintes, dans les éclaboussures de photons de la seule lucarne magique, celle du Parc Astrid, on a vu. On a vu, et on peut en déduire une chose au moins : « On est là! ». On est là, et pour nous évacuer de nouveau, il faudra déployer les grands moyens!

Ce mardi soir, le Sporting a joué comme toujours il aurait dû le faire: avec énormément de confiance en ses propres qualités. D'emblée, on a pris les Turcs à la gorge et on n'a pratiquement jamais desserré l'étreinte. Les rares fois où on l'a fait, on a pu voir qu'ils savent jouer au football. Mais cela constaté, on leur a replanté les griffes dans la gorge, les empêchant de déployer leur jeu, les cantonnant dans un rôle de faire valoir qu'ils durent bien accepter...

Toute la gamme y est passée: jeu court, jeu long, mouvements collectifs en un temps, exploits individuels, temporisations, accélérations brutales, maîtrise dans les airs... Tout, te dis-je! Et alors, ce Suarez... Déchaîné, avec sa palette technique ahurissante, à faire pâlir celle de Boussoufa, avec son dynamisme de foldingue, avec sa vista, sa fougue et sa précision... Ce Matias, sorti de sa coquille après des mois de difficultés à s'adapter, à faire taire ses tourments d'artiste dans la gadoue de l'hiver, ce ket de 21 ans que la plupart des gens découvraient...

Et tous les autres, Tom De Sutter et son abnégation, Bouss bien sûr, qui paraît avoir mûri au point de devenir de plus en plus le vrai patron du Sporting, Chatelle, courageux même si techniquement, il reste un cran en dessous des autres. Polak et Biglia pour veiller au grain, chasser le ballon et relancer encore et encore, Juhasz et sa maîtrise rassurante, Wasyl et son dynamisme, jusqu'à Deschacht qui fut irréprochable, ou Proto, concentré à l'extrême... Et puis Frutos, revenu d'entre les désespérés pour faire taire les cons : vingt minutes de jeu, un assist et un but tout d'énergie et de virtuosité... Ils avaient déjà le fiel aux lèvres, ces névropathes, ces hypothéqués, ces faquins. On espère juste qu'ils l'auront bien regardé, le grand Nico, ému comme un gamin qui marque son premier goal, qu'ils auront eu tout le mal du monde à se ravaler leur salive acide et qu'elle leur trouera le bide jusqu'à leurs putrides conillettes

À l'issue de la rencontre, nous nous regardions, un peu perdus : il y avait tant d'années qu'on n'avait plus vu « ça »...

Mais il en aurait fallu plus pour faire taire Beere, bien sûr :

– Là-bas, tu vas sans tes deux avant-centres ... Frutos, De Sutter, à la salle de sports! Les Turcs: *Ah oué, tiens, il y a peut-être quelque chose à faire*... Et puis, tu leur colles Lukaku dans les pattes!

Qui chantait encore « Nuit magique » ? Catherine Lara ? Ouais, bon d'accord, on s'en fout... Mais le jour où le kop du Sporting remplacera enfin ses « enculés » par les paroles de cette chanson, alors je pourrai mourir... Au soir d'un match comme celui d'hier hein, Dieu, pas de mauvaise blague s'il Vous plaît!

KV Kortrijk – RSC Anderlecht 0-2 01/08/2009

Les laiderons dorment

Te l'aurais-je déjà laissé entendre, mon auditive, ma stéréophonique, mon encasquée ? Je ne suis pas le président du fan-club de Georges Leekens. Pas que j'aie une dent spécifique contre l'homme, que je n'ai jamais fréquenté ni de près – Dieu m'en préserve – ni de loin. Mais bon, la vie c'est comme ça, il y a des gens du poster desquels tu ornerais volontiers un des murs de ta salle de bains, et il y a les autres... Entendons-nous bien, je n'ai jamais envisagé non plus de coller la photo de Leekens dans mes toilettes : en dépit de l'effet carminatif qu'aurait éventuellement son sourire sur mon organisme chéri, je me refuse à pousser l'antipathie jusqu'au mépris ou à la haine. Mais reconnaissons-le sans ambages : jamais je ne passerai mes vacances avec lui. Et parions que l'inverse ne se produira pas non plus.

Ceci précisé, le personnage ne manque pas de qualités. Footballeur décrié et dispensable, à côté duquel Wasilewski serait lamentablement passé pour une aimable tapette au sourire de fondant tendron, Leekens a su se reconvertir en un entraîneur reconnu, spécialement adapté aux underdogs. C'est typiquement le mentor de petites équipes, au sein desquelles il officie à des niveaux étonnamment diversifiés : organisation du club; organisation des structures d'accueil des équipes d'âge; organisation des activités de marketing; organisation de l'équipe; organisation, organisation, organisation... Leekens organise. Il aménage, il ordonne, il met en place. Il récupère aussi : des points qu'un autre laisse filer. Il en laisse filer pareillement, mais pour ce genre d'équipe, une victoire compense aisément deux ou trois défaites, ce qui permet à son

entraîneur de vivre sa vie gentiment, sans trop éprouver de ce stress qui tant nuit à nos corps.

Pour être louables et dignes d'intérêt, les activités déployées par Leekens ont toutefois un contrepoint que chacun connaît : il fait chier. Il emmerde. Il casse les couilles, il pompe l'air, il gonfle... Ses équipes produisent toutes le même football : on laisse jouer l'adversaire jusqu'aux trente-cinq mètres, et puis on rogne ses angles de passe, on coince ses fers de lance, on noie ses offensives dans des mers de jambes, de bras, de dos, de têtes, de fesses, bref, de tout ce qui peut servir à empêcher un ballon de finir sa course au fond des filets. Quand, par hasard, par inadvertance, par omission ou par erreur, on récupère le cuir, on profite de la somnolence dans laquelle on a fini par empêtrer l'opposant, les arbitres, le public, les cameramen, les comment-tâteurs, le speaker du stade, les ramasseurs de balle, les réservistes, les brins d'herbe, même, pour s'essayer à une contrattaque, suivant toujours, la même bonne vieille recette : l'un ou l'autre Sven Kums en relai au milieu du jeu pour alerter un quelconque Maazou avant de plonger dans les espaces nécessairement béants.

C'est pesant, c'est prévisible, c'est archiconnu, ça emmerde même les dirigeants des clubs dans lesquels Leekens sévit et qui se tapent la honte de présenter ce non-football à leurs supporters, aux journalistes et surtout, depuis quelques saisons, aux téléviseurs. Mais pour appliquer une recette de façon valable, il faut les ingrédients adéquats. Or, pour le moment, il manque un Maazou à ce bon vieux Georges et d'indigeste, sa cuisine en est devenue, hier soir, improductive. On n'en voudra pour preuve, que les nombreuses occasions franches que le Sporting a été en mesure de se créer à Courtrai.

Parce que les Anderlechtois n'ont pas mal joué ce samedi soir : ils ont même très bien entamé la rencontre, sur leur lancée du match de mardi contre Sivasspor. En variant agréablement le jeu, ils ont multiplié les opportunités dans les vingt premières minutes, sous la baguette d'un Boussoufa remarquable, bien aidé par un Suarez pourtant un peu plus discret que contre les Turcs, mais avec l'appui d'un Legear qui se démarquait beaucoup et intelligemment.

Ensuite... Ensuite, l'inévitable Boussoufa marque. Legear gâche deux belles occasions d'alourdir le score, tire sur la barre, et on s'endort. Pas d'un sommeil de brute, certes non. Juste une petite pause, aimable et gentillette, un peu comme celle que nous nous octroyons langoureusement le samedi, ma satisfaite, mon émolliente, mon adhésive, entre le galop matinal et la douche suave en doux tandem qui précède les courses chez Delhaize.

Paradoxalement, le repos interrompt la sieste. Mais dire qu'il fait quoi que ce soit pour nous réveiller, c'est mentir : la seconde mi-temps reprend sur le même rythme de sénateur... Quelques occasions, plus ou moins intéressantes, quelques démarquages ponctuels, quelques mauvaises passes aussi. Quelques commentaires insistants sur la façon de jouer de Wasilewski : ce n'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut se taire... Et puis, un coup franc. Tout petit, tout bête, tout banal. Et qui surgit pour faire 0-2 d'une tête imparable ? Ce bon vieux Marcinet : « Ah, le football est quand même imprévisible, car si Wasilewski avait été exclu comme il aurait dû l'être... ».

S'il est vrai que Wasyl ferait aussi bien de ranger dans un vieux tiroir ses petits coups de coude à la con – quand on ne s'appelle pas Mbokani ou De Camargo, on n'a pas le droit de faire ces trucs-là –, n'en négligeons pas le non-anecdotique pour autant : le Sporting a gagné au petit trot, sans forcer. Sans non plus convaincre outre mesure : en admettant que mardi, dans l'enthousiasme de la réussite, on soit parfois un peu monté au-dessus des tours autorisés, ce samedi, on

Saison 2009-2010 19

n'aura certes pas mis la mécanique en péril. En face, Leekens a perdu mais ce n'est pas grave car « sans un Maazou et contre Anderlecht », qu'eussiez-vous voulu qu'il fît ? Qu'il pérît, qu'il mourût, qu'il s'occît de peur que nous le suicidassions ? Tout le monde lui a déjà pardonné cette défaite, il y aura d'autres matches où l'anti-football saura se montrer plus efficace.

Et nous, sous la pluie de ce dimanche ? Si nous retournions à notre sieste, ma tiédeur, ma moiteur, ma touffeur : on s'en remettrait bien une petite couche, non, qu'est-ce que tu en penses ?

20 Saison 2009-2010

RSC Anderlecht – Cercle Brugge 3-2 08/08/2009

À livre ouvert.

J'ai toujours été frappé par la manière de laquelle on réagit aux propos de certains. En ces temps définitivement médiatisés, en effet, nous nous voyons bombarder d'assertions catégoriques, de jugements péremptoires, de réactions qui ne le sont pas souvent moins, de démentis formels, voire même, d'affirmations dénuées de tout fondement, ce qui en définitive, n'est pas d'une grande importance, puisque cela ne te concerne pas, ma joufflue, ma fessue, ma rondement culée.

Ainsi franchement, après ses scandaleuses déclarations de vendredi sur RMC, pour encore créditer de quelque once de bonne foi le trop célèbre Stéphane Pauwels, il faudrait vraiment se trimballer une livre ou deux de fromage blanc en lieu et place du cerveau. Et en causant de livre, j'engage effectivement tous les supporters anderlechtois qui ont acheté un des machins commis par ce lamentable personnage, à le lui renvoyer sans tarder, et en tout état de cause, avant qu'un enfant ne tombe dessus par accident. Et pourtant... Pourtant, on a longtemps eu envie de le croire, le Pauwels. Oh, bien sûr, ses railleries à propos des malheurs de Frutos faisaient mal : traiter de cadavre, quelqu'un d'aussi classe humainement, que le grand Argentin, c'est définitivement honteux, évidemment. Mais bon, on lui laissait un peu de crédit, on disait « Bah, il a sûrement connu pas mal de malheurs dans sa vie », on compatissait « Avec un tel poireau dans la tronche, il a déjà dû se prendre plus de râteaux que de sourires », on pardonnait d'avance « Vous comprenez, avec ses costumes bruns, ses baskets de faux jeune et ses t-shirts de la Foire du Midi »... On avait tort : c'est vraiment un pauvre type. Et en plus, je ne peux rien pour lui, n'étant pas vétérinaire.

En revanche, il y a des gens que l'on ne croit jamais : pendant des années, Glen De Boeck est venu à l'interview dans l'indifférence générale. On savait qu'il était capitaine du Sporting, mais on savait aussi qu'il ne disait jamais que ce qui l'arrangeait. Donc on ne croyait pas un mot de qu'il racontait. Et on avait raison : pas plus tard qu'hier soir, l'autre GDB mettait l'accent sur le soi-disant parti-pris avec lequel l'arbitre Pots avait sifflé, relevant « Entre autre, un pénalty limpide sur Buffel lors de la phase qui précède le premier but du Sporting ».

Pour schématiser quelque peu, on va dire que, si Pauwels n'a pas encore intégré le fait que l'on peut entendre dans le monde entier, les conneries qu'il débite sur RMC quand il n'est pas en train de se baver sur l'égo comme une limace en pleine branlette, De Boeck n'a pas encore pigé qu'il suffit d'appuyer sur les bonnes touches de sa télécommande BGC-TV, pour s'enregistrer tout un match... pendant qu'on est au stade, Glen, tu te rends compte, ça t'en bouche un coin ça, hein!

Donc, la première chose que j'ai faite tout à l'heure, quand j'ai sauté de mon lit comme un jeune homme, à la fine pointe de l'aube, dès quatorze heures du matin, c'est aller voir de quel bois était fait le pénalty dont causait De Boeck. Et j'ai vu : son pénalty, il est fait du bois dont on fait les pipes à opium. Et j'en suis revenu à ma première idée : il y a des gens que l'on croit en dépit de tout, et on a tort ; il y en a d'autres que l'on se refuse à croire, quoi qu'ils disent, et on a raison.

Ceci posé, comme disent les hommes de bien en quittant les chiottes leur Déhache sous le bras, j'ai un peu de mal à causer du match : il n'y en eut un en effet, que dans les dernières minutes de jeu. Le reste du temps, on l'a passé à essayer de ne pas se gourer en comptant les occasions que le Sporting se

créait. En fait, avec un peu d'application, on était reparti pour un score fleuve. Le Cercle n'était pourtant pas mal du tout, avec un quatuor offensif – Iachtchouk, Bozovic, Buffel, Gombani – bien en jambes, mais... en face, Suarez et Biglia avaient décidé de montrer à tout le monde que c'en est fini de rigoler aimablement des imbécilités balancées par Pauwels, et que désormais, on les lui remballera derechef dans sa bête gueule.

J'engage d'ailleurs tous ceux qui restent sceptiques comme les habitants de Fosses-la-Ville, et même s'ils gardent beaucoup d'aisance, à regarder attentivement le mouvement de construction qui amène le troisième but anderlechtois (64ème minute, Glen, si jamais ta femme a enregistré le match...).

Un peu plus de concentration et un Polak un peu moins dilettante nous auraient probablement permis de mieux préserver nos filets tout en inscrivant plus de buts. Mais baste, fichtre, bisque, rage et prout cadet : le Sporting a disputé une chouette rencontre hier soir, marquée de quelques actions remarquables signées Biglia, Suarez et, par moments, Boussoufa, se créant une foule d'occasions de but, et finissant par l'emporter sans discussion en dépit de l'étroitesse de l'écart final.

Cela ne fait pas de nous les favoris du duel contre Lyon, mais on s'en fout et on s'en contrefout : on ira acheter les places la semaine prochaine et si on voit Pauwels au ticketing, on va bien rigoler.

RSC Anderlecht – KVC Westerlo 3-0 15/08/2009

Westelmania XXX

Je te connais à un point que tu n'imagines pas! Je sais même ce qu'il se passe dans ta tête à la lecture d'un titre pareil : « Waouw, il y a sûrement une solide dose de cul dans cette Chilouvision-ci... Personne alentour? Vite, imprimons le machin en schleit et allons le lire aux gogues, là où personne ne viendra m'embêter ». Logique évidemment : qui s'amuserait à faire chier quelqu'un quand il est assis sur son pot ?

Encore que jamais je ne me hasarderais à dire des trucs pareils en public car tu le sais, je t'adore, je t'idolâtre, je te vénère, ma lectrice chérie, je trouve ta réaction un peu conne sur les bords: ne t'est-il pas venu à l'idée, ma viceloque, ma cochonne, ma pornoufiasse, que dans ma grande subtilité, dans mon étonnante finesse, dans mon humour désopilant, j'eusse pu chiffrer le titre en graphie romaine pour te rappeler le 3-0 tout en faisant allusion à une célèbre émission d'américano-catch? Non? Et en plus, les seules émissions dont tu ne te lasses pas, ce sont les séminales? Tssss, où va un monde peuplé de truies lubriques dans ton genre, je te le demande!

Toujours est-il que, de cul, il ne sera guère question dans les lignes qui suivent, amen. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais d'avis, c'est pourquoi je tiens à être clair : je ne reviendrai pas sur ma décision! Je lis une certaine déception sur tes lèvres qui ont déjà tant fait pour tester l'élasticité de mes calebars, mais n'espère surtout pas un revirement de ma part. Et non, ce n'est pas la peine de venir te coller à moi pour me titiller le trois-pièces à béchamel : tu

t'assois dans le divin divan, tu tires sur ta jupette, tu te remets les nichons en place, tu rentres ce bout de langue et tu arrêtes de te trémousser, je t'en prie. Et croise les jambes, bordel! Comment veux-tu que je me concentre avec la Grande Faille de Sumatra devant le nez? Sache-le bien: si tu recommences tes singeries de pétasse en chaleur, je n'hésiterai pas à faire usage de la très belle cravache que la maison Décathlon m'a aimablement offerte contre la somme de 3,90 euros! Quoi? Comment ça « Oh oui, oh oui »? Stop, te dis-je!

De l'ordre, de la discipline! Comme au Sporting! Tu joues un match moyen contre le Cercle et en plus, tu vas faire le zouave avec ton équipe nationale? Sur le banc, Polak! Tu marques un but par match et comme c'est 3-0, tu trouves amusant d'engueuler l'arbitre avant de ressortir tes petits trucs de street-football? Au vestiaire, Boussoufa!

On ne rigole plus, dans ce Sporting new-look. On ne rigole plus et on ne lâche rien non plus: Van Damme fait son déconcentré de tomate? Allez hop, Bernardez à sa place, bordel! On ne fait pas le mariele avec Ariol: on est là pour gagner, pas pour se taper une heure et demie de bronzette! Eins, zwei, gauche, marche!!

D'ailleurs, pour marcher, ça marche : après des débuts un peu lents, on a vécu un match d'excellente facture, ce samedi. On continue d'ailleurs de s'étonner : plus personne ne reconnaît ce Sporting agressif, virevoltant, rigoureux autant que séduisant, envoûtant pour tout dire. Efficace aussi : dans le passé, nous étions nombreux à nous agacer des grigris à la Boussoufa car n'étaient que rarement productifs. ils Désormais, on s'extasie devant les contrôles de ballon même Boussoufa, devant les crochets téméraires du imprévisibles de Suarez, devant les longues passes ajustées de Biglia... Pour une raison simple : judicieusement alliés à la rigueur de Juhasz ou du Deschacht nouveau, à l'énergie de Wasilewski ou de Van Damme, à l'inlassable travail de sape de Chatelle, de Gillet et surtout, de De Sutter, à la belle concentration de Proto, ces trucs font basculer les matches. Ils représentent l'image de marque de ce Sporting de début de saison, dont la devise pourrait être « Rigueur, Créativité, Efficacité ».

Evidemment, en face, il y avait Westerlo et son football ouvert, qui ne fit illusion que jusqu'au moment où Suarez, bien servi par un Biglia rageur, inscrivit le deuxième but des Mauves d'un tir remarquable. Mais ne l'oublions pas : il y avait aussi en vue, le match de mercredi à Lyon, dans la perspective duquel personne n'aurait voulu risquer une blessure... J'ose le dire : la saison passée, on n'aurait pas joué de la même façon à quatre jours d'une rencontre aussi porteuse d'espoirs que d'euros.

Et je n'ai pas peur de parler d'espoirs : là où d'aucuns, que je ne nommerai pas car on ne leur a déjà fait que trop de publicité, nous voient perdants certains, nous nous prenons, nous, à rêver. Bien sûr, beaucoup de choses opposent les deux clubs, à commencer par leurs situations financières respectives. Mais y a-t-il vraiment quelque chose qui paraisse irréalisable à cet Anderlecht et à son football agressif, varié et, répétons-le, férocement efficace ? Sur deux matches, tout peut arriver : si le Sporting se qualifie, on criera à l'exploit. S'il n'y parvient pas, chacun trouvera cela *normal*. Alors pourquoi ne pas y croire ? La pression sera du côté lyonnais et puis, « À cœur vaillant, rien d'impossible » !..

A cul vaillant, non plus d'ailleurs : j'ai fini, déshabille-toi et mets-toi à quatre pattes, je vais te montrer comment Carlos – le chanteur, hein, pas le terroriste – faisait pour entrer dans une Smart.

RSC Anderlecht – Standard CL 1-1 30/08/2009

Bleeding Sunday



La vie, baby, est quelque chose d'étrange. Si je te disais comme il m'arrive de regretter certains actes que j'ai posés dans ma jeunesse, tu me regarderais probablement d'un air un peu bizarre. Si l'on avait filmé tout ce que j'ai fait, peut-être me dirais-tu « C'est pas vrai, c'est pas toi là, ce n'est pas du tout comme ça que je te connais ». Si on pouvait remonter dans le temps, il y a effectivement une série de choses que je traiterais différemment...

Mais baste, on ne le peut pas. Et on imagine que, selon toute vraisemblance, on ne le pourra jamais. Il nous reste donc à nous rappeler les erreurs que l'on a commises, les petites comme les autres, à faire attention de ne pas les reproduire et à tenter de faire profiter ceux que l'on aime de notre expérience. Ces avis que l'on donne, ces remarques que l'on fait, ces « Attention! » que l'on crie, sont autant de pierres sur

lesquelles on a buté et dont on veut éviter la douleur aux pieds des *autres*. Les *autres*... Ces petits écervelés, ces insouciants, ces étourdis, tellement imbus d'une jeunesse qu'ils croient éternelle qu'ils en viennent parfois à nous traiter de vieux cons. Heureusement qu'avec l'âge, on est devenu un peu sourd... enfin, surtout quand on estime que cela vaut mieux.

Or donc, je me télévisais hier soir, d'un œil attentif secondé d'une oreille qui ne l'était pas moins, Môssieur Laszlo Bölöni, lequel, après avoir aimablement expliqué, la veille à la presse, qu'il « voulait retrouver ses onze salopards », exprimait son point de vue quant au déroulement de la rencontre opposant le Sporting au Standard. Pour bien fixer les choses, ma pointilleuse, ma précise, ma minutieuse, sache que cet individu et moi-même, ton humble serviteur, nous sommes nés à une vague quarantaine de jours d'intervalle. Sache aussi qu'à l'hiver 1972 (eh oui...), j'ai participé, en tant qu'étudiant en sciences économiques, à un voyage d'études au pays natal de ce monsieur, et que j'ai donc pu me rendre compte de très près, des dégâts provoqués par l'irresponsabilité des décideurs, dégâts dont lui-même a très certainement parfaitement pu mesurer l'ampleur étant donné qu'il avait le nez sur le nœud de problèmes que représentait la Roumanie d'alors.

Le décor bien planté, je te livre en substance, la façon de laquelle Môssieur Bölöni a donc perçu les évènements de ce dimanche soir, et comme il a cru devoir s'exprimer au micro d'un certain Vincenzo Ciuro auquel je souhaiterai en passant, de bonnes vacances — qu'il sache seulement que les miennes sont finies et que donc, j'espère juste qu'il a songé à emporter un imperméable, les faux frais nous bouffant plus sûrement encore que le fisc.

VC : « Comment jugez-vous le comportement de vos joueurs et notamment celui d'Axel Witsel ? »

LB: « Mes joueurs? Je les félicite! »

VC: «Le comportement d'Axel Witsel et la faute qu'il commet? »

LB: « Laissez-moi finir! Si vous m'interrompez encore une fois, je vous laisse ici et démerdez-vous. J'ai bien aimé le comportement de mes joueurs dans un derby (sic) où il fallait être présent. J'ai vu des coups d'un côté, j'ai vu des coups de l'autre côté. J'ai vu parfois du football. Parfois, parce qu'il y avait trop de pression. En ce qui concerne cet accident (sic), on est terriblement déçu pour Wasilewski. Le premier qui est triste, et d'ailleurs il a pleuré dans le vestiaire, c'est Axel Witsel. Sur la phase de l'accident, il y a deux fautes l'une derrière l'autre. Ce fut un match difficile à arbitrer, mais si Nzolo siffle la première, il n'y a pas d'accident. Axel est sur son élan, Wasilewski aussi, mais je crois qu'Axel est en retard. Je reverrai les images chez moi, à mon aise ».

Il ressort de ce que prétend cet... homme – puisqu'il faut bien l'appeler ainsi – quelques éléments qui, selon moi, expliquent parfaitement le déroulement de la rencontre... de football – puisqu'il faut bien, également, appeler ça ainsi :

1. Môssieur Bölöni n'a tiré aucune leçon des erreurs qu'il a vu commettre dans le passé : il n'a visiblement pas en tête qu'en tant qu'entraîneur, il représente aussi une sorte de père spirituel pour ses joueurs, lesquels ont en moyenne, une trentaine d'années de moins lui. Il voulait ses onze salopards ? Il les a eus : dès l'entame du match, en effet, Collet envoyait son poing dans la figure de Chatelle, juste avant de le balancer hors du terrain, aussi méchamment qu'inutilement. Quelques instants plus tard, c'était à Van Damme de se faire croquer le dos, juste avant que De Camargo y aille, sur Polak, d'un tackle arrière que le laxiste Nzolo aurait déjà dû punir d'un carton rouge.

- 2. Pour sortir à Ciuro un « Si vous m'interrompez encore, vous vous démerderez sans moi », Môssieur Bölöni n'est qu'un vieux gamin, vulgaire et imbu de sa personne. Les ans ont passé et m'ont bien appris la signification du mot « respect ». A la place de Vincenzo je n'aurais pas hésité une seconde : « OK, pas de problème, casse-toi Ducon, on fera sans toi! ».
- 3. Pour oser pointer deux soi-disant fautes commises sur Defour, préalablement à l'attentat sur Wasilevski, Môssieur Bölöni est un faquin de la pire espèce : non seulement, il n'y a qu'un très vague accrochage sur Defour, et celui-ci y échappe au prix d'un petit saut, mais de plus, par ses paroles, il justifie complètement l'agression commise par Witsel et en rejette la culpabilité sur Nzolo. C'est de la dialectique puante qui nous ramène au bon vieux temps de Ceaucescu, où l'on collait au poteau d'exécution des gens coupables d'avoir critiqué le régime.
- 4. Quand il explique que l'on a donné des coups des deux côtés, Môssieur Bölöni ment, et cela ne peut échapper à personne : complètement dépassés en première mi-temps, les joueurs du Standard ont commis un nombre de fautes absolument scandaleux. En seconde mi-temps, les Anderlechtois sont remontés sur le terrain avec des pieds de plomb : ils n'ont pas pu voir Wasilewski, mais nul ne doute qu'ils se sont parfaitement représenté l'état dans lequel il se trouvait.
- 5. Môssieur Bölöni ment encore quand il parle d'accident : il y a agression ou *attentat* comme l'a dit Marc Delire. Et si Witsel ne veut probablement pas casser la jambe de Wasilevski, il y a néanmoins dans son chef, une volonté délibérée de lui faire très mal.

- 6. L'attitude hautaine à la limite du grotesque de Môssieur Bölöni déteint visiblement sur ses joueurs. A l'issue du match, Sarr déclarait sans ciller: « Oui bien sûr, c'est malheureux, mais ce sont des choses qui arrivent dans le football ». Surtout quand on se retrouve opposé à des voyous, ajouterais-je. Parce que pour moi, il n'y a pas l'ombre d'un doute: à l'exception de Jovanovic, dont il faut saluer la sportivité et la sensibilité, le Sporting a affronté hier soir, une clique de crapules menée par un vieux frustré. A preuve, le coup de pied volontaire (encore un carton rouge resté en stock, Monsieur Nzolo...) donné en fin de rencontre à Boussoufa par Defour, chef de la bande et relai de Bölöni sur le terrain.
- 7. En parcourant le télétexte de la VRT, j'ai noté que Defour estime qu'il faut aider Witsel. Je considère pour ma part qu'il faut le punir avec une sévérité extrême : ce genre de petite frappe n'a rien à faire sur un terrain de football belge. Et je considère encore que, s'il y a quelqu'un à aider, c'est Wasilewski.
- 8. Je lis encore que Philippe Léonard trouve, pour sa part, que Wasilewski a reçu la monnaie de sa pièce, se référant très certainement à la manière virile de laquelle le Polonais jouait. Je suggère aimablement à ce personnage d'éviter de venir faire un petit tour à Anderlecht dans les jours qui suivent : il pourrait se rendre compte qu'entre regrettable et regretté, il n'y a que peu de lettres qui changent ; du moins s'il sait lire, parce que l'on n'imagine que très difficilement quelqu'un d'alphabétisé faire une remarque comme celle qu'il a faite.

Évidemment, tu n'auras pas eu droit cette fois, à une Chilouvision comme tu les aimes, ma douceur, ma tendresse, ma féline. Mais on n'a pas eu droit non plus à un match

Saison 2009-2010

comme on les aime : quand sur un terrain, le football passe à l'arrière-plan, on se sent malheureux...



L'un dans l'autre on s'en fout un peu de la manière de laquelle Witsel sera puni, mais je ne crois pas qu'il serait intelligent de le voir encore évoluer au sein d'une équipe qui affronterait le Sporting. Du moins pas dans un avenir proche...

Dans un monde idéal, il terminerait la saison dans un club polonais, où on lui apprendrait un peu la vie. Et le montant de son transfert serait entièrement versé à Wasilevski...

Mais vit-on dans un tel monde?

Sint Truiden VV – RSC Anderlecht 2-1 12/09/2009

Épieurs de troncs.

Je te mate d'un œil quelque peu excédé: cela fait bien cinq minutes que tu es là, nue, en train de t'examiner sous tous les angles dans le grand miroir de la chambre, tu sais bien, celui auquel tu lances parfois des regards aussi furtifs que glauques quand une levrette passe par chez nous. A la fin, le verdict tombe, définitif, irrémédiable, irrévocable. Sans appel, pour tout dire

- J'ai grossi.
- Mais non, ma chérie », tenté-je de te rassurer. « Ou alors, si peu… »
 - C'est parce que tu m'aimes que tu dis cela...

Je te déteste pour me sortir des âneries pareilles : si je ne t'aimais pas, justement, j'en rajouterais une couche, histoire d'être sûr que je vais encore pouvoir te bourrer à l'aise au moins une fois, avant de te renvoyer au verdict du jury mondial. Je te balancerais un « Peut-être un peu, mais c'est comme cela que tu me bandes. Amène ta graisse, que je vérifie tes observations de tactu » bien méprisant.

Mais tu continues :

- « J'ai de la cellulite... »
- Rien de plus normal, c'est génétique : aux alentours de l'an 1000, la sécheresse, les grandes famines et la malnutrition sévissaient dans nos régions, à un point tel que seules les femmes qui avaient de la cellulite, c'est-à-dire des réserves d'eau, de lipides et de sels minéraux, purent encore procréer.

« Figure-toi d'ailleurs, que la misère était telle en ces temps, que certains n'avaient plus d'autre ressource que de s'en prendre aux troncs d'églises, ce qui était pourtant considéré comme un crime grave car ils volaient l'argent de Dieu. On les appelait les *pilleurs de troncs*. »

– Ouais... Eh bien, hier soir, nous, on était plutôt des *épieurs* de troncs à Saint-Trond.

Constat cruel, évidemment. Mais difficilement critiquable : ce n'est pas la première fois que l'on remarque cette propension affichée par le Sporting, à jouer arrêté. Et ce n'est pas la première fois non plus, que cela nous coûte cher.

Que penser, d'autre part, de ces remaniements défensifs incessants qui semblent toutefois, ne jamais tenir compte de la présence d'un Victor Bernardez dont je me plais à souligner que lui au moins, n'a jamais déçu ?

Entre une mise au point qui m'est apparue souhaitable, encore que tardive – si je puis me permettre – de Roger Vanden Stock, et une victoire du Standard qui m'a laissé de glace car je me fous des tackles grotesques de Mbokani ou des pieds paquets de Defour comme de ma première capote, le non-match livré par le Sporting chez les Trudons, m'a laissé un arrière-goût peu agréable.

Si on énumère les noms de Van Damme, de Mazuch, de Biglia, de Gillet, de Boussoufa et même de Suarez, on se rend compte qu'ils furent bien nombreux, les troncs que les Trudons purent piller sans vergogne. En ajoutant à cela, la petite dose de chance qui toujours, sourit à ceux qui ont foi en ce qu'ils font, il ne faut pas huit minutes pour que la messe soit dite. Et comment imaginer qu'une messe puisse durer alors que les troncs sont vides ?

On craint et on espère... On craint que les séquelles mentales du match face au Standard ne soient encore présentes dans les esprits de certains : après avoir vu un arbre comme

Wasyl se faire abattre scandaleusement, tout le monde a-t-il encore l'audace de mettre le pied qu'il faut au moment adéquat ? *On espère* que la plupart des Mauves ont joué avec en tête, le match européen qui se déroulera jeudi, et dans la perspective duquel, il aurait été dommage de se blesser...

Mais ce dont on est certain, c'est qu'à Zagreb, en tout état de cause, il faudra se montrer nettement plus concentré et franchement plus volontaire qu'hier soir. En attendant, la cellulite présente un avantage indéniable : elle permet d'assurer la prise beaucoup plus facilement. Viens donc voir un peu par ici, toi, avec ta petite gueule de cochonne et ton petit cul de voyouse, que je te montre ce que je veux dire quand je cause de force de pénétration!

Dinamo Zagreb – RSC Anderlecht 0-2 (Europa League) 17/09/2009

Ça grippe à Zagreb

L'autre jour – pas plus tard qu'hier vers midi, en vérité – je tombe par hasard sur une de mes anciennes futures ex. Bon, les choses étant ce qu'elles sont, le temps passe et les cruches s'ébrèchent avec lui, si tu vois ce que je veux dire. Avec les ans, ça décatit, ça grossit, ça maigrit, ça déchante de la fente, ça pendouille de l'entre-antre, ça s'affaisse euh, des oreilles, bref, ça devient vioque... Attention, ça désesthétise mais voyons les choses en face, ce n'est pas le plus grave; c'est surtout dans l'attitude globale que ça débecte – ce genre blasé, ce style « j'en ai déjà digéré des kilomètres alors, si tu crois que tu vas me le faire », non merci! Qu'elles aillent donc s'acheter des légumes chez Delhaize, moi je veux de l'allumage, de la magie, de la joie, de la féerie, de l'entrain. Dans le train ou ailleurs!

Pourtant hier donc, je détaille le bazar d'un œil neuf, et force m'est bien de constater que l'affaire paraît encore très comestible, que le regard est encore raisonnablement fripon, qu'il y a toujours ce qu'il faut où il le faut et pas ailleurs, et que même, l'ensemble a encore l'air de bien tenir la route, signe que la suspension est en bon état. En plus, c'est soigné sans ostentation, c'est souriant, c'est même un peu sportif d'allure. Partant du principe que bien lavé, ça peut resservir à de nombreuses reprises, j'accepte une petite parlote, puis nous nous prenons l'apéro suivi d'une casserole de moules, ce qui est prometteur, osons le reconnaître.

Je suis en pleine récupération mnémonique afin d'essayer de me recataloguer ses spécialités horizontales quand elle m'interrompt dans un émouvant soulèvement de nichons :

- Tu te souviens », me dit-elle à brûle-pourpoint car elle a toujours eut un faible pour les clichés littéraires surannés, « Quand nous allions par les chemins... »
- ...À bicyclette », complété-je un peu sottement car j'étais fort occupé à tenter de me souvenir si c'était bien elle qui arrivait à me lécher les breloques tout en me déglandant la tubulure à gorge déployée.
 - Mais non, idiot! », éclate-t-elle de rire. « À Neerpede! »
 - Oui, mais à vélo quand même!
- À vélo ? », reprend-elle soudain songeuse. « Ah oui, tu as raison, c'est arrivé une fois ! »

Effectivement, je me la rappelle très bien cette fois-là: c'étaient juste après les examens, on avait profité du beau temps pour se faire une petite escapade... On s'était réveillé à la nuit tombée, du foin partout, jusque dans sa case trésor. Je lui avais même fait remarquer que ça faisait un peu désordre, pendant qu'on s'escrimait à récupérer sa culotte Petit Bateau, laquelle avait trouvé farceur d'aller se pendre à une branche de pommier.

- C'est ce jour-là que tu as réparé le phare de mon vélo!

La vie est une leçon continuelle d'humilité: alors que mon égo se fantasmait qu'elle avait gardé un souvenir ému du magistral coup de queue que je lui avais administré, cette vieille salope ne prétendait se rappeler que du talent que j'avais déployé pour retaper sa putain de bécane...

« Tu m'avais même dit : c'est la dynamo qui est un peu grippée ! »

On était rentré tard, moi à l'aise, elle en danseuse car elle avait le soubassement endolori. Mais la dynamo !.. Encore une chance que je n'étais pas à Zagreb hier soir, hein !

Parce que là, franchement, elle était bien grippée. On a même craint le pier – comme disent les marins quand ils ont bu plus que de raison – pendant toute la première mi-temps : on défendait alors qu'il n'y avait pour ainsi dire aucune raison de le faire, les passes n'arrivaient pas, bref, ça ressemblait de très près à tout ce que l'on n'a pas envie de voir.

Quoi, « Et la vieille » ? Ah oui, bon, je l'avais attachée au radiateur, pas qu'elle m'emmerde pendant le match ou qu'elle n'use ma télévision à la regarder, entre généreux et dispendieux, il y a une nuance. Vu que j'ai l'âme charitable, je lui expliquais les phases intéressantes de la rencontre, c'est-à-dire que je me taisais.

Et puis vint le coup franc de Bernardez, plein d'effet et surpuissant. Magnifique, pour tout dire! Et ces deux tackles impressionnants d'un Deschacht qui fut probablement le meilleur homme sur le terrain hier soir. La longue course aussi échevelée que solitaire du *gamin* – putain, qu'est-ce qu'il tient sur ses jambes, hein, notre *petit* Romelu – son centre millimétré et la délivrance via le pied gauche de Jonah!

Que l'on ne se méprenne pas : un autre que Lukaku aurait probablement aussi pu faire ce qu'il a fait pour amener le 0-2. Mais pas jusqu'au bout, car on essaie de le déséquilibrer à trois reprises au moins. Le décompte est vite fait : s'il était tombé, cela n'aurait fait qu'un coup franc de plus...

Il n'empêche : il faudra jouer autrement contre l'Ajax si on veut garder l'avance que nous venons de prendre d'une manière aussi inespérée qu'inélégante. De la même façon, je ne nous vois pas venir à bout des Buffalos en pratiquant comme hier soir

- Tu dis? Ton mari t'attend depuis hier après-midi? D'accord, je vais te détacher, la magnanimité est une qualité. Mais ça ne t'a pas interpellée, de constater que ceux qui ont marqué ne jouent pour ainsi dire pas d'habitude?

Excelsior Mouscron – RSC Anderlecht 1-2 24/09/2009

Le petit Romelu et les méchants Mouscrontus

Hier, c'était jeudi, alors, Monsieur Jacquot Bse – qui remplace Monsieur Vercaut, parti confectionner de la farce à l'oignon en attendant l'arrivée de Monsieur Avocat – nous a dit : « On va jouer un match de football ». Tout le monde aime bien Monsieur Bse car il est beaucoup moins sévère que Monsieur Vercaut et qu'en plus, il aime faire des blagues aux journalistes.

Le matin, ça n'avait pas été facile à la maison : papa était très nerveux car il avait appris que l'on allait jouer contre les Mouscrontus. Personne n'aime les Mouscrontus : ils portent les mêmes couleurs que les Standardistes, ceux qui ont cassé la jambe à Marcin et le genou à Jehan. A l'insu de leur plein gré, qu'ils ont prétendu, mais personne ne les a crus. En plus, Jourdain avait mangé les tartines que maman avait faites pour moi. J'aime bien Jourdain, d'ailleurs c'est mon frère, mais il faut reconnaître que parfois, il exagère avec les tartines.

Quand on est arrivé à l'école, Monsieur Bse m'a regardé d'un œil sévère. Il m'a d'abord reproché de n'avoir pas emporté de pique-nique. Heureusement, Olivian est intervenu en expliquant que sa maman lui en avait donné deux paniers et qu'il était prêt à m'en céder un. Papa dit toujours que tout le monde trouve très gentille la maman d'Olivian. Mais je n'en avais pas fini avec Monsieur Bse : il m'a dit ensuite qu'il avait remarqué que lors du dernier match que l'on avait joué, j'avais bien failli me faire arracher mon maillot sans réagir. « C'est le patrimoine de l'école, Romelu », qu'il m'a dit, « et il est impensable que tu laisses des vauriens l'abimer sans même tenter de le défendre ». C'est alors que j'ai compris que je

figurerais parmi les réserves de l'équipe. J'étais un peu déçu, mais tout s'est arrangé quand Monsieur Bse m'a assuré que je participerais quand même à la joute. Un peu plus tard, qu'il m'a dit.

L'autocar est arrivé juste à l'heure, et on a tous embarqué. Comme d'habitude, Jelléon et Olivian se sont disputés car ils voulaient tous les deux s'asseoir à côté du chauffeur. Le troisième surveillant, Monsieur Sauvageon, est vivement intervenu au moment où Jelléon allait enfoncer son poing dans l'œil d'Olivian : « Cela suffit! », a-t-il dit d'une voix forte. « La maman de Boussan vient de téléphoner : il s'est suspendu à la rambarde de l'escalier et elle ne parvient pas à le décrocher car elle est trop petite. Alors, ce n'est pas le moment de se blesser! ». Pour faire bonne mesure, il les a envoyés tous les deux à l'arrière du car et il s'est assis à la place qu'ils se disputaient. A son sourire, on a bien vu qu'il aime aussi être assis à côté du chauffeur, Monsieur Sauvageon.

Le voyage s'est déroulé sans problème, sauf qu'Olivian était toujours fâché après Jelléon et qu'il lui a mangé tout son pique-nique en douce. Pourtant, il mange aussi beaucoup de tartines, Jelléon, un peu comme mon frère Jourdain, mais il a de moins beaux cheveux que ce dernier. On a fini par arriver chez les Mouscrontus et le match a pu commencer.

On s'est assis sur le banc, Monsieur Bse, Davidan, Arnold, Khan, Jonas, Guillaumet, Reynald et moi. Jonas était un peu triste car son ami Victorien n'était pas assis à côté de lui. Ces deux là aiment se faire des farces pendant les matches mais ça ne plaît pas beaucoup à Monsieur Bse qui avait résolu de les séparer. En parlant de lui, Monsieur Bse n'était pas vraiment content : il trouvait que notre équipe ne jouait pas bien, et en particulier, il en avait après Nemanja – quel drôle de nom – et Rolandan, qui n'étaient pas très attentifs, reconnaissons-le. A un moment, Nemanja en a eu assez que Rolandan était toujours

en train de faire des clins d'yeux à une fille dans les tribunes, et il a carrément laissé marquer les Mouscrontus.

Monsieur Bse était très fâché. Il voyait bien qu'il n'y avait pas d'unité dans l'équipe : Nemanja et Rolandan se marchaient sur les pieds, Olivian et Jelléon n'avaient toujours pas vidé leur querelle, Bakarion et Lucas ne s'entendaient pas et, en attaque, Thomasan et Mathias bayaient beaucoup cependant que Tomislav n'en faisait qu'à sa tête. Heureusement qu'à un moment, Mathias a trébuché sur la jambe d'un Mouscrontu : c'était pénalty. Mathias l'a tiré lui-même, et il l'a très bien fait, après avoir regardé de quel côté partait le gardien de but. A côté de moi, Monsieur Bse a soupiré de soulagement.

Il n'empêche qu'au repos, il a beaucoup crié dans les vestiaires. Bakarion en a profité pour donner un coup à Lucas, ce qui a obligé Monsieur Bse à le remplacer par Guillaumet. J'ai bien vu que ce dernier était très content de pouvoir enfin jouer, et j'ai été un peu triste. Pourtant, il a bien entamé la seconde mi-temps, Guillaumet, et on a tous pu voir qu'il s'entendait beaucoup mieux avec Bakarion que celui-ci avec Lucas.

Le match continuait et on ne jouait toujours pas trop bien. Je me demandais si j'allais pouvoir enfin entrer au jeu quand Monsieur Bse m'a fait signe : « Vas-y, mon gamin ! », m'a-t-il dit. « Il en va de la réputation de notre école, je compte sur toi ! ».

Au début, ça m'a fait un peu bizarre : il y avait beaucoup de monde dans le stade et je me sentais tout petit. Puis, Victorien m'a fait une longue passe, j'ai couru de toute la vitesse de mes petites jambes vers le but adverse, et j'ai tiré...

Dans l'autocar, en revenant, tout le monde chantait. J'étais très fier d'avoir permis à l'école de gagner contre les Mouscrontus. J'ai voulu manger le pique-nique que la maman d'Olivian avait préparé, mais il n'y avait plus rien. J'ai

compris en voyant les joues gonflées de Jelléon. Monsieur Bse a vu que j'étais un peu dépité, alors il m'a donné un bonbon et il m'a dit : « C'est très bien, Romelu, cette fois-ci, tu ne les as pas laissés t'arracher le maillot! ».

Quand je suis rentré à la maison, papa lisait son journal dans son fauteuil, pendant que maman regardait le résumé du match à la télévision. Papa m'a accueilli avec un grand sourire. « Je suis très fier de toi, mon fils », a-t-il fait de sa grosse voix. « Là-dessus, je ne dirais pas non pour une bonne pipe! ». Maman l'a regardé d'un air bizarre. Elle nous a envoyés nous coucher, Jourdain et moi, arguant qu'il était tard et que demain, on avait école. J'ai eu un peu de mal à m'endormir car j'avais encore des étoiles plein les yeux. En plus, je trouvais que papa et maman auraient pu choisir un autre moment pour déménager les meubles du salon...

RSC Anderlecht – KAA Gent 1-1 20/09/2009

Gand bien m'aime...

Égarer ses clés de voiture en pleine « Journée sans Auto », ça prête à réfléchir. C'est un peu comme si Boussoufa se faisait escamoter son escabeau le jeudi de l'Ascension. Ou comme si Herman Van Holsbeeck se voyait offrir un verre au Transfert VII par le poster rieur de Pierre François pour son anniversaire... Ça interpelle fortement au niveau du vécu, ce genre de d'évènement! Ça décale, ça marque, ça dérange; ça force le respect, même! Mais ça laissera des traces indues, bitablement... Bon d'accord, tu ne trouves pas ça rigolo: c'est pas moi qui me retrouve dans ce genre de situation. Si j'étais à ta place, on verrait un peu la gueule que je ferais, et du fond de tes pensées, tu trouves mes ricanements vraiment peu charitables

Mais quand bien même, il faudra que tu assumes, ma chérie. Que tu passes au-dessus de cette coïncidence à la mords-moi le nœud. D'ailleurs, en causant de ça, rapproche-toi un peu. Voilà, comme ça... On n'est pas bien là, moi assis et toi agenouillée sous le bureau ? Dégrafe ce machin, on s'en passera facilement le temps de te changer un peu les idées, et puis, ça a beau être de la dentelle, ça me grattouille les cuisses, ce qui nuit à ma concentration...

Bon, tu voudrais que je te cause du match de ce dimanche? Oui? Tu es sûre? Dommage... Dommage car, pour tout dire, ça m'emmerde un peu de parler de ce genre de truc. On s'est déjà fait chier hier soir, et tu voudrais que j'en remette une couche? Tu ne préfères pas que je t'explique un peu comment s'est déroulée la « Journée sans Auto »? Que je te détaille la chouette météo à laquelle on a eu droit? Que je te décrive

l'ambiance festive de fin de ramadan qui régnait en de nombreux endroits? Que je te raconte le charmant engazonnement de la place de la Vaillance, au beau milieu du Rinck retransformé en village? Ou alors que je t'expose ma traversée triomphale de la rue d'Aerschot à vélo, sous les vivats et les acclamations de nombreuses dames dont la vertu est inversement proportionnelle à la sensibilité aux grands problèmes économiques soulevés lors de la première décennie de ce vingt-et-unième siècle?

Non? Tu te fous de tous ces trucs? Toi, c'est football et basta? Le reste tu t'en tamponnes les labiales inférieures comme s'il s'agissait du premier protège-slip venu? Tu t'en torches comme du côté maudit d'une feuille de papier de toilette? Soit, je m'incline...

Je m'incline mais merde, on peut dire que ça me pèse! D'ailleurs, je vais commencer par la fin, ça te fera les ovaires!

Donc, l'on avait jugé bon de confier la direction de la rencontre à un certain Jean-Baptiste - Tich pour les dames -Bultynck. Ce n'est pas la première fois qu'on a l'occasion de voir à l'œuvre ce comique troupier, plus célèbre pour ses désopilantes imitations d'Elio Di Rupo dans « Remets le tabouret à l'endroit, on nous regarde » que pour ses capacités d'arbitrer un match de football. Inutile de tourner autour de son pot: son comportement fut conforme à sa réputation. D'ailleurs, comme me le faisait remarquer le Maître, quand on ne sait pas porter un short sans ressembler à une gouine en vacances, on reste en training devant sa TV et on fout la paix au monde. Coup de tête scandaleux à la retourne – preuve qu'il ne joue aucunement le ballon - de Suler à Kouyaté sifflé mais non sanctionné d'un carton - , coup de pied volontaire de Jorgacevic à Juhasz - «j'ai rien vu» -, exclusion de Boussoufa pour sa première faute du match, après un carton reçu pour rouspétances sur une phase qui les

justifiait complètement: tels furent les principaux faits d'armes de ce dispensable navrant. Comme ses exploits ne se limitèrent pas à ça, on décernera un bulletin dégueulasse à ce Bultynck, en espérant le voir retourner au plus vite hanter les stades de division trois, tant pis pour eux.

Côté football proprement dit, on n'eut que trop peu à se mettre sous la dent, du moins si l'on excepte les mauvaises passes, les relances approximatives et les positionnements hautement perfectibles. Puisque tu t'échines à vouloir que je t'en cause, causons-en-je... Un peu en vrac, ce n'est pas de la mauvaise volonté de ma part, mais ce n'est pas de la bonne non plus, admettons-le :

- Lukaku. Celui qui fut probablement notre meilleur homme sur le terrain, du moins après la sortie de Boussoufa, ne peut pas encore revendiquer le statut de sauveur du Sporting que certains aimeraient le voir endosser. Il est encore trop souvent à contretemps sur certaines phases de jeu, il ne sent pas encore assez où le ballon va arriver, et cela lui demande évidemment, beaucoup d'énergie pour se rendre disponible. D'autre part, à sa place, j'aurais systématiquement disputé des ballons de la tête à Suler : on ne peut pas être *gentil* quand on est avant de pointe et désolé pour les âmes sensibles il convient de taper où cela fait mal. A la tête, donc, Suler ayant nécessairement gardé quelques séquelles de son *contact* avec Kouyaté en début de rencontre.
- Gillet. Celui qui fut probablement notre pire homme sur le terrain doit se remettre en question parce que, soit il traîne une blessure latente et il faut qu'il se fasse soigner, soit cela le fait vraiment trop chier de devoir défendre; mais de deux choses l'une: il fut véritablement insuffisant ce dimanche soir, alors que, justement, on lui avait confié tout le flanc droit, dans un rôle d'une grande importance, proche de celui que Crasson tint naguère.

Saison 2009-2010

49

- Van Damme et Suarez. Soit ils sont fatigués car on a déjà disputé beaucoup de matches depuis le début de la saison, ne l'oublions pas –, soit ils sont insuffisamment rétablis. Mais franchement, j'ai eu de la peine à les voir se traîner sur le terrain, surtout en seconde mi-temps. Quel contraste surtout, avec la combativité et l'énergie d'un Deschacht qui se hisse « enfin », diront certains au niveau qu'exige son brassard de capitaine.
- Jacobs. Evidemment, on ne sait pas tout. Et tout aussi évidemment, on peut comprendre qu'un entraîneur qui, en deux matches à domicile, a perdu ses deux meilleurs médians défensifs - sans encore parler de Wasyl, ni du carton rouge maladroit de Boussoufa - éprouve des sentiments d'amertume. Tout comme on peut accepter que ces mêmes sentiments d'amertume se voient encore renforcer par l'arbitrage ridicule de Bultynck, lequel succédait au laxiste Nzolo. Mais à l'âge qu'il a, on doit pouvoir passer au-dessus : il l'avait fait à Zagreb, il devra le refaire à Mouscron ce jeudi. Quitte à revoir humblement sa copie: quoiqu'on en dise, l'activité d'un vrai pivot comme De Sutter permet souvent au Sporting de souffler un peu, et s'en passer, serait-ce au profit de joueurs aussi prometteurs et talentueux que Suarez ou Lukaku, c'est se priver d'un atout incontestable.

Le temps est peut-être venu, de se pencher sur ce qu'il se passe en Angleterre, où l'on dispute de deux à trois matches par semaine depuis plusieurs années, et où, la plupart du temps, on diminue la longueur ou l'intensité des entraînements pour les joueurs qui ne relèvent pas de blessure : on a un peu le sentiment que de plus en plus nombreux, sont les Anderlechtois qui commencent à *tirer la langue* en seconde mi-temps...

RSC Anderlecht – Germinal Beerschot 1-0 27/09/2009

Chaque médaille a son anvers.

Je te l'ai déjà dit? Eh bien tant pis, je me répète. C'est un privilège de l'âge: on a le droit de radoter de temps en temps. Toujours est-il que je ne suis vraiment pas fou de ces rencontres disputées à 18:00 heures. C'est un truc ça, à te couper ton après-midi sous les pieds, à te stresser à te grouiller, à t'obliger à dire « Bon, là, faut que j'y aille, mon amour, désolé, mais les arbitres, c'est comme les trains, ça n'attend pas, remballe tes jolies loches et ton beau cul, réchauffé c'est encore meilleur, c'est comme la blanquette, on terminera ce petit galop après le match, mais si, je t'aime, lâche-moi juste les baskets, bordel de cul, je vais arriver en retard. Oui, je te le promets, je te termine tout à l'heure! ». Ou demain, parce que tu le sais, ce n'est pas parce qu'on commence à vider des verres plus tôt que l'on en termine moins tard pour autant, la soif est un fléau qu'il convient de combattre avant tout, amen.

Donc, hier soir – on va dire comme ça, même s'il n'y a qu'en hiver qu'on appelle dix-huit heures, « le soir » – c'est avec un peu de blues dans le mauve du calbar que je m'amène au stade. En fait, du blues, on a un peu le sentiment qu'il y en a partout, depuis qu'un petit con s'est arrogé le droit de nous massacrer la magie en même temps que la jambe d'un de ses collègues de travail. Et hier soir, il n'y a que ça : les visages sont un peu bizarres, peu détendus, plus personne n'est aussi gai qu'auparavant. Bon, je ne suis pas complètement naze, je sais aussi que les dernières prestations de l'équipe ne furent point du tonneau duquel on se sert de grandes chopes d'enthousiasme... Mais quand même, alors que partout, on se

plaît à répéter que le football doit être une fête, on est là, assez loin du concept de base.

Et pourtant... Dès le coup d'envoi, dans une composition peu classique, le Sporting semble s'impliquer dans la rencontre avec beaucoup de bonne volonté. Il faut reconnaître qu'il y a en face, une équipe anversoise qui joue au football : défensivement, certes, mais avec aussi, le dessein de faire circuler le ballon et de répondre aux Anderlechtois. Le tout dans un grand esprit de fairplay, on ne le soulignera jamais assez : un équipe qui joue défensivement sans commettre de faute ni verser dans l'antijeu, c'est vraiment quelque chose que l'on ne voit que très rarement. Or il y a moyen de le faire, ainsi que le prouvèrent les Anversois hier : que l'arbitre ait dû attendre la douzième minute pour employer son sifflet pour la première fois, le montre indiscutablement.

Dans ces conditions... Eh bien, on joue au football et les spectateurs s'amusent. Les joueurs aussi visiblement : c'est peu dire qu'un certain Flup, pas réellement réputé pour sa vitesse, si tu vois ce que je veux dire, n'a pas dû trouver le temps *clément* car, quand il n'avait pas Lukaku sur le dos, c'était Suarez ou Legear. Mais osons l'affirmer : le plaisir revient quand nous abandonne la peur de se faire détruire par un perdu en plein délire psychopathique.

À la mi-temps, tout le monde est calme, souriant et détendu : on a vu du football, du vrai. Pourtant, le Sporting n'a pas encore trouvé le chemin des filets, pourtant on ne se crée pas beaucoup d'occasions de but, pourtant les Anversois coupent remarquablement les angles de passes... Un peu trop remarquablement peut-être : avec leur équipe vieillissante, on doute un peu qu'ils parviennent à garder le même tempo pendant toute la seconde mi-temps. On a raison évidemment, je ne dois pas te l'apprendre : tu as regardé le match à la

télévision, ou du moins son résumé! Quoi? Non, tu as préféré mater le dernier Dechirator en blue-ray et Dolby 5.1 surround? En te disant que de toute manière, il te suffirait de lire ma Chilouvision pour tout savoir du match? Je suis un peu déçu de ton attitude, mais qui serais-je pour y trouver à redire? C'est ton droit... La prochaine fois, prends quand même la précaution de te munir d'une serviette éponge, les cartes géographiques sur le divan du salon, ça fait désordre. Et en plus, ça fait faire des heures supplémentaires à la digne personne chargée de l'entretien des locaux. C'est toi? Ben oui, et alors? Pendant que tu fais ça, tu ne fais pas chier!

La seconde mi-temps avait commencé depuis une huitaine de minutes à peine, que Jonah – très actif, et souvent avec bonheur, si l'on excepte un tir aussi loupé qu'incongru – trouvait le petit Romelu. Ce dernier manquait un peu son contrôle, mais parvenait quand même à dribbler le gardien de but anversois et à redresser la course du ballon pour l'envoyer dans le but. Le stade était plus que debout : en pleine lévitation! Les Anversois n'allaient pas s'en remettre : le Sporting déroulait, imposait son jeu, avec un Kanu très intéressant dans un rôle de soutien d'attaque où il se sent visiblement plus à l'aise qu'en pointe, et un Sare vraiment très bon.

Bref, un match de football très agréable à suivre, et qui, de plus, se terminait par une victoire. Qu'aurions-nous voulu de plus, en vérité? Que Mouscron arrive à prendre des points à Bruges juste après? Eh bien, tes vœux furent exaucés, à l'issue d'une partie où les Boeren ne parvinrent pas à imposer le jeu chatoyant qui avait été le leur ces dernières semaines; comme quoi, il faut être deux pour jouer au football.

À part ça, qu'as-tu pensé du dernier Dechirator? Tu as particulièrement aimé le passage ou il lui crache à la figure avant de lui attraper les oreilles et de... Mais arrête, bon sang! Il ne t'est jamais venu à l'idée qu'il y a des gens qui nous lisent?

RSC Anderlecht – Ajax Amsterdam 1-1 (Europa League) 01/01/2009

Chilouvision: Abracadabra.

Il y a deux choses que je ne supporte pas dans la vie : que l'on se foute de ta gueule et que tu me désobéisses. Pour cette dernière éventualité, je n'ai guère de souci à me faire : ce n'est pas ton genre, et d'ailleurs, cela vaut mieux pour toi, je n'ai pas besoin de te l'expliquer plus avant. En revanche, question foutage de gueule, je suppose que tu es comme tout le monde, et que tu te souviens plus ou moins d'un phénomène de foire appelé Gérard Majax.

Dans l'hypothèse où tu saurais déjà tout de ce personnage, je t'autorise à sauter le paragraphe qui suit, car le temps passe, nous passons avec lui, et le perdre, c'est cracher à la figure de Dieu, amen. Avant, donc, de se prendre une tronche comme un melon et d'essayer de faire passer pour des phénomènes paranormaux, des trucs de magie, créatifs certes, mais qui ne restent malgré tout que des trucs, cet individu s'amusait beaucoup à détremper les culottes de ménopausées au beau regard nostalgique en envahissant les écrans de la télé des années 80. Sourire exaspérant renforcé de tours de passe-passe à deux francs cinquante, le tout en tapant sans aucune vergogne dans l'héritage des illusionnistes du début du siècle dernier, pour bien te situer le style...

Or donc, certains prétendent qu'il fut l'auteur de l'inoubliable « *Tu sens mon doigt dans ton cul? Eh bien, voici mes mains!* ». Élevons-nous en faux contre cette affirmation du plus haut ridicule! Dressons-nous, rebelles, contre ce mensonge éhonté! Opposons-nous, farouches, à ce que l'on travestisse ainsi une incontournable vérité: cette phrase fut

prononcée par Gene Hackman – Popeye aka Jimmy Doyle – dans l'inoubliable « French Connection » des années 70.

Cette mise au point faite et bien faite, sers-moi une bière! Et vite, je te prie, car franchement, je suis en train de marcher sur le fil du rasoir, là... D'ailleurs je sens bien que tu es en train de te demander comment je vais faire pour en venir au match! Quoi « la bouteille vide »? Garde-là au chaud, tu lui trouveras bien une utilité la prochaine fois que je partirai en week-end.

Chose inconnue du grand public, nous avons, nous aussi un magicien au Parc Astrid. Un magicien qui a joué un drôle de tour à l'entraîneur de l'Ajax. Excuse-moi ? Ah non, rien à voir, l'association d'idée entre Gérard Majax et le célèbre club amstellodamois n'est que pure coïncidence, je t'assure! Je m'en serais vraiment voulu de tenter une approximation aussi lamentable. D'ailleurs, pour t'ôter toute tentation de te laisser envahir par un doute aussi déplaisant qu'incongru, l'entraîneur de l'Ajax est un de mes potes : c'est mon ami, Jol.

Pour être parfaitement franc à ton égard, j'étais un peu comme tout le monde avant que ne débute le match de ce jeudi soir. J'étais moins pété que la plupart car j'ai horreur de boire en journée, mais je n'en étais pas moins sceptique quant aux chances de succès du Sporting : dans mon esprit, comme dans celui de pas mal de monde, les qualités individuelles présentes au sein du noyau de l'Ajax, surpassaient les nôtres. En particulier, je me demandais bien comment on allait faire pour réussir à contrer Luis Suarez, sa vitesse et son sens du but...

En tout état de cause, le début de la partie ne fit rien pour me rassurer, à un point tel que je finis par me demander non pas, si le ballon allait finir par entrer dans notre but, mais quand. Et puis... Et puis, le temps passait et le Sporting parvenait à entrer dans le match: notre équipe de gamins tenait la dragée de plus en plus haute à son adversaire, et même, oserais-je dire, de moins en moins basse. Au repos, j'avais retrouvé

l'assurance que tu me connais usuellement : pour tout te dire, je terminai ma bière bien avant René, ce qui n'arrive pour ainsi dire jamais, dois-je te le préciser.

Pourtant, j'aurais aussi bien fait de la laisser traîner un peu : à la reprise, le Sporting rompait bizarrement avec sa façon de jouer en première mi-temps, pour se réfugier bien trop frileusement aux abords de son rectangle. La suite n'était plus difficile à prévoir : les ballons revenant aussi vite qu'ils étaient dégagés, la pression montait et nous mettait de plus en plus à la merci d'une erreur individuelle... qui ne manquait pas de se produire. On peut accabler Gillet sur le but néerlandais. Mais pas excessivement : on sentait un peu trop fortement que tout le monde devait être absolument parfait pour que l'on parvienne à tenir le coup.

Après l'ouverture du score, on croyait les carottes cuites : réussir à égaliser tenait de plus en plus de la gageure, tant la supériorité de l'Ajax était claire... Jusqu'à ce que, après des atermoiements incompréhensibles le long du banc de touche, Ariel Jacobs ne se décide à faire entrer Tom De Sutter au jeu. Et là, le match basculait. Simplement parce qu'il se mettait à tout bouffer de la tête : là où Lukaku manque encore de personnalité dans les duels aériens, Tom y allait de sa puissance et de son timing impressionnant, obligeant l'Ajax à reculer et donnant du coup, de l'air à notre défense. La suite, tu la connais par cœur, évidemment : la manière de laquelle Lukaku masque le ballon en tournant le dos au keeper, l'arrêt quasiment miraculeux de ce dernier sur le tir à la retourne de notre bienaimé petit Romelu, la reprise de Jonah qui secoue les filets, tout cela est encore dans toutes les mémoires. De même clameur énorme qui s'envole ciel dans anderlechtois

À l'impossible, nul n'est tenu, dit-on souvent pour se camoufler un loupé. Admettons... Mais comme c'était improbable et que cela a fini par arriver, c'est encore meilleur. Ou pis, suivant le côté duquel on se trouve : se faire tenir en échec par notre équipe de juniors, il faudra vraiment un solide estomac de Batave pour digérer cela.

Quoi ? Le carton rouge de Van Damme ? Huhuh... On le connaît, on sait de quel bois il est fait, on l'apprécie de plus en plus à sa juste valeur, on souhaite tout le bonheur du monde à son bébé, mais il me paraît clair que l'on ne sera pas fâché de le voir peupler les tribunes pour le prochain match européen : ce personnage cadre au Sporting comme une carte Pixar dans un cartouche en or finement ciselé.

Juste encore un petit mot avant de t'envoyer t'occuper du jardin – et après, tu feras le salon, qu'on puisse voir le match de demain dans des conditions décentes, bordel – pendant que j'irai me massacrer une machine ou deux à la salle : ce vendredi soir, en avant goût du topper de dimanche, les Espoirs du Sporting affrontaient leurs homologues brugeois au Heizel. Les jeunes Boeren entamaient le match d'une façon convaincante, jouant un beau football, aux antipodes du machin rudimentaire qui était l'emblème du club depuis des années. Du côté du Sporting, après une première mi-temps décevante, la machine se remettait en route. Olivier Mukendi égalisait sur un assist lumineux de Ziggy Badibanga avant que ce dernier ne donne l'avance aux Mauves sur un pénalty logiquement sifflé pour une faute commise sur Bruno Baras. Birger Longueville faisait la loi derrière, cependant qu'au milieu du jeu, Arnaud De Greef s'occupait de détruire tout ce que les Brugeois voulaient construire...

Le match se terminait sur la sixième victoire du Sporting. En six matches, tu vois le topo ? Ça pousse, derrière l'équipe A!

Club Brugge KV – RSC Anderlecht 4-2 04/10/2009

FarmVille

C'est entendu, tu aimes surfer sur le Net. C'est entendu aussi, tu ne vas iamais visiter des sites de trouebobonne.com ou koloßalmämellen.be, c'est pas ton truc. D'ailleurs, c'est répugnant, plein de virus, et cela donne une image déplorable de la femme, amen. Mais tu connais ClaqueVille, sur Facebook! Ne dis pas non, je t'y ai vue jouer. Le principe est simple : il est calqué sur celui des tamagotchis des années 90. Tu élèves des putes, tu leur donnes à bouffer, tu leur trouves des clients, tu passes à la caisse. Tu commences avec des Africaines, puis tu peux te payer des est-Européennes, etc. Arrivé à un certain \$tad€, tu peux leur louer des carrées, puis, encore après, quand tu es devenu un maquereau reconnu, tu peux même ouvrir un bordel... Un vrai, un beau, avec des banquettes en cuir de cravache et des godes en or massif plaqués plastique pour l'hygiène. Mais évidemment, pas question de passer un jour sans donner à manger à ton cheptel. Ou sans lui dire d'aller se laver ou d'aller aux chiottes : ce sont des putes, il faut bien intégrer le concept de base. Si tu sautes deux jours, elles dépérissent, deviennent malades et ne sont même plus bonnes à recueillir les parcimonieuses productions du petit vieux d'en face... C'est dire si tu te sens coupable.

Quoi ? Tu n'as jamais joué à ClaqueVille ? Tout ce que tu connais c'est FarmVille ?? Ah oui, bon, c'est le même truc en fait, à part que l'un est basé sur le cul et l'autre sur l'agri.

Mais FarmVille, non merci, on sort d'en prendre! Il faut reconnaître qu'on a bien joué comme des bourrins là-bas... Franchement, j'ai eu du mal à supporter ton regard chargé de déception, de reproches, presque. Pourtant, tu avais tout fait

pour que ce dimanche après-midi soit une fête : le Beaujolais était au frais – en attendant de se voir renouveler d'ici peu –, les portions de fromage AOC aussi, de même que la bière, au cas où... Tu avais même changé la disposition du salon, de manière que nous puissions tous les deux simultanément garder les yeux rivés à l'écran tout en restant soudés. Bon, tu m'avais bien fait remarquer que dans FarmVille, on n'a jamais vu un cochon grimper une dinde, mais chez nous c'est pas FarmVille, hein!

Toujours est-il que la composition de notre équipe tenait la route, c'était le moins que l'on pût en dire. Celle des Boeren aussi, d'ailleurs. En revanche, celle du Sporting m'est apparue d'emblée sujette à interrogations. Il y a combien de temps en fait, ma chérie, que l'on n'avait plus aligné deux médians défensifs pour un seul véritable attaquant de pointe ? On ne va pas faire dans l'hypocrite, hein : contre l'Ajax, le Sporting n'avait pas produit un jeu propre à susciter un enthousiasme démesuré. Mais au moins, on s'était aligné dans une composition cohérente. Or, menés par un entraîneur hollandais, comment jouent les Boeren pour l'heure, sinon suivant les mêmes principes que ceux qu'applique l'Ajax ?

Que l'on me comprenne bien : je n'ai rien contre la présence de Bouba Sare ou de Lucas Biglia dans l'équipe. Mais était-ce vraiment rendre un service à ce dernier, que de l'aligner d'emblée alors qu'il relève de blessure et n'a même pas pu s'entraîner normalement durant la semaine ? Bah, tant qu'à faire, en tenant compte d'une fatigue bien compréhensible dans les chefs de Lukaku et de Suarez, autant jeter un Bruno Baras dans la bagarre, du moment que l'on a pris un peu de temps pour bien le préparer psychologiquement...

Mais bref... Le Sporting n'a pas joué du tout à son niveau ce dimanche : si certains étaient au bout du rouleau et sur le banc, que dire de Kanu qui, près de soixante minutes durant, s'est traîné sur la pelouse, visiblement à court de jus ? Que dire de l'entrée au jeu de Chatelle, guère plus fringant ? Que dire enfin, des blessures musculaires de Deschacht, de Legear, puis de Bernardez ?

Fatalité ? Pour Deschacht peut-être, mais probablement pas pour les deux autres : on sait Jonah fragile, et ce d'autant plus qu'il a une façon de jouer faite d'une succession d'efforts violents qui l'exposent à des problèmes musculaires. Dans ces conditions, le faire disputer coup sur coup, deux matches *au sommet*, était-ce bien raisonnable ? Dans un autre registre, Bernardez ne joue que très peu pour le moment : par mesure de précaution car il n'est pas à niveau physiquement, ou pour d'autres motifs ? Toujours est-il que, dans les semaines à venir, il ne jouera plus du tout...

En résumé, un match-catastrophe, dont les conséquences pourraient être aussi pénibles que celui qui vit Polak et Wasilevski se faire massacrer. On peut mettre en cause la préparation physique des joueurs. Mais surtout, il faut vraiment se poser des questions sur les circonstances dans lesquelles le Sporting a fini par se retrouver : en plus des deux joueurs que je viens de citer, on doit encore et toujours se passer des services de Kouyaté, lequel aurait sûrement permis à Biglia de ne pas se voir relancer trop tôt.

Tu dis? Oui, effectivement, j'ai au moins eu plaisir à voir que De Sutter avait profité du petit repos que l'éclosion de Lukaku lui avait permis de prendre, pour retrouver le niveau pour lequel on l'a transféré. Mais pas plus lui que Frutos, il y a déjà de trop longs mois, ne sera à même de supporter seul et en continu tout le poids des matches. Dans cette optique, on ne pourra faire qu'une chose pour rester positif : se remettre en question, une fois de plus, comme d'habitude, en fait...

Quelques heures après le match, je regardais, désabusé, un documentaire sur une équipe, ma foi très soudée et qui tourne

Saison 2009-2010 61

pratiquement en continu, des films de cul sous la direction d'un gros dégueulasse à casquette cradingue et sourire du même acabit. Une femelle généralement quelconque expliquait comment il convenait de bien écarter les quadriceps en tirant sur les adducteurs pour tendre les ischio-jambiers. Une fois cette procédure accomplie, le bouton se dégage et il devient alors aisé de l'agacer avantageusement en faisant, avec la bouche – tu me suis, merde! –, la même chose que quand on veut imiter le bruit que produit une flatulence en s'échappant d'un orifesse. Franchement, tu me vois te faire un truc pareil à ton joli coquillage, et sans qu'en plus, tu n'éclates de rire? FarmVille, encore et toujours... Il y en a marre!!

RSC Anderlecht – Charleroi SC 2-0 17/10/2009

Terril Céréau.

Quand le Sporting affronte le Sporting, c'est toujours un peu spécial pour moi, ne serait-ce que parce que, dans le bloc visiteur, se trouvera un de mes cousins... Imagine: une personne de ma famille, qui va encourager *les autres*! Ça secoue, non? Ah oui, je t'assure! Un peu comme le jour où on s'est souri avant de dégueulasser la banquette arrière d'un taxi... Pourtant je t'avais dit qu'avec ces pavés, je ne tiendrais pas le coup longtemps! Je t'avais prévenue de te pencher *dessus* juste avant le carrefour! Je ne suis pas près d'oublier la tête du chauffeur! Ni les cent euros que j'ai dû lui refiler au motif qu'il avait été radin au moment de choisir la couleur du tissu des sièges de sa voiture: chiné noir et blanc... à festons, donc, désormais.

Bah, voyons les choses en face : cela nous a fait un souvenir de la race de ceux qui créent la complicité qui nous lie... De la sorte de ceux qui tissent les liens entre Van Damme et sa blonde compagne :

- Tu te souviens, quand je me suis fait exclure face à l'Ajax pour ne pas devoir partir en Roumanie, affronter Timisoara? Et puis, quand je me suis arrangé pour me ramasser, à la 89^{ème} minute, un cinquième carton jaune contre Charleroi, de manière à pouvoir, dans la foulée, faire l'impasse sur le déplacement à Malines?
- Oui, chéri! », admet Elke Clijsters, le visage plein d'admiration envers l'élégance et la clairvoyance de son homme. « Tu as été vraiment super. En plus, ce fut si subtil que personne ne remarqua rien! »

Elle a raison évidemment. Dans le stade, autour de moi, fleurissent les noms d'oiseaux à l'attention de Jelléon : « Mais qu'il est con! », est l'expression qui domine. Un sourire un peu désabusé aux lèvres, je lève discrètement les yeux au ciel...

Auparavant, on avait assisté à un match agréable à suivre : le Tcharlerwè de Stéphane Demol est décidément une équipe qui apporte quelque chose dans ce championnat. Avec une bonne organisation défensive, certes, mais avec aussi, une volonté indéniable de prendre une partie du jeu à son compte.

Même s'il fut très clair que l'on eut droit à deux matches : un par mi-temps. En première, Tom De Sutter montra une nouvelle fois à quel point il est empoisonnant pour une défense : il prend énormément de ballons de la tête, il joue systématiquement en déviation, s'échinant à placer ses coéquipiers dans des situations intéressantes. En seconde, on a pu voir que, si Lukaku dispose effectivement d'une technique hors du commun, y compris de la tête, il est encore un peu trop gentil pour remporter les duels aériens. Et que Suarez, en dépit de ses qualités, n'est pas encore revenu à son meilleur niveau.

Sinon le Sporting – le nôtre, donc – s'est bien appliqué à produire un football de qualité... Avec encore quelques lacunes individuelles, notamment au plan du jeu de passe, mais avec aussi, des satisfactions plus qu'intéressantes avant le déplacement à Timisoara : la concentration de Proto – même si le timing de sa sortie en première mi-temps devant Mujangi Bia, m'est apparu euh... délicat –, la belle progression de Biglia après sa blessure, la confirmation des talents de buteur du petit Romelu, l'adaptation progressive de Boussoufa à son nouveau rôle, la pression que met Kanu sur les défenses, en dépit d'un passing largement perfectible, les progrès remarquables de Mazuch en défense, tout cela m'est apparu plus qu'encourageant. En comblant le manque d'expérience

par beaucoup d'enthousiasme, notre équipe de teenagers continue de soutenir la comparaison avec le reste!

En parlant de l'âge moyen de notre noyau, l'évènement a quelque peu été éclipsé par la rencontre de la soirée, mais je m'en voudrais de ne pas souligner la signature, ce samedi après-midi, du premier contrat de Ziguy Badibanga: maintenant que l'on est – enfin – disposé, au Sporting, à donner leur chance aux jeunes formés à Neerpede, ils semblent moins enclins à trouver plus verte l'herbe qui pousse ailleurs. Ce n'est pas plus mal: contre Charleroi encore, les plus en vue de nos adversaires ne furent autres que Mujangi Bia et Hervé Kagé, soient deux joueurs qui bénéficièrent des efforts du staff anderlechtois avant d'éclore au Pays Noir.

Je terminerai avec un petit mot à l'adresse de Cyril Théréau : je n'ai pas apprécié que tu te fasses siffler comme tu l'as été. On sait parfaitement que tu es arrivé ici porteur des séquelles d'une grave blessure, dont tu as mis deux ans à te libérer. On sait dès lors que ton passage ici fut loupé, non de ta faute, mais bien à cause de l'affairisme de quelques personnes trop concernées par l'épaisseur de leur portefeuille pour pouvoir porter attention à l'aspect humain ou simplement sportif d'un transfert.

FC Politehnica Timisoara – RSC Anderlecht 0-0 (Europa League) 22/10/2009

Painful Gulch.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. Cette maxime me revient en tête, et je sais trop bien pourquoi : hier soir, donc, je me suis laissé entraîner par certaines de mes fréquentations parmi les moins recommandées – en dehors de ma factrice, laquelle se laisse trop souvent aller à glisser n'importe quoi dans n'importe quelle fente – à aller boire UN verre après le match, comme on m'a dit. Bon, on a été raisonnable, hein, faut pas déconner. D'ailleurs, au moment où je me suis enfin glissé entre mes draps de satin blanc... Attends, je t'explique : les semaines paires, c'est blanc, et les impaires, c'est mauve; quand deux semaines impaires se suivent, c'est mauve et blanc. Ou blanc et mauve, suivant la parité de la succession des semaines impaires, tu me suis ? Au début, il a fallu faire piger ça à la femme de ménage, mais bon, les cravaches et les cuillers de bois, ce n'est pas seulement décoratif, ce sont aussi des instruments qui ont déjà beaucoup aidé l'Homme dans sa lutte contre l'amnésie, l'incompétence et l'incompréhension.

Je me glisse donc entre mes draps au moment même où les coups de 03:54 heures sonnent au clocher de Saint-Guidon. Et là, à cet instant précis, un peu comme un flash dans cette literie immaculée, me revient en tête, le nom de la première jeune fille que j'ai sodomisée. Tu me connais, je suis quelqu'un d'extrêmement discret. Ce n'est pas de ma bouche que tu entendras un jour « Machine Dugludu ? Je la connais bien, je l'ai léchée jusqu'à ce qu'elle devienne ce qu'elle est devenue. Comment ? Oui, bien, sûr, je vais encore la voir à l'hôpital régulièrement, ne serait-ce que pour vérifier que la terre dans

laquelle on a fini par la planter est encore bien humide et qu'elle est régulièrement engraissée ». Ah non! Il n'en est pas question! Ce n'est pas du tout dans mon genre! D'ailleurs, pour tout te dire, ces confidences qui finissent par faire le tour de la place de Linde et de ses environs, ça m'écœure un brin! Mais bref, ici on s'en fout: ma première anusette a fini par se suicider de dix-huit coups de couteau dans le claque d'Abidjan où elle avait échoué après une longue carrière probablement guidée par le nom que sa maman lui avait choisi: elle s'appelait Anne Vande Putte.

Il y a dans la vie, des patronymes qui marquent... Ainsi, figure-toi qu'à l'athénée, un de mes profs s'appelait Pion. Ça ne s'invente pas, des trucs comme cela! Mais bon, revenons à la jeune fille en question: franchement, non seulement, elle avait une voie toute tracée dans la tradition familiale, ne seraitce que par la grâce avec laquelle elle écartait les fesses – souviens-toi qu'on n'avait pas encore de GPS en ce temps-là –, mais de plus, quand on était sorti du Parc Astrid, ce soir-là, elle marchait comme Lucky Luke quand il vient de traverser la Vallée de la Mort en fumant des clopes assis sur le dos de Jolly Jumper.

En causant de Lucky Luke, rappelle-toi les *Rivaux de Painful Gulch*, qui ont probablement bercé ta jeunesse autant que la mienne – et si ce n'est pas le cas, grouille-toi de combler cette lacune culturelle qui te donne un peu trop l'air de ce que tu es. Il y avait ceux avec des gros nez, les O'Timmins, et ceux avec des grandes oreilles, les O'Hara... Bref, hier soir, le Sporting affrontait Timisoara en terre roumaine dans un duel digne de ceux qui marquèrent l'histoire du Far-West.

Pourtant, dire que l'on a vécu, ce jeudi, une rencontre qui restera autant dans les annales que la pénétration dont cette chère Anne fut la grande bénéficiaire il y a de longs anus d'ici, serait exagéré, reconnaissons-le sans cul faire rire.

En fait, on a joué *organisé*. Et eux aussi. Enfin, un peu moins bien organisés que nous. Ou nous un peu mieux qu'eux, quoi... Bon, on ne va pas cracher dans la soupe : avant la partie, on était d'accord avec un point. Mais reconnaissons-le, si tu veux bien – et si tu ne veux pas, on ne va pas en faire un fromage, je me la remets dans le calbard mauve, j'en connais assez qui voudront bien, tant pis si elles sont moins bien que toi... Quoi ? Ah, du coup, tu veux bien ? Bon, soit...

Je disais donc : admettons-le après coup, on aurait pu gagner ce match. On l'aurait fait si... Quoi ? Si Suarez ou Diandy avaient marqué ? Mais non, hein, ça fait partie du foot, ces trucs-là! Quand tu es un tueur, tu tues. Mais tu n'es pas forcément tous les jours dans les dispositions qu'il faut pour agrémenter d'une encoche supplémentaire, la crosse de ton Colt!

On aurait gagné ce match avec un petit peu plus d'application offensive, tout simplement. Les regrets sont superflus : on n'a pas mal pratiqué en construction, surtout en seconde mi-temps, mais bon, on n'a pas eu le petit coup de réussite qu'on avait eu à Zagreb. Peut-être qu'en jouant d'emblée avec Suarez, pour faire entrer Lukaku à une demiheure de la fin, quand les O'Timmins-O'Hara étaient déjà bien fatigués ?.. On ne le saura jamais.

En revanche, ce que l'on sait désormais très clairement, c'est que les Roumains pratiquent avec pas mal de conviction un Boerenkool Voetbal à la Belche: fais le jeu, amuse-toi, à la première déconcentration, je t'envoie un tir vicieux juste pour voir si Proto est bien attentif. Dès lors, pour remporter le match qui se déroulera au Parc dans quinze jours, on ne devra pas non plus se lancer à l'assaut de leur but en aveugle. Avec une caisse dans la vue, ils devront nécessairement ouvrir le jeu, vu leur situation au classement. Mais il faudra faire preuve de

patience pour la marquer car ils n'attendent clairement qu'une chose : que des espaces se créent chez l'adversaire.

Bon, là-dessus, je me plante devant mon miroir et le Western revient au galop, au point que John Wayne lui-même se met à hurler dans ma salle de bains : « Rendez-vous, vous êtes cernés ! ».

KV Mechelen – RSC Anderlecht 0-2 25/10/2009

Mini-foot

La grosse différence qu'il y a entre des personnages connus et toi, ma discrète, ma furtive, mon effacée, c'est que tu les sais vivants alors qu'eux-mêmes n'ont jamais entendu parler de toi. C'est un truc très étrange d'ailleurs : il leur arrive de s'inviter dans ton salon comme ça, de but en blanc, à la faveur d'un évènement généralement quelconque à propos duquel l'un ou l'autre médiatisant a jugé plus prudent de demander leur avis que de donner le sien. En revanche, essaie un peu de les avoir à diner juste pour le fun! Tu auras beau leur expliquer que tu leur as préparé un spaghetti d'enfer, avec de la sauce qui arrache et du parmesan presque pas moisi, et que tu es même prête à courir au night-shop pour acheter une boutanche de gros bleu qui tache avec tes propres deniers... Rien à battre, ils t'enverront à la moutarde vite fait bien fait.

Par exemple, ce dimanche soir, j'avais invité Monseigneur Gottfried Daneels à venir voir le match à la maison... Je lui avais dit : «Ça sera grave, le Beere sera là et peut-être Superené et d'autres aussi, tous des terribles peis, il va y avoir une ambiance de feu! J'ai même mis de la Duvel au frigo, juste pour toi! ».

- Désolé, mon cher Chilou », m'a-t-il répondu. « Le dimanche, je vais toujours dormir tôt car je suis en représentation le matin, et ça me fatigue. En plus que le vin de messe, ça me déglingue la boyasse et qu'à tous les coups, il me faut deux jours pour me remettre...
- Fais un effort, quoi... Je t'ai acheté du Jésus et j'ai demandé à Olga de te préparer des scampi à la Diabolique!

- Non fieux, ça va pas le faire...Une autre fois, peut-être... Tiens, je te fais livrer un bidon de cinq litres d'eau bénite, tu n'auras qu'à la partager avec tes potes! Allez, claque les fesses à ta salope de ma part, tchaow! »
 - Euh, au revoir, Gotte... Merci pour...
 - Clac! », fit le téléphone dans mon oreille dépitée.

Pourtant c'était contre Malines, putain! La ville de l'archevêché! Le Vatican belche! La cité aussi d'où viennent les plus renommées des asperges, comme on dit encore de quelqu'un de grand, d'efflanqué! Quoi? Euh, non, pas tout à fait comme Boussoufa... En causant de lui, est-ce pour cela qu'il allait vouloir y donner la pleine mesure de son talent? Ou est-ce parce que certains l'avaient récemment traité de *joueur de mini-foot* et que, des suites, certainement, de l'espace réservé tant aux aisances de Monseigneur Gottfried qu'à la culture de l'asperge, le terrain de Malines n'est qu'à peine plus grand que ceux sur lesquels on joue au futsal? Toujours est-il que, dans le jardin japonais *Achter de Kaserne*, il fut grand!

Le Sporting a joué hier soir, d'une façon sensiblement différente de la manière de laquelle il avait procédé jeudi soir à Timisoara. « Pas de quoi s'extasier, hein, ce n'était que Malines », ricaneront d'aucuns. En effet, ce n'était que Malines : une équipe qui nous avait jetés hors de la Coupe de Belgique la saison passée, avant de nous battre en championnat... Des gens qui nous détestent au motif larmoyant que l'on était allé leur chercher quelques-uns de leurs joueurs-clés il y a des années et qui, du coup, rejettent sur nous les difficultés financières dans lesquelles ils se retrouvèrent plus tard. Cherche l'erreur : c'est justement du pognon qu'on leur avait amené en échange de leurs De Boeck, Bosman et autres Rutjes! Qu'auraient-ils voulu de plus? Qu'on explique à leur défunt président qu'utiliser des

montages financiers un peu troubles pour s'en mettre plein les fouilles, c'est très vilain ?..

Tu en feras ce que tu voudras parce qu'il s'agit d'un avis strictement personnel, mais j'ai vraiment beaucoup aimé la manière de laquelle on a joué hier soir, avec une équipe très peu remaniée par rapport à celle qui avait pratiqué si négativement en Roumanie. Pas encore tellement pour l'exhibition proprement dite, parce que, en tant que supporter, j'en veux toujours plus, mais surtout pour cette capacité que le Sporting a développée, de jouer avec bonheur dans différents registres. Pendant des années, on a célébré la culture du beau jeu à l'Anderlechtoise. Sans envisager ne serait-ce que de temps en temps, que, face à des équipes composées pour la plupart, de rustres et de cuistres quand ce n'étaient pas d'équarisseurs, le beau jeu représentait le bon moyen d'arriver à l'objectif de base : gagner. Cette époque-là est révolue : chaque club a pris conscience des limites du football de bourrin et nourrit désormais en son sein, un noyau dans lequel les qualités techniques individuelles sont bien présentes et se retrouvent mises au service de la collectivité par un entraîneur moderne, c'est-à-dire par quelqu'un qui vit, non de principes, mais de pragmatisme.

Mon sentiment est qu'Adri Koster, actuel entraîneur d'un Club Brugeois que l'on ne reconnaît plus tellement il joue juste et bien, est l'un de ces coaches modernes. Et qu'Ariel Jacobs en est un autre. Et que ces deux-là se retrouvent diamétralement opposés à des gens comme Trond Sollied ou Laszlo Bölöni, lesquels se montrent incapables de produire, quand il le faut, un football défensif efficace, quels que soient les éléments dont ils disposent; ou encore comme Jacky Matthijsen ou Georges Leekens, inopérants dès qu'il s'agit d'articuler une équipe offensive.

Saison 2009-2010

73

Dans une disposition nettement plus positive que jeudi donc, le Sporting a livré une bonne première vingtaine de minutes, avant de devoir céder l'initiative à son adversaire. Dire que l'on atteignit le repos dans la sérénité, serait exagéré. Mais bon, sur un terrain aussi court, le ballon circule vite. La marque était de 0-1 après un mouvement d'anthologie amorcé et terminé par Lukaku, et personne n'aurait pu dire que c'était forcé : les Malinois s'étaient bien créé des occasions, mais qu'en dire d'autre sinon qu'il aurait fallu qu'ils les mettent au fond ?

La seconde mi-temps avait à peine recommencé que Gillet – très bien dans le match hier soir – y allait d'une transversale lumineuse pour Boussoufa. Fort du travail réalisé par Suarez pour écarteler la défense, le *grand petit* y allait d'un solo ponctué d'un tir d'autant moins arrêtable qu'il était légèrement dévié par un arrière. C'était 0-2 et la messe était dite. Une bouteille de Gaviscon et une boîte de Rennies à portée de main, Gottfried pétait un grand coup avant de se lever lourdement pour s'en aller gagner un repos bien mérité dans sa couche monacale.

« Déjà 270 minutes que le Sporting n'a plus encaissé de but », se dit-il en fermant les yeux, les mains croisées sur sa boudine douloureuse. « Pas mal... Et devant, je ne serais pas surpris de voir Frutos titularisé contre Verviers, mercredi... »

RSC Anderlecht – RCS Verviers 2-0 (Coupe 1/16) 28/10/2009

Une Vesdre en guise de Gileppe

Depuis le temps qu'on nous le serine, on a fini par se faire à l'idée : les frimas ne sont plus ce qu'ils étaient. On peut trouver cela sympa, d'assister à un match de foot en tongs, en bermuda bigarré et en marcel douteux... On peut trouver cela inquiétant aussi. Du moins quand on est jeune, parce que nous, les vioques, on aura crevé avant que ça devienne vraiment chiant... Mais toujours est-il que c'est comme ça et pas autrement. Et que, tant qu'on prendra sa voiture pour aller chercher les croissants le dimanche matin, tant qu'on allumera le chauffage dès que le thermomètre descend sous les vingt degrés, tant qu'on partira au bout du monde pour se prendre une semaine de vacances, tant qu'on ne changera ni notre mode de vie hérité d'un passé récent, ni nos habitudes de consommation dictées par les lois de la pub qui pue de la gueule, du marketing qui pue des pieds et du capitalisme qui pue du cul, on ne verra pas les choses changer significativement, si tu veux mon avis.

Or donc, ce mercredi, on n'en fut pas spécialement mécontent, du réchauffement climatique : ce n'est pas avec ce qui se passait sur le terrain que l'on aurait pu s'enflammer, en tout état de cause

Non que le Sporting ait spécialement mal joué : la volonté de combiner y était, de même que celle d'attaquer. Mais la passion, la vraie, celle qui embrase l'âme autant que le slip, celle qui permet de soulever des montagnes ou de gravir des poids énormes – ou l'inverse, hein, commence pas à faire ta sucrée – c'était chez ces Verts viers qu'elle se trouvait. Et là, il n'y avait pas besoin de chercher des jeux de mots à la con : ils

n'étaient pas venus pour se prendre une Vesdre et ils se sont trempé la Gileppe pour tenter de donner à cet aimable entraînement anderlechtois, l'allure d'un vrai match de foot.

Dire qu'ils y sont parvenus serait probablement exagéré. Mais ils s'y sont employés! Et ils ont montré qu'ils n'étaient pas exempts de qualités... Et que si ça, ce sont les derniers classés de la division 3B, le foot des étages inférieurs a remarquablement évolué ces dernières saisons.

Du côté du Sporting, on a quand même vu quelques bonnes choses, ne soyons pas négatifs pour le plaisir de l'être : Kanu a toujours du mal avec son passing, de même qu'avec ses choix, mais ses dribbles donnent vraiment le tournis à l'adversaire ; Reynaldo a pas mal de choses dans les pieds, même si j'ai assez peu pigé pourquoi on l'alignait en pointe avec Suarez derrière lui, alors que, personnellement, j'aurais plutôt imaginé l'inverse ; Diandy et Kouyaté au milieu du jeu, c'est vraiment du costaud et de l'appliqué, tandis que derrière, Mazuch confirmait son niveau... Van Damme, Kruiswijk et Rnic aussi, mais dans un registre moins positif, si je me fais bien comprendre, où ils se voyaient rejoindre par Chatelle, une nouvelle fois peu à son affaire.

Mais évidemment, l'évènement avec un grand L'É, c'était le retour attendu de Frutos dans l'équipe! Bon, euh, il n'en faisait pas partie... Du moins en première mi-temps, car on le vit s'échauffer durant le repos, puis entrer au jeu dès la reprise. On ne dira pas qu'il tient déjà la forme de sa vie : après des débuts en fanfare, marqués d'un superbe pied gauche pied droit pour inscrire le second but de la partie, on le vit s'éteindre peu à peu. Il a donc encore pas mal de boulot au plan de sa condition physique. Mais soit : il était là, et bien là. Son sens du but est intact et son charisme aussi : avec un joueur comme lui à la pointe de l'attaque, c'est toute l'équipe qui joue mieux!

En résumé donc, une rencontre qui démarra un peu mollement, pour se terminer de manière plus intéressante, Chatelle, puis Boussoufa, voyant encore leurs envois repoussés par le cadre du but. Et surtout, se finir sur une note très sympathique, les joueurs du Sporting profitant de leur tour d'honneur usuel pour s'en aller applaudir les supporters de Verviers, lesquels le leur rendirent avec beaucoup de fair-play.

Alors quoi ? Pas de cul cette fois ? Ah ben non, on a terminé la soirée chez Michou, on sait se tenir !

RSC Anderlecht – KSK Lokeren 2-0 31/10/2009

La fièvre des grands soirs

Soirée de gala hier soir au Parc Astrid, où le Royal Sporting Club Anderlecht accueillait l'illustre Koninklijke Sporting Club Lokeren et sa constellation de stars incontournables menée désormais par le glorieux Jacky Matthijssen. Le match débutait sur les chapeaux de roue, les Waeslandiens en faisant voir de toutes les couleurs à la défense de fer des Mauve et Blanc, très rigoureusement regroupée autour d'Olivier Deschacht. La division offensive anderlechtoise n'en restait pas inerte pour autant : c'est un chassé-croisé incessant, parsemé d'exploits individuels extraordinaires mis au service d'actions collectives à couper le souffle qui se déroulait sous les regards admiratifs d'un public définitivement ravi du véritable show que lui offraient les vingt-deux acteurs!

Ta main se pose sur ma cuisse...

- Achille, chéri?
- Hmmmm
- Réveille-toi, Lukaku vient de marquer...
- Encore ?.. Parfait. Il ne se passera plus rien d'ici le repos, sers-moi une bière. Et rhabille-toi, les galipettes de la mitemps, j'ai pas envie aujourd'hui.
- Mais je suis habillée... Je te rappelle qu'on est en tribunes,
 là!

On y est arrivé. En début d'année, on ne croyait pas que cela viendrait si tôt. Ni même pendant le doux printemps et l'été agréable que nous avons connus. Et pourtant... Nous voici à la Toussaint. Les feuilles mortes jonchent les trottoirs humides,

les derniers fruits de saison garnissent les étals des magasins sans parvenir à vraiment te séduire, les jours raccourcissent, il fait gris, morne, brumeux, il pleuvine... A moins qu'il ne vente ou qu'il ne tombe des cordes. C'est l'époque de l'année à laquelle nos lointains ancêtres entraient en léthargie, histoire de passer l'hiver sans devoir allumer le chauffage, un œil sur les accords de Kyoto, l'autre sur l'allure peu enthousiasmante de leur quéquette.

La seconde mi-temps s'enclenche, sans parvenir vraiment à me réveiller. Le temps de voir trois choses se confirmer – à savoir que Kanu n'est pas plus un ailier droit que Suarez n'est un numéro dix, cependant que Proto est en plein état de grâce – et hop, c'est 2-0. On retourne se coucher? Ah non, pas tout de suite? Quoi, «UN verre chez Michou»? Bon, allez, soit. Mais pas plus de deux!!

80 Saison 2009-2010

RSC Anderlecht – FC Politehnica Timisoara 3-1 (Europa League) 05/11/2009

Tire-moi dessus 2 le retour.

Il y a des choses dans la vie, qu'il nous faut bien tolérer. Personne n'est parfait, nous avons tous nos petits travers, nos moments que les autres apprécient peu, nos manies, nos tics... D'habitude, on n'en fait pas un plat : on a appris à supporter le fait que les autres ne soient pas aussi parfaits que nous. Toutefois, il faut bien admettre que la répétition de certaines attitudes agaçantes conduit de temps en temps à l'énervement, voire même au ras le bol ou au découragement. Ainsi, cette manie que tu as souvent de vouloir me mettre un doigt dans le fondement alors que je suis en pleine frénésie coïtale : franchement, si tu t'imagines que tu vas me stimuler de cette manière en des moments pareils, alors que tu ne sais pas ce qu'il se passe sur l'écran personnel de mes pensées... Tu ne te rends pas compte que je suis peut-être justement en train de visualiser ma queue qui s'enfonce dans ton ventre? Que je me représente sur mon propre - façon de causer - écran HD, un œil que j'aurais, juste au bout du bout de mon bout? Et puis, patatras... Un peu comme si l'ouvreuse d'un cinéma cochon venait te causer des fluctuations des bourses au lieu de te proposer de te les vider... Ou comme si De Camargo balançait un coup de coude en pleine tronche à un adversaire au beau milieu d'un match de Champions League! Tu comprends ce que je veux dire? Un peu de tenue, de décence, de dignité, merde! Il y a des choses qui ne se font pas, enfin...

Comme, autre exemple, utiliser l'arme désuète et pesante de la grève des transports en commun pour des motifs probablement valables encore que quelque peu obscurs, alors que tout le monde sait désormais combien est dommageable l'utilisation effrénée du transport individuel qui empuantit et empoisonne l'air que nous respirons, tout en encombrant nos rues de telle sorte que nombreux furent ceux qui arrivèrent en retard au stade hier soir.

Est-ce que tu sais comme c'est chiant de voir une dizaine de pingouins te passer devant le nez, chercher leurs places en biglant ce qui est écrit sur leurs tickets et se remettre les couilles en place en arquant les jambes à trois ou quatre reprises avant d'enfin s'asseoir, alors que l'on est déjà en plein match? Non? Tu ne le sais pas? Eh bien, laisse-moi t'expliquer: c'est dans des moments pareils que tu rêverais d'être devant ta télé après avoir gracieusement cédé ta place à un syndicaliste.

Mais attention! Il n'y a pas que les grèves essennecébistes qui font chier: les supporters adverses qui balancent des fumigènes sur la pelouse au motif que leur équipe vient de s'octroyer un quelconque abandon goalesque aussi! Et croismoi bien qu'il n'y a pas que des gens comme moi qu'ils irritent: Michel Platini, qui était en tribunes hier soir, aura certainement beaucoup apprécié. De même que le trésorier de Timisoara!

A part ça, tout va bien: le teint est frais, les urines sont claires et les selles sont fluides et abondantes. On a assisté à un match plaisant hier soir, du moins par son intensité, car au plan de la qualité du jeu, on a déjà vu mieux, si je me fais bien comprendre. Evidemment, entre des Roumains dont on savait qu'ils pratiquent un football *organisé* et un Sporting qui a pris l'habitude de faire de même dans ses matches européens, on ne s'attendait pas vraiment à du football champagne, ma pétillante, mon étincelante, ma chatoyante... On ne fut donc pas déçu. Ou presque pas... Quand Timisoara a commencé à jouer plus vite, en seconde mi-temps, on a bien dû reconnaître que le Sporting s'est mis à courir derrière le ballon sans

parvenir à se le garder bien longtemps : face à une opposition en surnombre, Sare et Biglia se sont vu submerger à un point tel que tout le monde s'est demandé avec anxiété ce que Jacobs attendait pour renforcer notre milieu, cependant que Kouyaté se morfondait sur le banc.

Mais soit... Tout étant bien qui finit bien, on serait con de s'inquiéter rétrospectivement. D'autant plus que certains nous laisseront sur une note très positive : Deschacht en premier lieu, très concentré, très attentif, souverain même, par moments ; Gillet aussi, qui s'améliore de match en match et qui semble avoir intégré le fait qu'il y avait une belle place à prendre dans la défense anderlechtoise ; Proto, impérial dans ses sorties comme sur sa ligne, et en tout cas nettement plus précis que sur les balles hautes ; Lukaku, dont le labeur et le dévouement confinèrent parfois à l'abnégation ; Legear, qui manquait certainement de rythme, mais avec un assist et un but que nous osâmes qualifier hier soir de « profondément éjaculatoire », il serait probablement mal venu de lui chercher des poux.

Bref. Comme il y a toutes les chances pour que l'appel interjeté par le Dinamo Zagreb soit rejeté, nous voici d'ores et déjà européens en 2010 alors que l'hiver ne frappe pas encore à nos portes. Le vrai défi consistera dès lors à tenter de remporter le classement de la poule, de manière à éviter un tirage catastrophique pour la suite... Ou encore d'aller prendre au moins un point à Amsterdam. Autant dire que ce n'est pas gagné... Pas plus qu'à Genk ce dimanche soir, d'ailleurs : Vanhaezebrouck a-t-il effectivement enfin trouvé la recette pour que le Racing remporte des points à domicile ? Réponse dans quelques dizaines d'heures, donc...

Plaît-il? « *Qu'est-ce que j'ai fait mercredi soir?* ». Bah, la manchette vulgaire de De Coudargo m'a tellement refait penser au match de la honte du 30 septembre dernier que j'ai

Saison 2009-2010 83

zappé. Ils passaient un documentaire vachement intéressant sur XXL. J'ai été particulièrement impressionné par le passage où la Castafiore fait du cheval sur l'habitation du Grand Schtroumpf. Ça m'a rappelé qu'on a abattu, il y a quelques jours, la maison champignon de Neerpede : les travaux avancent !

84 Saison 2009-2010

KRC Genk – RSC Anderlecht 0-2 08/11/2009

Jingo

Tu te souviens de Carlos Santana ? Non ? Bah, c'est pas grave, mon amnésique, mon oublieuse, mon immémoriale. Lui non plus, ne se souvient pas de toi. En tout cas, si je dois en croire les dires de la copine de l'ancienne sœur du fils putatif de la femme du cousin par mésalliance de la concierge de sa future ex. C'était – c'est toujours – un guitariste doué d'origine mexicaine, qui déployait ses nappes de sons sur des rythmes que l'on appelait à l'époque afro-cubains. Je ne sais pas trop pourquoi, peu avant que le match d'hier soir ne commence, je me chantonnais Jingo: Jingooooooooooolo-bab-bab-lo-babbab-lo-bab-bab-lo-bab... Si tu as un problème avec ce genre de truc, je te conseille la version live avec Eric Clapton, sur Youtube. Quoi ? « Merci » ? Mais de rien, enfin! Si je ne me mouillais pas un peu la chemise de temps à autre pour tenter d'élever au-dessus de celui des vastes océans, ton niveau culturel, tu en profiterais pour rester scotchée à la première syllabe de cet adjectif et j'en aurais mauvaise conscience... Bref, je me sentais bien, je te sentais bien, je le sentais bien. Toi aussi, visiblement, puisque le morceau semblait te dire quelque chose et que tu t'es mise à chanter avec moi: Jingoooooooooo-ké-bab-bab-ké-bab-bab-ké-bab-bab...

Et puis, ça commence. Plus sur un rythme de slow sur place que sur celui d'une samba endiablée, si tu situes un peu ce que je veux dire. Le Sporting ne trouve pas bien ses marques, les passes n'arrivent pas trop, ça ne s'emboîte pas. Et le commentaire de Philippe Hereng n'arrange pas les choses : « On a l'habitude de dire que le Racing entame bien ses

rencontres et il le démontre encore une fois... ». Mais tais-toi, hein, Phille, tu énerves, tu angoisses, tu suscites l'irrite au point que le doute m'habite, bordel! On n'est pas à l'aise, c'est le moins que l'on puisse en dire... Jusqu'à ce que Boussoufa se décide à sortir le grand jeu: ses centres deviennent enfin précis, ses corners aussi. L'un d'entre eux trouve Van Damme qui massacre la barre transversale d'un coup de tête atomique. Mazuch est au rebond et fait 0-1 sans se poser de questions. C'est notre première occasion, ça s'appelle de l'efficacité...

Ça va mieux bien que le Racing reste dangereux : les opportunités de marquer que les Limbourgeois se créent sont rares mais ils restent entreprenants et il ne leur manque à chaque fois qu'un brin de réussite pour inquiéter Proto. Tout le monde est très content de voir le repos arriver : après le but anderlechtois, le rythme de jeu s'est haussé et le match est très indécis. On devine que le spectateur neutre – ce con – doit considérer qu'il en a pour son argent, d'autant que neuf fois sur dix, quand tu es *spectateur neutre*, c'est que tu as été invité en loges et qu'un bon repas gratuit, ça ne se refuse pas, mais qu'en gros, le foot t'intéresse autant qu'un documentaire sur la reproduction des monotrèmes en milieu anaérobie – aérez nos bites, danke schön.

Tout va bien, un bout de kleenex te reste accroché à ton joli menton, mais je ne te dis rien car je trouve que ça te donne un certain style: la seconde mi-temps peut commencer. D'emblée, on sent que le Sporting n'est pas disposé à se laisser manœuvrer comme ce fut le cas en première partie. On y va, on joue de mieux en mieux, De Sutter sort un peu de sa léthargie, Gillet se déchaîne... Mais on ne marque toujours pas et visiblement, il n'y a pas que nous que cela agace: Jacobs se décide à faire entrer Lukaku, lequel adopte immédiatement une position nouvelle pour lui, en se mettant d'office hors-jeu.

Toutefois, le temps passe et ce n'est pas à l'avantage du Racing, dans un match de plus en plus débridé et ma foi, très agréable à suivre, où l'intensité le dispute à la haute tenue technique. On se dirige vers un 0-1 qui reflète assez peu la qualité de ce que l'on a vu quand l'inévitable se produit : bien lancé en prodondeur, Lukaku reste debout cependant que tout le reste vole par terre. Le Romme en profite pour doubler l'écart à sa manière : en force mais en finesse.

Time is out... On a vu un bon match, de part et d'autre. Avec très peu de fautes et un état d'esprit exemplaire. Avec aussi de nombreux points positifs appelé Boussoufa, Gillet, Biglia, Sare, Mazuch, Juhasz... Et très peu de points négatifs, si l'on excepte notre entrée en matière un peu molle.

D'habitude, je n'aime pas les trêves : on s'emmerde, on bricole, on fait passer le temps... Mais reconnaissons-le, celleci vient à point nommé : la succession des matches que nous venons de vivre n'était pas loin de donner le vertige. Comme de plus, on aborde ce break en tête du championnat, autant en profiter pour bien recharger nos accus : la reprise sera quelque peu anticipée puisque le Beaujolais arrive le 19...

RSC Anderlecht – KSV Roulers 3-1 21/11/2009

Faites hurler les Sierens!

La télévision est un outil merveilleux. Pas toujours évidemment, à témoin les nombreux programmes insipides, démagogiques, ennuyeux ou tout simplement stupides dont on se plaît à nous abreuver à longueur de journées, de soirées et même de nuits, sur trois à quatre cents chaînes. Mais de temps en temps, on est bien content d'en disposer. Par exemple, quand, pour le seul plaisir de vivre la fin palpitante d'un pugilat buffalo-barakien, on arrive en retard au stade et que, non seulement le Sporting a eu l'idée saugrenue de marquer sans attendre qu'on soit là, mais que de plus, il a profité de l'occasion pour honorer un de ses supporters parmi les plus fidèles – et les plus discrets –, récemment bombardé Président du Conseil européen.

C'est pas de la tarte ça, hein, comme nomination! On ne fait pas dans le détail au Sporting, et ce ne sera pas une demiportion comme ce Sarkozy, à l'allure bien terne avec ses titres de Président des Français et de Coprince d'Andorre, qui nous démentira. Ni non plus Obama, vague président d'un pâle machin comptant nettement moins d'habitants que l'Europe! Eh bien, cet Herman-là, il était au match, avec son air de vieil enfant sage et son slip mauve! Et moi, euh, j'étais dans mes godasses et je les engueulais car elles se montraient un peu lentes à mon goût...

Bref... Je suis dans les couloirs quand j'entends un gros murmure de déception, suivi immédiatement d'une clameur trop reconnaissable. Là-dessus, la voix du speaker me prévient « 1-0, één-nul, Tom De Sutter! », peu avant que je n'entende le kop embrayer « Juhasz! Juhasz! ... ».

Traduction immédiate dans ce cerveau magnifique qui fait si souvent ce qu'il faut pour que mon corps te pousse à crier « Encore! », mon insatiable, mon assoiffée, mon inextinguible : « Allons bon, Juhasz a fait une tête sur le cadre et De Sutter a repris le ballon de volée »... Comme je te le disais : heureusement qu'il y a la télévision! Plaît-il? Ah oui, pour le speaker aussi...

A quelque chose malheur est bon, je profite du tohu-bohu consécutif au but de euh... Juhasz donc, pour me glisser à ma place sous les regards narquois d'un certain B, d'un dénommé Ph et d'un incertain R – lesquels auraient aussi bien fait de s'abstenir de se moquer, la vengeance étant un plat dont les qualités thermiques ne sont pas essentielles, si je me fais bien comprendre.

S'il est évidemment peu recommandé d'entrer dans un match sans s'être échauffé au préalable, il n'est pas plus agréable de *prendre* une rencontre en cours trouvé-je : on n'est pas trop dans le coup, on se sent un petit peu benêt en regard des autres, bref, ça fait chier. Ainsi, je trouve que cette première mi-temps manque un peu de rythme, sans pour autant oser en faire part à mon entourage : « Évidemment, si tu débarques au moment où le principal est déjà acquis, il t'est facile de faire la fine bouche », ne manqueraient pas de rétorquer ces gros malins qui ont su arriver à l'heure...

J'en suis à me demander quand Roulers va finir par égaliser quand Boussoufa arme un tir bondissant. Sierens ne parvient pas à capter le ballon, dévié de surcroit, s'assied dessus, veut se relever et, dans le mouvement, l'envoie au fond... J'éprouve soudain une grande compassion pour lui : on sait comment cela se passe dans ces petits clubs. C'est un plaisir pour ces garçons de venir s'exprimer sur une pelouse où tant de talents se sont déjà révélés, devant quatre à cinq fois plus de monde que ce qu'ils connaissent habituellement. Leur objectif n'est

pas nécessairement de venir chercher des points au Parc Astrid : ce qu'ils recherchent avant tout, c'est de s'y montrer à leur avantage, de disputer une bonne partie, dont ils pourront parler avec fierté avec leurs potes. Et là, patatras... « There's only one Jurgen Sierens! One Jurgen Sierens! He gets the ball, he scores a goal, he's the greatest of them all! », entonne le kop, pour une fois plus amusant que cruel...

Dure dure, la vie de gardien de but... Mais baste! S'il l'avait voulu, il aurait pu aussi être boulanger ou légumier ou fonctionnaire, hein! Bon, le repos arrive donc sur le score de 3-0. Quoi? Le but de Lukaku? Oh, si tout le monde vient avec ce genre de détail banal.... Il a marqué une caisse en fin de première mi-temps, d'un tir énorme du pied gauche, voilà, tu es contente? De toute façon, ça arrive dans tous les matches, on va continuer à se répandre là-dessus? Si ça se trouve, il ne fait ça que pour se rendre intéressant, c'est déjà bon comme ça, bordel! Lukaku par ci, Lukaku par là... Y en a tout doucement marre, à la fin! Avec son talent et son physique, tout le monde en ferait autant!! Quoi, « n'empêche » ? Ça suffit, hein!

Bon, la seconde mi-temps commence plutôt bien... Mais elle ne finira pas de la même façon. Le Sporting remportera une victoire méritée, au petit trot, face à des adversaires ma foi plutôt sympas, mais en toute état de cause, pas vraiment à niveau, dirons-nous. Encore heureux que, comme le soulignait l'incertain R, ils n'auront pas dû dépenser trop d'argent pour faire l'aller retour, ces Roulariens...

Il reste le second évènement du match, après la bourde de Sierens : le carton rouge de Boussoufa. Il sera suspendu contre Courtrai, ce qui ne devrait donc pas trop nous énerver. Mais en tout, il y a la manière : un carton jaune pour être allé se suspendre aux grillages après l'auto but de Sierens, puis un autre pour une protection du visage... Il faudra bien qu'un jour naisse une réflexion sur l'uniformité des sanctions : cela

Saison 2009-2010 91

commence à devenir lourd, je trouve, de punir de la même façon des gamineries et des coups de pied à l'adversaire comme celui que reçut Proto en seconde mi-temps. Herman – non, pas toi, l'autre – tu n'en toucherais pas un petit mot à Platini, maintenant qu'il est devenu un de tes sujets ?

92 Saison 2009-2010

RSC Anderlecht – KV Kortrijk 1-0 27/11/2009

Giorgio on my mind

On ne me changera plus: je suis comme ça et pas autrement! Afin donc, de ne te transmettre que informations exactes, complètes, vérifiées et de toute première main, je me suis repassé, ce samedi matin vers 14:00 heures, quelques images du match d'hier. Il serait bien que tu le susses dès maintenant et que dans le futur, tu t'en souvinsses, tu te le rappelasses, tu te le remémorasses : Courtrai, c'est quelque chose de spécial pour moi. C'est là que j'ai rencontré une de mes premières petites amies. Elle était délicieusement blonde, avait un visage d'ange et tout ce qu'il fallait où il le fallait, ni plus ni moins. Elle s'appelait Martine. Quoi? Ben oui, « Martine »! Qu'est-ce que tu as à secouer la tête comme ça, de gauche à droite? A l'époque, elles s'appelaient toutes Martine. Ou Nicole. Ou Béatrice... Qu'y a-t-il de rigolo à ça?? Après, elles se sont toutes appelées Nathalie ou Véronique. Puis Katia ou Déborah ou Vanessa... On s'en fout, hein! Ce qui compte, c'est de ne pas se tromper de prénom quand on les câline!! Ça fait con, ça m'est déjà arrivé. Après, tu as toutes les peines du monde à rétablir la situation. Et si tu n'y parviens pas, tu n'as plus qu'à te remettre le gamin dans le falzar avant de filer dare-dare acheter un bouquet de fleurs... Plaît-il? Ce serait mieux, en effet, que j'évite de t'appeler Déborah quand je te fais une bonne manière? Bah, toujours avec tes procès d'intention... Ce serait aussi bien que je ne dise pas « Olga, apportez-moi une bière! » à Déborah, en fait. Quoi ? Oui, c'est ça, va faire un petit coucou à ta vieille mère, je sens que tu en as besoin!

Or donc, avant le début du match, Georges Leekens causait à Philippe Héreng, de « tenter de maîtriser l'entrejeu ». Sacré Georges, va! Avec huit joueurs massés dans son rectangle, il n'y avait aucun risque que Courtrai puisse se l'attribuer, la maîtrise de l'entrejeu... J'aime autant te dire, mon cher Georges, que ma Martine, toute Courtraisienne qu'elle était, elle savait ce que c'était, la maîtrise de l'entrejeu. Et qu'elle savait aussi passer à l'attaque quand il le fallait, la bougresse! Si je te disais, un jour qu'on était dans tous nos états, elle... Merde, le téléphone, excuse-moi.

- Allo?
- Chilou? C'est Didier.
- Ah ouais, comment vas-tu?
- Ça va... Je viens de me faire convoquer par la Direction...
- Huhuh...
- Pas trop de cul dans les Chilouvisions, hein!
- Ah?
- On doit rester tout public sur le site...
- C'est con, je m'apprêtais justement à leur raconter un truc bien salace, histoire de contrer les effets néfastes de la météo qu'on se tape pour le moment...
 - Oui, eh bien, laisse tomber!

Franchement, qu'est-ce que ça peut lui faire, à la Direction, la manière que Martine m'avait amené au point de non retour en me chatouillant les génitoires avec le blaireau que son grand-père utilisait pour se raser? Et que la blondine se soit prise la panade en plein dans sa jolie frimousse au moment-même où le vioque ouvrait la porte de la chambre en gueulant qu'il en avait marre qu'elle lui pique sans arrêt le blaireau en question, hein, en quoi ça la dérange, la Direction, tu me le dirais bien? La société est en train de virer pudibond style

années 1950 : on s'apprête à des jours qu'on n'en rigolera pas, je le prédis!

Mais bref, on causera une autre fois des curés de tout poil et de la nuisance qu'ils constituent pour les éléments les plus sains du corps social. Le Sporting a, une fois de plus, bien entamé la rencontre, dans un état d'esprit conquérant, qui fut récompensé rapidement par un but d'un Juhasz qui retrouve petit à petit, ses sensations dans le rectangle adverse : une tête sur le poteau la semaine passée, un goal ce vendredi... Même si on a effectivement plus eu le sentiment qu'il cherchait Lukaku plutôt que de tenter réellement sa chance. La suite du match n'était pas trop difficile à deviner : quelques tentatives du Sporting pour doubler l'écart, Lukaku et De Sutter chargés de maintenir la pression sur la défense adverse et Courtrai obligé de courir derrière le score alors que rien n'avait, semble-t-il, été prévu pour cela.

Si la première mi-temps fut plutôt agréable à suivre, la seconde se révéla vite un véritable pensum pour les Anderlechtois, aux prises, de plus, avec un arbitrage à la limite de l'acceptable. Pas tellement sur les faits de jeu proprement dits, comme j'ai pu le vérifier sur les images de la télévision, mais surtout dans la manière quelque peu étrange de distribuer les cartons jaunes.

En résumé, une victoire au petit trot, acquise au terme d'une seconde mi-temps durant laquelle le Sporting a même réussi à se faire peur. Mais surtout, pour Leekens et ses grands garçons – pas dénués de talent ainsi qu'ils le montrèrent –, une défaite largement méritée : quand on ne cherche à marquer des buts que durant les vingt dernières minutes d'un match, on n'y arrive que rarement.

Mercredi, toutefois, il faudra jouer mieux, avec moins de déchet et avec plus de vitesse : à l'aller, la Dynamo était grippée, ce qui avait empêché Zagreb de vraiment briller. Rien

Saison 2009-2010 95

ne dit, évidemment, qu'une bonne âme n'ait pas injecté une goutte d'huile dans le dispositif entre-temps.

Bon, là-dessus, je m'en vais un peu voir si je ne la retrouve pas quelque part, cette Martine... D'accord, elle ne doit plus avoir l'éclat du neuf à l'heure qu'il est mais tout d'un coup, je sens poindre en mon calbard mauve, comme un soupçon de nostalgie... Et puis, Fesse-Bouche et Twisteur, c'est bien fait pour retrouver ses ex, ou je me goure ?

96 Saison 2009-2010

RSC Anderlecht – Dinamo Zagreb 0-1 (Europa League) 02/12/2009

Les grenouilles coassent...

... les corbeaux croassent, et les Croates passent.

Un jour n'étant pas l'autre, il n'arrive pourtant pas qu'une grenouille croasse. Sauf évidemment, si elle a grandi, qu'elle a revêtu son habit de plumes et qu'elle vole aussi haut que les tombes sont basses

Or donc, en cet anniversaire de la naissance de mon bienaimé papa... Quoi ? Mais non, ce n'est pas David Steegen, qu'est-ce que tu déconnes là? Mon papa s'appelait Gilbert. Gilbert Concarneau, tu situes ? Oui, c'est bien cela, celui qui te faisait fondre se son sourire enjôleur, de sa bonhomie récurrente, de ses épaules de déménageur, de son humour des eaux pillantes, de sa culture que Farmville peut encore rêver d'avoir et surtout – n'ayons pas peur des mottes – de son habit d'en l'air! Déjà trente-et-un ans qu'il nous a tiré sa révérence. mon cher papa... Ça fait un temps, hein. Ça fait tellement de iours que je n'arrive plus à les compter, d'autant plus qu'il y a sûrement quelques années bissextiles là-dedans. Et pourtant chacun de ceux qui sont passés, je l'ai pleuré... intérieurement, faut pas me prendre pour un softie. Mais pleuré quand même... Surtout qu'il n'avait pas demandé à se casser comme ça, dans la fleur de l'âge, mon papa.

Pas comme certains, qui ont creusé, ce soir, leur tombe de leurs propres mains. Parce que, tu me connais, mon apprise, ma gnostique, mon initiée, j'ai pour suce, écoute, hume, d'appeler une chatte une moule, ta moule un gouffre et une gaufre une friandise à deux euros cinquante, ce qui n'est pas trop cher même si on préfère les fruits de mer ou, à défaut, les

oignons tant qu'ils ne sont pas flanqués d'un porteclé. Force est donc bien de reconnaître que le Sporting, ce mercredi soir, s'est lui-même enterré, se vautrant au taquet dans des tics tactiques de toqué, s'enfermant dans une manière de jouer qui n'a avec le vrai football qu'un rapport au moins aussi proche du rat que du porc.

Un jour ou l'autre, il fallait bien que l'on paie le manque d'expérience de matches de haut niveau dont souffre notre coach. Quand, depuis plusieurs semaines, il aligne en championnat, deux attaquants de pointe, on se prend à rêver : deux joueurs en voie de complémentarité, l'un doté de qualités physiques et techniques hors du commun, l'autre moins doué naturellement, certes, mais plus expérimenté en dépit de son jeune âge, plus dur, rompu à ces duels en front de bandière qui font tant pour libérer son équipe de la pression adverse en lui permettant de conserver le ballon dans ses rangs. Mais cela, c'est en championnat, dans cette Jupiler Pro League que décrient systématiquement certains, à tort ou à raison.

Dès que l'on aborde une compétition plus relevée, revient le sempiternel et agaçant réflexe : « On ne va tout de même pas affronter une telle équipe sans prendre quelques précautions... ». Et en agissant de cette façon – surtout quand on sait ce que précautions veut dire –, on se fout dedans, mon amour, mon aimée, mon adulée, si tu me pardonnes cette expression dont la trivialité n'a d'égale que le raisonnement douteux qui l'enfante. Bêtement. En négligeant les principes de base de tout sport collectif de niveau.

Parce que merde, bordel de cul de vieille pute vérolée! Dans un football dont le maître-mot est devenu « équilibre », n'est-il pas évident que, quand on se prive d'un joueur sachant garder le ballon, on se retrouve irrémédiablement en plein dans un schéma complètement gauchi, car les ballons dits d'attaque reviennent nécessairement encore plus vite qu'ils ne sont

partis? N'est-il pas patent que confier une mission de kamikaze à un jeune homme de seize ans confine à un assassinat? N'est-il pas encore plus clair que dessiner une telle équipe revient à faire porter tout le poids du match par un entrejeu qui, du coup, se retrouve dans l'impossibilité de remplir correctement la partie offensive de sa mission? N'est-ce pas, enfin, une vérité si souvent assénée, qu'il est ridicule de prendre un but avant de tenter vraiment d'en inscrire un?

Que croyait-on? Que Lukaku allait à lui seul, apporter la lumière au Sporting? Que, face à une véritable équipe de Boeren, digne du Club Brugeois d'il y a trois ans, un freluquet à la Boussoufa parviendrait à distribuer le jeu d'attaque d'une manière correcte? Ou'un arbitre écossais allait siffler toutes les poussées et autres passages des bras qui font d'habitude s'effondrer le freluguet en question ou tous ceux qui ont fini par adopter ses mauvaises manies? Qu'un seul joueur de flanc allait arriver à désarçonner une défense à laquelle ne manquait que Philippe Clément, ou, à défaut, Birger Martens? Que remplacer, à vingt-cinq minutes du terme, Legear par un Suarez dont chacun sait qu'il est tout sauf un ailer, allait apporter une solution aux problèmes offensifs du Sporting? Que Bouba Saré et Lucas Biglia avaient la carrure pour tout faire tout le temps? Que le fait de ne pas encaisser de but en championnat nous mettait une fois pour toutes à l'abri d'un centre digne de ce nom – Quoi ? Rien, suis juste la direction de mon regard d'émeraude rivé à la ligne brune du parcours qui mène aux chiottes... – et donc d'un but sur la seule occasion que l'adversaire allait se créer ? Qu'en composant une équipe ni offensive, ni armée pour la défense, on allait le faire?

Eh bien, ma foi, si l'on croyait ne serait-ce que l'un ces trucs-là, on s'est planté, et pas un peu! Et le résultat de cette estimation vraiment trop bancale pour se voir pardonner, est là, et il n'est pas près de s'effacer : non seulement, on s'est pris dans le derrière un poireau à côté duquel celui de Rocco

Saison 2009-2010

Siffredi ressemblerait à une aiguille d'acuponcteur, mais de plus, on a, en une heure et demie de lamentable étourderie, niqué en long, en large et en travers, tout ce qui avait été patiemment construit jusqu'à ce jour en Europa League. Car il me paraît clair que, sauf impondérable incongru, on n'arrivera pas à arracher un point à nos *petits copains* de l'Ajax. Et que dès lors, nous serons éliminés. À un seul motif : le manque de foi en nos propres qualités et atouts.

100 Saison 2009-2010

KSV Cercle Brugge – RSC Anderlecht 1-3 06/12/2009

Élargir le Cercle de ses amis

Ai-je vraiment besoin de t'expliquer qu' « élargir le cercle de ses amis » est une coutume récurrente ou même récurante dans certains milieux dont la pénétrabilité fait la renommée, ma concupiscente, ma salace, ma lascive? Et dois-je encore te rappeler les « Mémoires de Gorge Buste », et le parallèle que l'auteur y développe à propos de l'approche siffrédienne d'une rondelle aux abois, par une aiguille, un poireau et une betterave sucrière? Non, c'est déjà bon comme ça en ce qui concerne les écarquillements hémorroïdaux? Bien, je m'abstiendrai donc...

Toujours est-il que le Cercle Sportif de Bruges est un club ami du Sporting, depuis bien longtemps. Pas tellement à cause d'affinités quelconques que les deux maisons entretiendraient l'une vis-à-vis de l'autre : plutôt en vertu du vieux principe qui veut que l'on se rapproche quand on dispose d'un ennemi commun. De la même manière que les partisans du FC Liège aiment le Sporting par antipathie envers le Standard, ceux du Cercle nous apprécient ne serait-ce que parce que nous avons souvent contrecarré les envies hégémoniques des Boeren. Eux aussi, admettons-le, mais avec un pourcentage de réussite moins élevé que ce que nous sommes parvenus à atteindre. Les liens entre les deux clubs sont aussi anciens que durables, et il n'est que de rappeler à d'éventuels oublieux, les noms de De Boeck, de Staelens, de Iachtchouk dans un sens, ou de Musonda, de De Sutter et autres Weber ou Krncevic dans l'autre, pour entendre les amnésiques s'écrier « Mais bon sang, mais c'est bien sûr! ».

Or donc, après avoir encore une fois, appris à nos dépens, ce mercredi, qu'il ne sert à rien d'attendre d'encaisser un but pour se mettre à vouloir en inscrire un, nous avons répercuté cette douloureuse leçon, hier soir, sur nos amis brugeois. Gageons qu'ils nous en seront éternellement reconnaissants et que, passé le temps de la déception première, ils se rendront compte que, face à un Sporting guère flambard ce dimanche, ils ont perdu le match plus que leurs adversaires d'un jour ne l'ont gagné.

Pourtant, les Mauve et Blanc n'avaient pas mal entamé la rencontre, se créant d'emblée quelques petites occasions de manière à soumettre à une pression de bon aloi, une arrièregarde brugeoise dont on dira aimablement qu'elle était quelque peu renforcée. Ce qui devait arriver, se produisait un peu comme d'habitude, et le Sporting déflorait la marque en douceur, d'un bon centre d'Olivier Deschacht, qui trouvait Legear démarqué après que De Sutter ait intelligemment attiré à lui les deux défenseurs axiaux.

Tout se passait alors à peu près bien dans cette partie gentillette. Trop sans doute, pour la sensibilité personnelle de l'arbitre Colemonts, qui décidait de réveiller l'ambiance en montant aux créneaux :

- À la 41^{ème} minute, Boussoufa pratiquement inexistant tout au long du match –, bien lancé par Van Damme guère plus à son affaire que lors des matches précédents –, profite de l'humidité de la pelouse pour s'allonger de tout son long au lieu de prendre des appuis corrects pour continuer son action. Il n'y a pas plus de simulation que de faute : il glisse, c'est tout. Mais l'arbitre ne l'entend pas de cette oreille et siffle... Bon, on n'en a pas encore eu beaucoup des penalties cadeaux cette saison, mais celui-ci, c'en est un vrai.
- À la 52^{ème} minute, Juhasz tire très discrètement au maillot de Foley. Ce dernier s'effondre comme s'il venait d'être fauché par une rafale de mitrailleuse lourde. C'est un peu

con de sa part, car il y avait vraiment un pénalty sur cette phase, mais reprocher à Colemonts de n'avoir pas sifflé est probablement un peu exagéré : Juhasz fait très bien son petit coup en douce et Foley en remet clairement beaucoup.

Pétage complet des plombs à la 77^{ème} minute : Mazuch lève haut la jambe, c'est vrai, mais son vis-à-vis n'est certes pas en reste. Pourtant, Colemonts siffle un coup franc – très discutable donc – en faveur du Cercle. Cornélis le donne pour Iachtchouk, qui bloque le ballon pour faciliter le tir de Serebrenikov. Au moment où Cornélis lâche le ballon, Biglia quitte le mur et vient dévier le ballon. C'en est trop pour Colemonts, qui siffle – encore une fois à tort – et adresse un carton jaune à l'Argentin. Il faut combien de touches de balle avant que l'on puisse quitter le mur, Monsieur Colemonts ?

Le Cercle revient au score sur cette dernière phase... Trop tard : le reste de la rencontre ne sera plus que péripétie. Sauf... Sauf que Nicolas Frutos en profitera pour inscrire son troisième but de la saison (un contre Sivas, un contre Verviers...), devançant, du coup, Lukaku au plan du rendement !

Bon, comme le déclarait De Boeck à la fin du match, s'ils sont à chaque fois punis de leurs erreurs, les arbitres vont bientôt se retrouver à trente en Division 2. Mais là, reconnaissons que Colemonts a fait fort, dans une rencontre aimable, qui ne demandait certainement pas cela. Lui au moins, n'aura pas « élargi le cercle de ses amis » en ce dimanche soir.

KVC Westerlo – RSC Anderlecht 0-2 11/12/2009

Le lion se marre ce soir

C'était le 17 octobre dernier – ne te fatigue pas, j'ai vérifié. A l'interview, Olivier Dacourt commente comme suit le 2-0 que le Standard vient d'essuyer en Campine : « On a connu la défaite à Waterloo... » ou à peu près. Tout le monde se marre : il lui reste quelque chose de ses cours d'histoire, c'est déjà ça. En revanche, pour ce qui concerne la géographie, on dira pudiquement qu'il est moins au point...

Le truc, c'est qu'il n'y a pas de joueur français au Sporting. Pas de complexe napoléonien non plus, donc... Mais plutôt, une volonté de gagner que l'on semblait avoir quelque peu perdu ces dernières semaines. Gagner, gagner, gagner, comme cela a toujours été le mot d'ordre au Sporting. Par la porte ou par la fenêtre, mais gagner. Sur le terrain, hein, pas déconner ! On n'est pas n'importe qui, et d'ailleurs, on n'est même pas allé voir si le Caje n'avait pas une télé cachée dans le sac où sa femme range ses tartines d'habitude, on a autre chose à faire.

Enfin, c'est une façon de causer : en vérité, on a surtout autre chose à penser. La façon, par exemple, de laquelle on va pouvoir expliquer à tous ceux qui ont des problèmes de compréhension sur ce plan, pourquoi on va à Westerlo avec trois attaquants de pointe, pour n'en aligner qu'un au coup d'envoi. Attention! On ne va pas expliquer pourquoi on joue mieux, dans un système plus équilibré quand on adjoint Frutos à Lukaku! Pas exagérer, on veut bien se montrer didactique, pédagogue, vulgarisateur même, mais on n'est plus à l'école primaire, certaines notions sont supposées vues, apprises et assimilées!

Mais la vie est parfois étrange évidemment : on apprend, on apprend, on transmet son savoir aux plus jeunes, on se surprend à s'étonner du tri qu'il font dans ce qu'on leur a dit et puis on voit qu'ils apprennent à leur tour, puis qu'ils transmettent ce qu'ils savent à de plus jeunes encore, etc. Ça étonne, ce qu'on parvient à emmagasiner dans son cerveau! Mais ça étonne moins que d'analyser ce que les autres en retiennent... Surtout, on se rend compte à certains moments, qu'il y a des choses que l'on ne sait pas encore. Ou que l'on ne parvient pas à comprendre...

Ainsi, cette option d'aligner Boussoufa à tous les matches, même quand il sort de maladie et qu'il s'est trouvé, en semaine, dans l'impossibilité de s'entraîner à cent pourcents... C'est étrange, non? Tu dis? Ah oui, ça aussi, ça interpelle méchamment au niveau du vécu, tu as raison: pourquoi, par exemple, aligner systématiquement un Van Damme dont l'apport diminue avec les matches? Déjà qu'il n'était déjà pas terrible auparavant, ajouterai-je si tu me le permets, mon autoritaire, ma dominatrice, ma dictatoriale... Là, il devient vraiment négligeable; pourtant, on ne le néglige pas. Quoi? Pour recevoir des places gratuites pour le prochain tournoi de Kim Clijsters? Tu rêves, ce sont des Limbourgeois, le gratos, ils ne savent pas ce que c'est!

Bon, d'accord, on a disputé un meilleur match que la semaine passée au Cercle. Mais d'une part, faire plus mal encore aurait confiné à l'exploit; et de l'autre, Westerlo, quoique *bien organisé*, a mieux et plus joué au football que les petits copains à Glen De Boeck. C'est plus facile et plus agréable quand on est deux, admettons-le...

Là-dessus, on s'est créé quelques belles occasions, De Winter fait un grand match, Lukaku a marqué, comme d'habitude, et c'est la mi-temps. Quoi ? Non, il n'en est pas question. J'ai lu dans la Déhache que quelqu'un se retrouve au

tribunal pour « avoir échangé des faveurs sexuelles contre le droit de regarder des matches à la tv ». Eh bien, pour ma part, j'en ai ma claque de devoir supporter tes mœurs dépravées : j'ai le droit de regarder le foot à la télé sans que, pour autant, je doive te laisser faire tes saletés, bordel !! Hein ? Bon, d'accord, mais c'est la dernière fois !

Pffft, ils peuvent écrire ce qu'ils veulent dans la Déhache, mais euh... enfin, tu m'as compris! Tes yeux brillent, ton menton aussi, le casque de Dechirator, quant à lui, is shining in the dark, la maison Kleenex voit ses actions monter en flèche, la seconde mi-temps peut recommencer.

Ça ne joue pas mal, mais il faut bien reconnaître que Suarez n'est pas trop à l'aise dans le rôle qu'il doit tenir : si Biglia joue trop souvent bas, son remplaçant numérique éprouve visiblement des difficultés à s'atteler à la partie défensive de son boulot... Mais bref. Frutos monte au jeu et directement, on voit ce que l'on voulait voir : deux avants de pointe qui combinent, se démarquent et affolent la défense. Avec, d'abord, un but annulé, sur une phase superbe, pour un horsjeu d'une demi-godasse, et puis, un vrai but. De Frutos, donc... Si on pouvait être certain qu'il est désormais *retapé* pour de bon, celui-là! Disons le tout net : on aime autant être à notre place qu'à celle des défenses qui doivent se frotter à deux phénomènes comme Lukaku et l'Argentin! La puissance et la technique en mouvement du premier, le placement, le jeu tout en déviations et le sens du but du second : cherchez l'erreur!

Une idée à creuser pour le déplacement à Amsterdam? Certes. Mais surtout, une huitième victoire de rang en championnat. Il y a encore quelqu'un, là derrière? On n'entend plus grand-chose...

Ajax Amsterdam – RSC Anderlecht 1-3 17/12/2009

La cuisson des carottes

Les gens ne te connaissent pas, ma chérie chérie, mon adorable, mon humide. Sous des dehors espiègles, amusants, voire même insouciants, flotte en toi tant de sagesse, de perspicacité, d'acuité, oserais-je prétendre si je ne craignais que d'aucuns se laissent tenter par l'un ou l'autre jeu de mots foireux, que, pour tout te dire, tu m'épates. Jour après jour. Tu m'interpelles, tu me surprends, tu m'ébahis. Et pourtant... Pourtant, tu es parfois trop terre à terre, dois-je bien te reprocher. Sais-tu encore rêver? Parfois, j'en doute hélas... Ainsi, alors que tu lisais le texte que j'avais écrit, dépité, déçu, déconcerté, après le match lamentablement perdu contre Zagreb, j'avais noté la déception qui te barrait le front...

- Cette fois, les carottes sont cuites », m'avais-tu effectivement confirmé d'un air navré, avant d'ajouter, positive comme toujours : « Mais après tout, c'est quand même mieux que si elles étaient coupées en rondelles : il y a encore moyen d'en faire quelque chose! »
- Mouais », m'étais-je dit in petto pour rester dans la ligne sans pour autant vouloir participer à ton désappointement.
 « Mais pour les planter dans le cul des Ajacides, je crains qu'elles ne soient un peu molles... »

Comme j'imaginais parallèlement, que Dinamo Zagreb ne ferait qu'une bouchée de Timisoara, je me trouvais grossomodo dans le même état d'esprit qu'un capitaine de vaisseau désorienté, déprimé, dépressif, voire anxieux à la limite du suicidaire, à l'approche de Blankenberge : je craignais le pier.

Heureusement, le déroulement de l'Histoire du football dilua mes craintes, comme si elles n'avaient été que quelques grammes de sucre dans plusieurs hectolitres de vinasse bon marché : les Roumains l'emportèrent à Zagreb à l'issue d'une rencontre que les Croates devaient impérativement gagner s'ils voulaient mettre notre qualification en péril. Oh bien sûr, ils ont des circonstances atténuantes : ils devaient jouer dans un stade vide, punis qu'ils étaient des suites du mauvais comportement de leurs supporters. Et de plus, sur un terrain gelé, ils éprouvèrent bien des difficultés à faire circuler le ballon rapidement, comme il eût convenu qu'ils fissent afin de presser la défense de Timisoara.

Donc, tout est bien qui finit bien : le Sporting passera l'hiver au chaud en compagnie des Boeren et des Barakis, tu peux éteindre la téloche, on va se coucher.

Mais évidemment, pour d'incertains certains ...

Quoi ? Le match à l'Ajax ? Bof... Business as usual, si tu me demandes : deux buts d'écart, quoi. Bon, d'accord, on a livré une première mi-temps qu'elle n'était pas mauvaise, mais enfin merde, on jouait à l'ArenA d'Amsterdam, c'était la moindre des choses qu'on se sorte un peu les doigts du cul ! Oui, en effet, on a mis quatre ou cinq minutes avant de prendre nos marques et puis on a empêché les Hollandais de développer leur jeu pour imposer le nôtre. OK, par la suite, ils n'ont plus jamais eu voix au chapitre, à un point tel que certains ont pu se demander si c'était le Sporting qui était si fort ou l'Ajax qui n'était pas dans un bon jour...

Tu as fini, oui ? Ce n'est quand même pas un bon match, au cours duquel on a planté trois buts en une mi-temps à une équipe-phare du continent qui va te leurrer : on a un noyau lamentable, qui végète sous la houlette d'un entraîneur incompétent, mis sur un piédestal par une direction incapable.

D'ailleurs, sois-en sûre, on va encore le montrer dimanche soir contre Bruges, qu'on n'est pas à la hauteur et qu'on ne sera plus jamais ce qu'on a été. Enfin... s'il ne neige plus parce que bon, on a beau avoir installé le chauffage sous la pelouse, il faut encore qu'on trouve le bon interrupteur, on est tellement con!

Hein? Lukaku? Huhuh... Deux buts en une mi-temps en match européen à seize ans, et après? On va crier au génie? On va lui ériger une statue à côté des pissotes où Jef Mermans allait se secouer le tich avant et après chaque rencontre? On va lui offrir un abo-pipe à vie chez Muriel de la salle d'op? Quoi, Biglia? Impérial au milieu du jeu? Et Kouyate, tout de la tête? Ouais, si on veut. Legear? Un assist et un but, soit. Mais franchement, il ne changerait pas de coiffeur?

Qu'on retienne bien deux choses : d'accord, on est qualifié. Mais si on avait été éliminé, on l'aurait été sur notre valeur, et ça, c'est clair comme de l'eau de roche. Laisse-moi terminer, bordel, avec quoi tu viens, là « on s'est aussi qualifié sur notre valeur » ? Le jour où tu connaîtras quelque chose au football, on ira boire un pot ensemble et avaler des croquettes aux crevettes au Marché de Noël d'Anderlecht, OK ?

Et ensuite, et que ce soit limpide entre nous : au prochain match qu'on joue comme on a disputé la seconde mi-temps, je prends un abo au Brussels. Parce que franchement, voir le Sporting « gérer son match », comme disent les journalistes, moi je ne paie pas pour ça. J'en ai plein le cul de m'emmerder au stade, t'as compris ? D'ailleurs, « gérer », ils ne savent pas faire ça : tu as vu comme Boussoufa laisse filer Emanuelson sur le but des Hollandais, alors qu'on est encore à plusieurs secondes du temps additionnel ? Scandaleux !

RSC Anderlecht – FC Dender EH 3-0 (Coupe 1/8) 23/12/2009

Christmas Pudding

C'était une de ces soirées humides et froides, comme on en vit couramment en décembre dans l'hémisphère nord. Partout, des guirlandes lumineuses et colorées, des Pères Noël en plastique, des étoiles scintillant au faîte de sapins coupés, tentaient de donner un air joyeux à l'atmosphère glaciale qui pesait sur la ville. Affairées, surmenées, épuisées, les vendeuses des boutiques s'essayaient à répondre par de pâles sourires aux infinies demandes d'une clientèle stressée par la cherté des cadeaux qu'elle souhaitait offrir... ne serait-ce que pour se conformer vaillamment aux poncifs de la société de consommation

Aux portes des restaurants, des aboyeurs imbibés de boissons supposées renforcer leur résistance au froid, incitaient les passants à venir goûter aux aliments de luxe que proposaient leurs employeurs. Un camion passa, au milieu de la foule fatiguée, dispersant sur le sol gelé, des myriades de ces grains de sel qui, s'ils permettent effectivement aux voitures de circuler presque normalement, n'en abiment pas moins les chaussures des piétons emmitouflés.

Craintive, la pauvrette jetait autour d'elle, des regards aussi inquiets qu'envieux. Au loin, les frondaisons du Parc, dessinaient des montagnes d'ombre dans le crépuscule glacé. Elle se prit quelques instants, à rêver... Quelques instants seulement, hélas... Elle redescendit bien vite sur terre, en pensant aux malheureux sous-vêtements bleu et noir qu'elle portait sous un ensemble jaune fluo et blanc parfaitement anachronique en cette nuit d'hiver. D'un doigt hésitant, elle compta encore une fois, les quelques cents qui tapissaient le

fond d'une de ses poches... Elle retint avec peine les larmes qui lui montèrent aux yeux quand elle dut bien admettre que, même en janvier, elle n'aurait pas de quoi s'offrir le moindre cadeau.

Soudain, une silhouette lui masqua les reflets que jetait dans une flaque noirâtre, la grande guirlande lui indiquant qu'elle était la bienvenue au Parc Astrid – ce qui lui faisait une belle jambe, admettons-le. Elle leva un regard effrayé vers le géant qui l'observait d'un œil gourmand. C'était un très bel homme, fort et musclé, droit, digne et très élégant dans sa longue cape mauve.

- Je t'offre une petite coupe, chérie ? », lui proposa-t-il d'une voix ferme, aux accents châtiés, encore que légèrement canailles.
- Allons bon! », répondit-elle chétivement. « Il n'y a donc pas que dans les livres pour enfants que les princes charmants se préoccupent des miséreuses! »

Le géant lui sourit de toute la blancheur immaculée de ses dents de carnassier.

- Où irait le monde, si, entre compagnons d'infortune, on ne s'entraidait pas un minimum », rétorqua-t-il sentencieusement.
 - Compagnons d'infortune ? », répéta-t-elle, incrédule.
- Eh oui, ma chère. Vous ne fûtes pas la seule à souffrir, naguère, des honteuses manœuvres des Mouscrontus et de leurs damnés suppôts...

À ces mots, il marqua un temps d'arrêt, avant de s'ébrouer, chassant d'un geste furtif, la nostalgie qui semblait s'être emparé de lui. « Alors ? Une petite coupe ? », insista-t-il.

- Avec plaisir, mon prince », finit-elle par accepter tandis que se levait quelque peu le voile de chagrin qui lui avait affaissé les traits. « Mais sans exagérer, je vous en prie, car je

vous devine bien trop fortement membré pour mes propres capacités ».

Il la fixa d'un œil qui se voulait bienveillant.

- Rassurez-vous. Un petit coup dans chaque trou, et vous repartirez nantie d'un gentil pécule, lequel vous permettra de passer les fêtes, chichement, peut-être, mais la tête haute.
 - Rien de plus, vous me le promettez ?
- Absolument! Et même si l'occasion se présente, de vous dévaster de fond en comble, je la dédaignerai, soyez-en assurée!
 - Dans ces conditions

Et c'est ainsi qu'ils s'en allèrent, côte à côte, dans la froidure de la nuit, l'un nanti du confort moral que procure le sentiment d'accomplir consciencieusement son devoir, l'autre avec une pensée aussi émue que fervente envers l'inventeur de la vaseline, tandis que, venant du lointain, montait l'immortel « So this is Christmas, And what have you done, Another year over, And a new one just begun... »

Joyeux Nowel! 25/12/2009

Un petit bonus en cette fin d'année, juste pour vous faire plaisir, à vous, mes lecteurs aussi fidèles que chéris. Recevez mes vœux sincères et, pendant ces fêtes, soyez sages. À moins que vous ne préfériez être prudents...

It's his life.

Absolument authentique. Quoique...

« It's my life, and it's now or never, I ain't gonna live forever, I just wanna live while I'm alive! »

- Ton téléphone sonne, mon amour.
- Ta gueule, continue à pomper, la météo est favorable. Ils annoncent beaucoup de neige...

« It's my life, and it's now or never, I ain't gonna live forever, I just wanna live while I'm alive! »

- Allez Chilou, merde, ça me déconcentre!
- **–** ...

« It's my life, and it's now or never, I ain't gonna live forever, I just wanna live while I'm alive! »

- Bon, tu décroches ou j'arrête tout !

- À l'ogre?
- À Chille?
- Gagné : quand on compose mon numéro, on tombe sur moi. Bon, c'est pas parce que je cause à une autre pute qu'il faut ralentir la cadence, hein !!!
 - Excuse-moi, je demandais juste par politesse.
- Oué et par téléphone aussi, à deux heures du mat... Y a quelqu'un qui est mort ? Tu vas un peu te les remuer, tes fesses de grosse traînée, bordel !!!
 - Mais non... C'est juste que...
- C'est juste quoi ? Et à qui je cause, là, putain, alors que j'ai sur la devanture, une vraie feignasse qui est en train de me jouer Cavaliera Rusticana en slow motion ?
 - C'est Beeeep...
- Beeeep qui ? Paske mertt hein, des Beeeep, c'est pas ça qui manque. Arrête d'écouter ce que je raconte et concentre-toi, bordel, déjà que je vois pas la télé à cause de ton dos!
 - C'est pas ma faute si je suis large d'épaule...
- Y a pas que des épaules. Serre un peu, j'ai pas un GPS sur la tête de mon nœud !
 - Achille?
 - Oué, quoi ?
 - − Il y a quelqu'un avec toi, là ? Je te dérange ?
- Non, c'est la télé, je suis coincé sur XXL, les piles de la télécommande sont à plat. Qu'est-ce qu'il te faut ? Tiens, prends ça, salope, les vaches, c'est comme ça qu'on les fait avancer!

Crac !

- Ouille !...
- Allo?
- Mais oué, merde! Ta carte est pas encore vide?

- Excuse-moi, je croyais que tu avais raccroché...
- Mais enfin, quelle conne, est-ce que je raccroche à la gueule d'une greluche, moi, avec mon éducation ? Tssss... il n'y en a pas une pour rattraper l'autre, hein! Ah voilà, comme ça, c'est mieux!
 - C'est Beeeep, la femme de Beeeep...
- $-\operatorname{Ah}$ bon ? Plus doucement, bordel, tu vois pas que je suis en train de téléphoner ?
 - Beeeep est au foot, qu'il m'a dit...
 - Chacun sa vie, hein...
 - Mais une copine vient de me dire que le match est remis.
 - Huhuh... Et elle est comment, ta copine?
 - C'est pas ça, Achille...
- Comment ça, « c'est pas ça » ? Je te demande comment elle est, c'est pas assez clair ?
 - Si mais
- Mais quoi ? Elle a de la gueule, du téton, de la fesse ? Elle mouille au moins un peu, pas comme la connasse qui est occupée à me gercer le rhizome, là ?
- Elle... est pas mal... Mais je t'en supplie, dis-moi si le match contre Bruges a été remis.
- Évidemment, que le match est remis. Tu crois que sans ça, je serais en train de me commettre avec un boudin que même sa grand-mère est plus sexy qu'elle ?
 - Mais... Il est où alors, Beeeep?
- Clairement, il est pas dans ton cul... Bon, je te laisse, là, paske, malgré toute la bonne volonté de l'IRM, la neige va tomber d'ici peu.

La crise en thème.

Complètement imaginaire. Quoique...



C'est lundi matin. Il y a Comité de Direction dans le bureau présidentiel. Tout le monde est là : Lulu est assis à la table de travail, dans le fauteuil de cuir, Dodo est au garde à vous à côté de sa chaise et Reto est vautré dans le petit fauteuil d'angle, occupé à jouer à Hold'em Pauquère sur son Blackberry. Laszlo est debout dans l'autre coin, les mains sur la tête, face au mur. Il a le pantalon de training baissé sur ses baskets et les fesses rouges. L'ambiance est tendue.

Agacé, Lulu joue avec une lampe-torche aux couleurs du Standard. A un moment, il la laisse tomber avec fracas sur la tablette d'acajou, où elle rebondit. Reto réagit au quart de tour :

- Raise, 20 francs suisses!

Lulu lui jette un regard excédé avant de se tourner vers son frère

- Bon, il fait quoi, François François?
- Je ne sais pas, patron », répond Dodo d'un ton geignard.

120 Saison 2009-2010

- Sûrement encore en train de bien faire avec cette salope de Muriel! Tant pis, on commence sans lui. Laszlo, viens ici!

L'entraîneur remonte son training, se retourne et s'approche de la table de travail, la tête basse.

- C'était de nouveau de la merde, hein! », tonne Lulu. « Comment tu expliques ça ? »
 - Je... Je crois qu'il y a une problème dans l'entrejeu.
 - UN problème! », corrige Reto distraitement
- On s'en fout du sexe des problèmes », explose Lulu.« C'est quoi, cette problème ? »
- Bon, moi, ce que j'en dis, hein », déplore Reto. « Putain, quel jeu de merde... Passe! »
 - C'est les jambes de Dacourt, patron », risque Laszlo.
 - Qu'est-ce qu'elles ont, ses jambes ?
 - Il n'en a plus... Il a encore des pieds, mais plus de jambes.

Lulu se renverse dans son fauteuil, songeur.

- Eh bien, si ce n'est que ça... Il n'y a qu'à trouver quelqu'un qui en a pour lui! », fait-il après quelques secondes de réflexion. Il se tourne vers son frère et reprend : « Tu as quelqu'un dans tes carnets, gros ? »

Dodo se penche vers l'oreille du patron avec des airs de conspirateur, un œil braqué sur Laszlo, histoire d'être certain qu'il ne pourra pas l'écouter. Pourtant ultra-sensible, le système d'enregistrement n'enregistre rien.

Lulu lève un œil charbonneux en direction de Dodo.

- Tu es sûr?
- Porca Madonna, évidemment ! Il a des jambes, lui ! Et des références : il a même joué à Anderlecht ! Plusieurs saisons !
- Bon, je vais appeler Saint-Trond. Donne-moi le téléphone de Duchâtelet!

Dodo regarde autour de lui, perdu...

- Mais comment je peux faire ça? Tu me prends à l'improviste, patron... Ce week-end, j'aurais sûrement pu trouver quelqu'un pour le lui tirer, mais là...
 - Son numéro, bordel !!
- Ah, au quai ! Oui, patron, certainement, patron, le voici, patron...

Lulu compose le numéro sur son portable et se renverse à nouveau en arrière dans le fauteuil, croisant les jambes sur la tablette de son bureau comme il a vu faire dans les films de gangsters des années 80.

- Allo, Duch'? C'est Lulu à l'appareil!
- Ah, bonjour Lulu! Comment ça va?
- Pose pas de question auxquelles tu connais la réponse...
 Dis-moi, on peut discuter avec Marc Hendrikx ?
 - Marc qui?
 - Marc Hendrikx!
 - Il joue chez nous, çui-là?
- C'est ce que ce certains prétendent », répond Lulu lentement, en posant un regard lourd de menaces sur le visage blêmissant de Dodo.
 - Attends, je vais voir, parce que moi, le côté sportif, hein...

Quelques instants se passent, sous des nuages de plus en plus sombres

- Lulu?
- Si, pronto!
- Il est parti à Eupen en fin de saison dernière... Tu veux le numéro de téléphone de Danny Ost ?
 - Ça ne sera pas nécessaire...

Il raccroche, faisant visiblement des efforts monstrueux pour ne pas laisser éclater sa rage!

- Toi! », finit-il par hurler en pointant un doigt vengeur sur le torse de Dodo. « Tu vas appeler Ost à Eupen et m'arranger le transfert de ce Jimi! Et que ça saute! Et ne viens pas me raconter que tu ne parles pas allemand, parce que j'en ai rien à foutre, compris? »

Standard CL – RSC Anderlecht 0-4 17/01/2010

Tu demandes? Tu reçois!

Ce qu'il y a de bien avec les trêves, c'est qu'elles ont une fin. Admettons-le, il y a des trêves dont on voudrait qu'elles ne finissent pas. Celles qui constituent une interruption dans les guerres par exemples. Ou la trêve de la connerie – qui malheureusement, reste encore à inventer. Mais trêve de... balivernes, on est là pour causer de foot, causons-en donc.

C'était donc la fin de la trêve, la reprise comme disent ceux qui veulent éviter les répétitions dans leurs textes. Et qu'on emmerde évidemment, ma chérie, car nous, les répétitions, nous aimons ça. Tu dis? « La bouche pleine, ce n'est pas facile pour toi d'acquiescer »? Ce n'est pas un problème, ma douceur, je me passe facilement de tes approbations, on reste concentrée et on fait attention à ces jolies dents, on évite qu'elles gênent, merci d'avance. Quoi ? « Les dents sont au plaisir ce que les chaînes sont aux pneus de voiture – un mal nécessaire » ? Hum, tu as vu René ces temps-ci, toi ?

On sait que certains ont pour souci premier de maintenir le suspense dans ce championnat, le plus longtemps possible, et que dès lors, ils aimeraient voir un Standard un peu plus fringant que celui qui nous est proposé depuis l'entame de la saison. Est-ce pour autant qu'il faut jouer avec des commentaires dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils étaient orientés, hier après-midi? J'ai la faiblesse de prétendre que non. Dès que tu auras terminé, ma dévoreuse, je soumettrai d'ailleurs à la sagacité de ton coup d'œil, l'image ci-dessous, sur laquelle on voit parfaitement Witsel tendre la jambe, semelle devant, sans aucun souci de la santé de son adversaire.



Dans tous les stades, de tous les pays du monde, cela s'appelle un « jeu dangereux » et c'est punissable d'un carton. En l'occurrence, l'arbitre Verbist a fait son choix et il l'a assorti au maillot du principal intéressé. On ne dira pas qu'il l'a fait à la légère : il est placé à moins de cinq mètres des faits, dont la gravité est moindre évidemment que lors du match aller... mais les jambes dont des mamans attentionnées ont pourvu tes opposants, sont-elles vraiment faites pour que tu les casses, mon petit Axel ?

Tu sais ce que l'on dit parfois des arbres et de la forêt, bien sûr, ma gobeuse, ma gloutonne, mon affamée. Eh bien, n'ayons pas peur des mots : Witsel vient de rendre un signalé service à son club, qui aura beau jeu de se retrancher derrière son exclusion pour masquer la faiblesse – que dis-je, qu'écris-je, que graphé-je : l'insignifiance – de son football. Parce qu'effectivement, durant ces quarante-deux premières minutes, marquées du sceau du fair-play, on aurait tort de ne pas le faire remarquer, le Standard fut parfaitement dominé par un Sporting très concentré et très au point, sous la baguette d'un Lucas Biglia carrément impérial. Depuis la 7ème minute, on avait d'ailleurs le sourire aux lèvres : une interception difficile

de Deschacht, suivie d'une relance appliquée, une passe en profondeur de Van Damme vers Lukaku qui se débarrasse avec beaucoup de fluidité de deux adversaires avant de centrer pour Van Damme qui avait bien suivi l'action. Bolat parvient à repousser l'envoi, mais dans les pieds de Legear, qui se fend de ce que je n'hésiterai pas à appeler un *clinical finish*.

Chez les Rouches, seuls Bolat et Nicaise pourront garder la tête haute à l'issue de la rencontre, le premier réalisant d'ailleurs un arrêt miraculeux aux alentours de la demi-heure de jeu, sur une tête à bout portant de Kouyaté.

Au repos, tout le monde glosait à propos de l'exclusion de Witsel, et c'était un peu dommage : la manière de laquelle le Sporting avait pris le jeu à son compte, bien dans la ligne de ce qu'il avait fait à l'Ajax, aurait mérité un peu plus d'écho que la nouvelle crétinerie de cet incorrigible voyou...

Mais bref, le Sporting restait concentré, et le match n'avait repris que depuis cinq minutes, qu'à l'issue d'une belle action collective, Kanu adressait un centre parfait à Lukaku, qui ne se faisait pas prier pour piquer le ballon loin de Bolat.

Le reste de la rencontre, Benny Hill n'aurait jamais osé l'inclure dans un de ses sketches: un pénalty – trop – généreusement accordé par l'arbitre au Standard et arrêté par Proto comme on cueille une pomme, une succession d'occasions franches pour le Sporting, et... deux auto-buts, dont le second fut un véritable chef d'œuvre, aimablement concédés par les Rouches, histoire de nous éviter trop de fatigue: 0-4 donc, et non 2-2 comme certains pourraient le croire en entendant les noms de buteurs.

Au rayon des satisfactions, on notera la prestation superbe de Biglia, dont l'entente avec Kouyaté s'affine, la bonne rentrée de Kanu, et surtout, le bon jeu collectif, très solidaire, développé par les Mauves. Dans un autre registre, opposé à un Carcela qui ne fut remuant que par à coups, Gillet est apparu souvent fébrile et hésitant. On sait la rancœur que le public liégeois lui voue, mais s'il suffit de cela pour le déconcentrer, on dira que c'est un peu malheureux...

Il reste à continuer dans la même voie : en Coupe, puis contre Bruges, puis face à Bilbao, qui vient de renvoyer le Real à Madrid avec rien du tout dans le coffre de son autocar...

Union – RSC Anderlecht 1-1 (Amical) 21/01/2010

L'appart 12 à Saint-Gilles

Tu te rappelles, ma ravissante, ma sémillante, ma frétillante ? « Union », dans les années soixante-dix – comme disent ceux que la numérotation décimale n'a pas encore réussi à convaincre – c'était un magazine de cul. Enfin, on appelait ça ainsi à défaut de mieux, mais depuis, de grandes bienfaitrices de l'Humanité doublées d'intellectuelles de haut vol, et à forte capacité vagino-anale dans le style de l'ineffaçable Goedele Liekens, ont inventé le terme « sexologie ».

Hein? Tu ne t'en souviens pas? Mais enfin!? Ah, mais oui, après tout cela n'a rien d'étonnant : tu es née pendant ces années-là ou même après, et ce n'était pas directement de ces nourritures intellectuelles que tes dignes parents t'ont abreuvée, acceptons-le. Tu préférais certainement Tintin. ou Pilote, ou le Journal de Mickey... Comment, « Non » ? Ah, ces trucs-là avaient déjà été opellisés avant que tu apprisses à lire? Le temps passe, hein... Soit. A priori, tu n'as pas dû lire grandchose, en dehors des programmes de télé, mais tu as d'autres qualités. Et puis, rien ne sert de courir faute d'arriver atteint, un tiens vaut mieux que deux tu ne l'auras pas et tout retard est fait pour être rattrapé avec la pilule du lendemain. Car ce vieux torchon intello-pornographique existe toujours : il te suffit de taper « Magazine Union » dans Gargool pour te voir rediriger vers une page en couleurs sur laquelle tu pourras te rendre de compte de ce qui nourrissait les phantasmes des garnements nés entre les deuxième et troisième guerres mondiales. Bon, d'accord, c'était un peu euh... trop médical pour émoustiller directement, dira-t-on, mais l'essentiel était que ça causait du culte du cul, car dans ces années-là, tout était très *clasico*, pour

employer une expression fort en vogue actuellement dans la région liégeoise.

Pas question, par exemple, de voir le genre de déviances que tu revendiques, décrites dans les Paris-Match ou Images du Monde de l'époque, si tu situes. D'ailleurs, Décathlon n'existait pas encore, ce qui signifie qu'il était illusoire de vouloir trouver une cravache à 3,90; et de plus, si on était allé chez Tom & Co pour t'acheter un attirail de promenade, ils auraient appelé la police si tu avais voulu l'essayer, ce qui était quand même très gênant car un collier de chien trop serré, c'est désagréable à porter. Et si c'est trop lâche, ça fait con, un peu comme si je venais d'échanger mon rottweiler contre un croisé caniche-pékinois, si tu vois...

Mais bref, hier il y avait match à l'Union, donc. Car, non content de représenter un truc aux pages qui collent ensemble, le terme qualifiait aussi un club de foot des mêmes années. C'est dire s'il était compliqué de bien se faire comprendre dans ces temps reculés. Par exemple, quand un pote te disait « L'Union a bien joué hier soir », il fallait regarder la taille de ses cernes pour savoir s'il avait passé sa dernière soirée à s'astiquer le bilboquet en rêvant du stade anal, ou à mater un match au stade Joseph Marien. De la même façon, quand une friponne te suggérait une partouze à Saint-Gilles, tu ne pouvais pas savoir derechef si elle te proposait un échange échevelé de bactéries ou si elle supportait le Daring de Molenbeek...

Bon, là-dessus, tu sais déjà presque tout du match de ce jeudi soir. Car franchement, de football il fut rarement question, surtout dans le chef du Sporting. Entre un Rnic qui fut égal à lui-même – no comment – et un Diandy qui est tout sauf un back, on eut, en défense, seulement le plaisir de voir la motivation qui habitait **Birger Longueville** et **Arnaud De Greef** (2ème mi-temps), tous deux impeccables devant un **Daniel Zitka** qui fêtait son retour. Pour l'anecdote, Bernardez

(1ère mi-temps) retrouvait lui aussi le gazon, mais dire que cela le réjouissait serait sûrement mentir. Et puis... on a fini, si l'on excepte **Matias Suarez**, qui s'est bien démené mais sans trouver d'écho auprès de ses partenaires : Bouba peu à son affaire, Martinez pas encore à niveau et le reste de la clique (Chatelle, De Sutter, Frutos) n'attendant qu'une seule chose : que le match se termine.

En face, on notera une prestation collective intéressante. Et individuelle très interpellante, surtout dans le chef d'un certain Mehdi Hadraoui, étincelant sur son temps de jeu.

Conclusion: il valait mieux que je commence par un peu de cul, car ce n'est toujours pas le match disputé hier qui causerait ne serait-ce qu'un début d'amorce de prémisse d'érection. Je ne sais pas quel noyau sera aligné ce samedi soir en Coupe contre le Cercle, mais franchement, si c'est celui d'hier, il y a du pain sur la planche, comme dit la boulangère avant de nettoyer ses chiottes...

RSC Anderlecht – KSV Cercle Brugge 2-1 (Coupe 1/4) 23/01/2010

Le Cercle

Un titre comme celui-ci, ça en jette, non? Oh, on en a déjà vu, des titres qui causaient de cercles: « Le Premier Cercle », « Le Deuxième Cercle », « Le Troisième Cercle », « Le Quatrième Cercle », « Le Cinquième Cercle »... Jusqu'au « Cercle Bleu » ou au « Cercle Rouge »! Ou même, au très déchirant « Le Cercle des Poulettes de ma Rue », avec Eva Gina dans le rôle de la marchande de saucissons et Justine Agathe dans celui de l'Anus Dei.

Mais « Le Cercle », comme ça, tout seul, tout brut, c'est beau, je trouve. Ça s'impose, ça interpelle, ça insulte, même presque! Carrément, ça invective, osons le dire!! Et tu avais indubitablement perçu le côté dramatique de l'affaire, ma sagace, ma lucide, ma perspicace, puisque tu n'avais eu de cesse de tenter de me détourner d'aller au match...

- N'y va pas, Chilou », m'avais-tu supplié à genou et les larmes aux yeux, en te déchirant la blanche peau des seins, de tes ongles carmin. « N'y va pas, ça va être un vrai capharnaüm : ceux qui étaient là pour le match d'avant et qui ne sont pas encore partis, ceux qui viennent pour le match d'aujourd'hui, ceux qui seront déjà là pour le match prochain, tout ça, ça va se mélanger, discuter, se disputer ! Sans compter qu'un certain F. est bien capable d'arriver en retard... »
- Cause moins fort, et de temps à autre, utilise « rencontre » ou « joute » ou « partie » pour éviter toutes ces répétitions de « match », bordel : les voisins écoutent !
- Je t'en prie, mon amour ! Reste ici près de moi... Je te ferai des crêpes !

- On n'est pas le 2 février...
- Qu'est-ce qu'il se passe le 2 février ?
- C'est la veille du 3! », t'avais-je éclairée, magnanime. « Et le 3, on joue contre Bruges! »

Tu m'avais décoché ton regard de chienne incompréhensive, empli des gris nuages de la perplexité, nappé de la sauce opaque de l'embarras, parsemé des points d'interrogation du doute.

- Mais pourquoi me parles-tu du 2 alors ?
- Parce c'est la Chandeleur ! Et qu'à la Chandeleur, on fait des crêpes !
- Et pourquoi le Sporting va-t-il jouer contre Bruges ce soir alors qu'il joue encore contre Bruges le 3 ?
- Et le 26 aussi », avais-je soupiré, au bord du renoncement.
 « Mais ce n'est pas le même... »
- Tu te moques de moi, mon Chilou adoré, tu te gausses, tu me railles, tu me ridiculises...
- Mais non, chérie », t'avais-je calmé. « Pose donc ce string mauve et ce soutien-gorge blanc, je vais t'expliquer la différence entre le cercle et l'autre... »
 - D'accord... Mais alors, tu n'iras pas au match, hein?

J'avais fini par réussir à te dissuader de me dissuader, mais cela n'avait pas été facile. Et il avait fallu que je te le dise pour que tu le susses : c'est moi qui avais les tickets d'entrée de toute la clique de joyeux rigolos qui m'attendaient sous la drache.

Toujours est-il que nous finîmes donc par nous retrouver, avec en premier lieu, une nouvelle intéressante : parmi la clique en question, on trouve un certain N. Bon, il s'appelle comme ça, soit, on ne va pas en faire un plat : personne n'est parfait. Quoiqu'il en soit, ce certain N. a un oncle. « Ah, voilà

déjà une information importante et de première main! », t'entends-je t'écrier d'ici. Attends, que je te dise tout : l'oncle en question est un fou de la pédale et il est marié avec une tante. Et pourtant, il n'est pas homosexuel!! Je vois le O de l'indécision se dessiner sur tes lèvres, ma surprise, mon ébahie, ma stupéfaite. Je n'ai pas fini, toutefois : l'oncle donc – un certain E., pour tout te dire – est un devin!

- Kouououououououwwwwwaaaaa?
- Eh oui... Ainsi, il avait prédit que le Sporting l'emporterait 0-4 au euh... merde, c'était où encore ce match de la semaine dernière ?
 - Au Stand...
- Tais-toi! Tu vas rompre le charme! Les devins ont besoin d'une grande concentration, sinon...
 - Excuse-moi
- Trop tard! C'est foutu: il a prédit 4-0 pour ce match-ci aussi, et vlan! C'est 2-1! Franchement, c'est bon que tu as un beau culte et tout ce qui va avec, hein, parce qu'il y a des moments où on se demanderait vraiment s'il y a quelque chose qui fonctionne au-dessus de tes sourcils! Réfléchis un peu de temps en temps, bordel!!
 - Pardonne-moi...
 - Ça va, mets-toi à genou et apaise-moi...
 - Encore?
 - Quoi, « encore »? C'est le week-end ou pas?

Soit, le match se joue, c'est bien, un peu lent, un peu trop facile à certains moments, mais sache-le : ça ne ressemble pas vraiment aux résumés qu'en ont tiré la RTBF et la VRT. On voit avec plaisir Kanu, Kouyaté et Biglia évoluer à un – très, pour le premier – bon niveau, on voit sans déplaisir Diandy et De Sutter tirer très honorablement leur épingle du jeu, on

apprécie de remarquer qu'après un petit creux, le football de Boussoufa retrouve du volume, on comprend même qu'ensuite du très bon match qu'il a livré au Standard, Legear décompresse un peu...

Derrière, on n'a rien à faire : que dalle, nada, niente, niets, nothing, nitchevo, nichts. A un point tel que Gillet se déconcentre et laisse faire Vossen , cependant que Diandy est tout ébahi de voir Bojovic lui filer entre les doigts et surprendre Schollen, dont la sortie est tardive... C'est 1-1, sur trois erreurs individuelles consécutives : dur dur, si tu veux mon avis. Heureusement que ce sera 2-1 sur une combinaison parfaite entre Frutos et Boussoufa, ponctuée d'un coup de tête très précis de Kouyaté : à Bruges, le Cercle sera forcé de *sortir* un peu, ce qu'il n'a surtout pas fait ce samedi.

On retiendra une leçon majeure de cette rencontre : le Sporting a vraiment pris l'habitude de jouer avec une asperge en pointe – alors que le Standard joue à Malines ce soir, merci R. – et, dès que De Sutter, blessé, fut remplacé par Suarez, on n'a plus rien vu de très intéressant en attaque, jusqu'à l'entrée au jeu de Frutos (pour Kanu, qui fut vraiment enthousiasmant, je le répète).

Retour au Clubhouse après le match, il y avait longtemps; pour apprendre qu'un certain P. vient de s'acheter chez Aldi, un vélo d'appartement à 189 euros, ce qui lui permettra, non seulement de se renforcer les ischio jambiers, mais aussi de suivre le match retour en bougeant sans se déplacer, le propre de ce genre d'engin étant d'avoir tous les défauts du vélo sans en présenter l'avantage principal. Inquiétude néanmoins, puisque, après montage, il restait à P. deux pièces inutilisées. On lui a conseillé de bien vérifier la fixation de la selle : d'une part, ce n'est pas parce que l'on aime le cyclisme que l'on doit risquer une pénétration imprévue, et de l'autre, rappelons,

surtout pour d'aucuns au sexe indécis, que le pal est un supplice qui commence bien mais qui finit mal.

Plaît-il ? Non, notre cher certain R. n'est pas venu au match : il avait mal au cœur suite à un problème de canine. Souhaitons tout le bien du monde à cette dernière !

Saison 2009-2010

KSV Cercle Brugge – RSC Anderlecht 1-0 (Coupe 1/4) 26/01/2010

Tu me veux? Tu m'as!

Le jour où on s'est connu, c'était un soir. Peu éclairé, mais un soir, quoi, pas une nuit — celle-ci allait venir plus tard, si je me fais bien comprendre. Or donc, il faisait tamisé, pourtant ce n'était pas à Londres. D'ailleurs, c'était indiqué en français sur ton front : « *Tu me veux ? Tu m'as* ». Bon, il y avait pas mal de gens qui parlaient une autre langue, ce soir-là : certains causaient bièrien, d'autres, whiskien, d'autres encore, baragouinaient du rhumien ou même du vodkien. Je n'en ai pas moins déchiffré sans tarder, le petit panonceau qui marquait ton visage harmonieux, à la source lumineuse de la brillance de tes yeux.

Que se serait-il passé, ce soir-là, si je n'avais pas su lire ? Ou si tu n'avais rien affiché ? Ou si je n'étais pas venu à cette soirée ? Ou si je n'avais pas compris ce que je lisais ? Ou si je n'y avais pas prêté attention ? Ou si je n'avais pas été intéressé ? Rien... Ne serait-ce qu'au motif que ce petit écriteau sous-entendait évidemment : « Tu ne me veux pas ? Tu ne m'as pas ».

dommage? Peut-être... Aurions-nous trouvé cela Probablement pas. La vie est faite ainsi: les occasions de s'aimer ne manquent pas, il faut juste savoir les appréhender au bon moment, quand on est étonnamment connecté de la même manière, quand les ondes ondoient de concert, quand les fréquences fréquentent assidument, quand les octets s'alignent imparablement par huit, quand les yeux vont inexorablement par quatre, quand le comble du vide se plaint désirablement, organes décident les de se structurer organisationnellement.

Et donc, je pensais à notre rencontre, hier soir dans le froid polaire, en quittant le Clubhouse de Neerpede où j'avais regardé le match – appelons ça ainsi, après tout, ça ne coûte pas plus cher – disputé par le Sporting au Cercle. Je me rendais compte que, si nous n'avions pas voulu, rien ne se serait passé. Comme il ne se passera rien, après la défaite des Mauves : ils n'ont pas voulu? Soit... La vie va continuer, il n'est rien arrivé.

Oh bien sûr, c'est un peu dommage : on vise notre XXXème titre, c'est un secret public, mais dans cette perspective, il y a tant d'années que l'on n'a plus réalisé de doublé, que le challenge sportif n'en aurait été que plus excitant... Et il y a tant de joueurs dans notre novau que leur offrir des matches en plus aurait sûrement été intéressant. Mais ceux qui étaient sur le terrain avaient-ils envie de se faire ce cadeau? On n'en a guère eu le sentiment. Et étaient-ce les bons joueurs qui étaient alignés à Bruges? N'aurait-il pas mieux valu laisser la Coupe à des joueurs moins expérimentés mais qui auraient eu plus envie de se l'approprier? Des Baras, des Badibanga, des De Greef? Fallait-il vraiment envoyer les cent nonante-quatre centimètres de Frutos au front sur ce terrain gelé où seul Gillet parut à l'aise ? Ou les mille six cent septante millimètres de Boussoufa, qui a déjà tant joué? On n'aura jamais de réponse à cela : on est dehors, point final.

Tout ce que l'on espère, c'est que ce premier véritable insuccès depuis pas mal de temps, n'aura pas de répercussion sur le moral de l'équipe...

Germinal Beerschot – RSC Anderlecht 0-5 29/01/2010

On a vu l'ours...

... et on l'a battu ; pas seulement à la course!

En regardant et en écoutant hier soir, l'interview d'aprèsmatch de Jos Daerden, je n'ai eu qu'un mot à l'esprit : respect. Respect car, franchement, après s'être pris une leçon de football comme celle que le Sporting a infligée à son équipe ce vendredi, il fallait en avoir une paire bien accrochée pour se montrer aussi sport : pas l'ombre d'un mot sur quoique ce soit, ni sur l'un ou l'autre offside un peu limite, ni sur la blessure de Goor, rien. Quelques banalités, évidemment, les interviews d'entraîneurs sont ce qu'elles sont. Mais aucun faux-fuyant pour tenter de minimiser la défaite de ses couleurs, aucune excuse bidon, même pas celle du off-day : « Le Sporting était trop fort », point barre.

Tu vas me dire que je chipote, mais très honnêtement, j'en conçois une pointe d'amertume : comment une équipe capable de s'imposer au Standard sur le score de 0-4, puis au Germinal Beerschot par 0-5, a-t-elle pu accepter de se faire éjecter de la Coupe au Cercle de Bruges? Les hasards du mystère de la grande incertitude du football? Hum... Après une telle démonstration de puissance et de classe de la part du Sporting, j'ai du mal à y croire...

Mais bref: les Anderlechtois ont effectivement disputé un match d'une très haute tenue à Anvers, par cette froide soirée d'hiver. Pas un match parfait, entendons-nous, car ce genre de rencontre n'existe pas, ainsi qu'en témoignent la deuxième moitié de la première mi-temps, son jeu un peu mou et les quelques occasions que les Anversois parvinrent à se créer

durant cette vingtaine de minutes. Mais un match excellent, sous la double impulsion d'un Biglia magnifique et d'un Kanu très en verve, qu'il sera désormais bien compliqué de sortir de l'équipe. Comme de plus, tous les deux étaient bien secondés par un Kouyaté qui ne cesse de progresser à pas de géant... Quoi? « Avec le compas dont il dispose, ça n'a rien d'étonnant »? En effet... Tu vois ce que je trouve d'indisposant dans ton personnage, en vérité, c'est que tu éprouves tout le temps ce besoin de te la ramener avec tes feintes à deux balles. Ah, si la vie n'était composée que de repos à la mi-temps successifs... Mais soit, elle est ce qu'elle est, tu es comme tu es, et puis merde!

Comme on en a pris l'habitude, derrière, tout allait bien : après des débuts un peu compliqués, Gillet avait vite retrouvé l'état de forme qu'il affiche depuis quelque temps, Deschacht se montrait extrêmement attentif, Juhasz était égal à lui-même et Van Damme... n'avait pas grand-chose à faire. De plus, quand d'aventure, l'un ou l'autre attaquant gébéiste parvenait à parvenir, il n'y parvenait cependant guère, Proto montant une garde à côté de laquelle celle de Buckingham n'est qu'un ramassis de chochottes.

Devant, tout n'allait pas pour le mieux, en fait : victime, sembla-t-il, d'un coup au visage en tout début de rencontre, Legear éprouvait du mal à entrer dans son match, cependant que Boussoufa se montrait un peu trop discret à mon goût... Heureusement que Monsieur Romelu, dit « *Le Gamin* », allait mettre de l'ordre dans la maison en ouvrant le score et que Kanu allait l'imiter juste avant le repos, histoire de bien montrer qu'on n'entendait revenir à Bruxelles qu'avec les trois points de la victoire.

La seconde mi-temps n'allait plus être qu'une formalité, l'entrejeu anderlechtois écrasant ses homologues avec une énergie et une classe monumentales, avec une morgue confinant parfois à l'arrogance...Qui d'autre pourra un jour dire qu'il s'est entraîné face au GBA en vue du match de mercredi prochain contre les Boeren ?

Tu dis? Ah oui, le but magnifique de Boussoufa: sortie de mêlée en ciseau avant de Biglia, louche somptueuse de Lukaku, reprise acrobatique de Boussoufa. Il faut que je m'extasie? Eh bien, je m'extasie, tu es contente?.. De toute manière, alors que la saison dernière, on avait inscrit le plus de buts du championnat, on n'a pas réussi à en placer un seul dans le top 10 des plus beaux, alors, franchement, hein, qu'il la mette au fond comme il a envie, le reste on s'en fout.

Nombreux sont ceux qui, désormais, nous voient déjà champions... La route sera encore longue, cependant et chaque match sera comme un nouvel examen à passer pour le Sporting. On sent qu'on a bien étudié et qu'on maîtrise la matière, mais il n'empêche qu'il est trop tôt pour déjà crier victoire... Surtout qu'on est malheureusement déjà sûr qu'on a loupé le doublé.

RSC Anderlecht – Club Brugge KV 3-2 03/02/2010

Nostradamus et les Pleureuses.

Quoi, « Quel titre à la con » ? Moi j'aime bien. Ça fait un peu groupe pop franchouillard des années 80 de retour aux Francofollies où plus personne ne se souvenait d'eux, mais après tout on s'en fout tant qu'il y a de la dope et de la picole et du frotti-frotta. Tu restes sceptique comme les habitants de Fosse-la-Ville, même si tu gardes beaucoup d'aisance ? Et en plus, tu ne vois pas le rat-porc ? Attends, je t'explique!

Tout avait commencé avec l'assertion d'un certain S lors d'une émission aussi télévisée que dispensable du lundi soir – émission que personne ne regarde, évidemment, sauf avec les rideaux tirés, la porte fermée à double tour et le téléphone débranché. Or donc, lors de ladite daube de football-variétés, que personne ne veut risquer de manquer *parce qu'on ne sait jamais*, ce certain S – que d'aucune se complaisent encore à appeler P comme dans *poireau* – avait affirmé haut et fort que l'on allait assister ce mercredi, à un match en bois : tout fermé, ultra-défensif, 0-0 sur toute la ligne. Bien vu, effectivement : depuis longtemps, on n'avait plus vu un topper où les deux équipes allaient montrer un visage si offensif.

Comme survolté par cette lancée, mon monde footeux allait poursuivre sur cette même rampe de lancement et balancer un peu partout des prédictions pointues comme la pointe d'une lance : « Ça va être comme Lille-Lens », entendis-je. « Je n'ai pas l'habitude de lancer des paroles en l'air, je vois 4-0 », repris un certain D, pour se faire relancer immédiatement par un certain K, lequel lança un « 4-3 » péremptoire. Oui, et alors ? J'ai envie de retourner skier à Lans-le-Villard, ça te dérange ?

À la réprobation générale, un couillon de l'assistance avança bien « 1-2 », mais bon, personne ne s'avisa de tenir compte de ce dernier avis, son auteur étant notoirement un pronostiqueur d'un niveau lamentable doublé d'un hurluberlu cyclothymique, systématiquement aux frontières de l'extrême lunatisme paranoïde.

Un certain R, quant à lui, n'hésita pas à se mouiller dès la 44^{ème} minute de jeu en osant un bien téméraire : « On va marquer juste avant la mi-temps ». Bon, il n'avait pas prévu que ce serait avant la 3^{ème}, mais soit, connaissant le spécimen en question, s'il y en a bien un qui mérite le titre de Nostradamus de la saison, ce sera lui, ne serait-ce que pour le resplendissant « Vargas con Dios » dont il crut bon de se fendre quelques minutes plus tard, et dont je te laisse juge, ma sourcilleuse, ma fronçeuse, ma plisseuse de front.

À moins que la palme n'aille à un certain P pour son magistral : « Frutos entre au jeu, on ne verra plus rien de Suarez qui va glisser à droite ». Pas deux minutes plus tard, ledit Suarez débordait magistralement pour adresser un centre magnifique au grand Nico, qui égalisait les doigts dans le nez

Bon, on en arrive aux pleureuses... Alors que tout le monde s'accordait à dire que le Sporting jouait bien ces derniers temps, on a dû se rendre à l'évidence : dans une disposition qui soulève quelques questions — au bas mot — les Mauves ont disputé une rencontre où la qualité du jeu était clairement du côté des Boeren. On se perd en conjectures sur le remplacement d'un Kanu qui avait soulevé l'enthousiasme général contre le GBA, par un Van Damme qui fut égal à luimême, c'est-à-dire très irrégulier dans le courant de la rencontre, tout en développant un volume de jeu largement insuffisant pour le poste qu'il occupait. Le football étant effectivement un jeu simple, du coup notre entrejeu fut souvent

submergé par son homologue brugeois, ce qui nous plaça dans l'incapacité de poser notre jeu, tout est dans tout, ainsi va la vie, sic transit gloria mundi, amen.

L'analyse des buts du Sporting est frappante de ce point de vue : un très bon coup franc de Boussoufa et une tête d'une puissance extraordinaire, paf, 1-0. Un effort individuel de Suarez, un très bon centre, Frutos, pif, 2-0. Un exploit personnel de Boussoufa, pof, 3-0. Quoi ? Oui, bon, 3-2 si tu préfères, cesse de m'emmerder avec des détails vulgaires, je te prie : l'important là-dedans, c'est qu'il n'y a pas grand-chose de collectif, alors que l'on cause de sport d'équipe.

Ce qu'il y a de remarquable, de toute évidence, c'est qu'en conséquence tout le monde joue les pleureuses : nous parce qu'on n'a pas vu le Sporting qui nous avait fait planer ces derniers temps ; les autres au motif que l'arbitre Wouters nous aurait odieusement favorisés. Là, je sèche mes larmes avec la vivacité de Guy l'Éclair, et je ricane : primo, s'il est vrai que la faute que commet Vargas est peu dangereuse et aurait mérité à tout casser, un carton jaune, il me paraît tout aussi évident que Vadis ne doit jamais terminer le match après ses deux agressions sur Boussoufa. Et secundo, depuis quand est-on dans l'impossibilité de défendre valablement un score de 1-2 pour la seule raison que l'on se retrouve à dix après avoir perdu un élément offensif?

Wouters n'est certes pas l'arbitre que le monde entier nous envie, mais de là à prétendre comme l'osent certains, que c'est grâce à lui que le Sporting a fini par l'emporter, il y a un pas que ne franchiront que ceux dont la mollasse peau des fesses se voit cruellement flétrir par cette dix-septième victoire en vingt-deux matches.

Les Boeren évacués – dans la douleur, admettons-le, mais gageons que la leur n'aura rien à envier à la nôtre – il reste quoi ? Saint-Trond samedi soir, avec un autre affront à laver ?

Saison 2009-2010

Eh bien, lavons donc! Et revenons pour un temps à Nostradamus car je te l'avais prédit, ma réceptive, ma délicate, ma crédible : « Je ne rentrerai pas tard ». Mais je ne te dirai pas un truc pareil à tous les matches, rassure-toi!

148

RSC Anderlecht – Sint Truiden VV 1-2 06/02/2010

Chilouvision: Trudons & Nerfs.

Je te regarde, un peu en coin. Tu finis par sentir le poids de mon attention, tu te tournes vers moi.

- Quelque chose qui ne va pas ?

Tu me prends un peu au dépourvu, là. Parce qu'en fait, je me pose pas mal de questions... Or, voici que tu m'interroges à ton tour, cependant que je comptais sur ta sagacité pour m'apporter des réponses que j'aurais récompensées de ma salacité. Chou blanc, donc...

Alors, on va un peu récapituler :

- 1. Ce week-end, La Gantoise n'a pas pris de point, le Sporting non plus.
- 2. Ce week-end s'est ouvert le Tournoi des VI Nations, marqué par des victoires irlandaise et anglaise, lesquelles précédaient une prestation éblouissante des Français en démonstration à Murrayfield aux dépens de l'Écosse.
- 3. Ce week-end, Bruges n'a pas réussi à faire mieux qu'un partage à Zulte-Waregem, mais ce fut toujours mieux que ce que le Sporting a fait, encore que nous ayons terminé le match à onze et sans adresser de geste lamentable à l'arbitre, comme Geraerts s'estima en droit de le faire.
- 4. Ce week-end, Witsel aurait de nouveau mérité d'être exclu. Si tu n'as pas vu le match, on te le repasse ce mardi à 20:30 heures sur 11-tv. Tu pourras te rendre compte par toimême de la nouvelle semelle scandaleuse dont il fut l'auteur, et qui fut pudiquement évacuée, tant par l'arbitre

néerlandais du match, que par nos bienaimés commentateurs. Tant que l'on y est, j'ai compté une cartache de De Bruyne sur la transversale, le renvoi d'une tête de Joao Carlos sur le poteau et un tir de Pudil sur la barre. Soient donc, trois ballons sur le cadre ou me trompéje, Messieurs les Statisticiens de Belgacom TV?

5. Ce week-end, les Saints de la Nouvelle-Orléans se sont adjugé le Super-Bowl aux dépens des Colts d'Indianapolis à l'issue d'un show monumental de quatre heures déployé en l'honneur de cette espèce de super-coupe à l'Américaine entre les champions des deux ligues – ils appellent ça des conférences, comme si on avait déjà vu des malabars casqués s'inviter à une conférence – de football dépendant de la NFL. Diffusé sur ESPN, sur BBC1, sur ARD, sur NOS3 et sur RAI2, le machin se terminait vers les 4 heures du matin ce lundi. Donc j'ai fait l'impasse tout en l'enregistrant, de manière à pouvoir me le passer par tranches vu qu'il n'y a pas grand-chose de prévu cette semaine.

Il n'empêche : on a perdu contre Saint-Trond, comme on en a pris l'habitude et, pire, on l'a fait avec la manière », reprends-tu implacable.

- En effet...
- Ce qui m'ennuie surtout, c'est que l'on avait senti cette défaite arriver dès mercredi!
 - − Que veux-tu dire par là?
- Contre Bruges, déjà, on avait remarqué que quelque chose coinçait dans notre entrejeu. Cela s'est confirmé ce samedi!

J'aime quand tu penses, quand tu réfléchis, quand tu t'exprimes, ma logique, mon attentive, ma dialectique. J'aime cela, mais il ne faut pas exagérer : je sais que tu as un beau

lecteur de disquettes flanqué de deux prises USB agréables d'accès et d'un touch-pad bien amusant, que tes deux potentiomètres sont à géométrie variable et que tu disposes d'une entrée-sortie audio parfaitement compatible avec mon joystick. Mais de là à te mettre à raisonner comme un ordinateur, il y a un pas que je n'aimerais pas que tu franchisses sans m'en avoir demandé la permission au préalable.

Parce qu'effectivement, Ariel Jacobs avait fait ce que chacun estimait nécessaire : remplacer, dans l'entrejeu, Van Damme par Kanu. Et cela n'a pourtant pas fonctionné : le Sporting s'est de nouveau fait submerger au milieu du jeu.

Alors, on va re-récapituler derechef :

- 1. On ne peut pas jouer en attaque avec Frutos ou avec De Sutter comme on joue avec Lukaku. Si les deux premiers sont effectivement des joueurs de types voisins, le dernier est carrément hors-norme : sa puissance, sa vitesse et sa technique font peur aux adversaires et compensent sa relative faiblesse dans les duels aériens. Nettement plus à l'aise dans cette dernière discipline, Frutos et De Sutter préfèrent recevoir le ballon. Lukaku quant à lui, aime être lancé en profondeur. D'une façon ou d'une autre, cela oblige l'entrejeu anderlechtois à modifier sa façon de procéder, ce qu'il semble éprouver des difficultés à faire.
- 2. Une simple déduction logique des constatations faites à l'issue des matches disputés contre Bruges puis contre Saint-Trond, montre que le problème réside dans le chef de Kouyaté ou de Biglia ou des deux. Personnellement, j'ai des doutes quant au rôle joué actuellement par Kouyaté: trop peu présent en reconversion défensive, trop haut en attaque. Avec pour corollaire: trop de boulot défensif pour Biglia et un positionnement inutile sur les ballons dits

- deuxièmes, renvoyés par la défense adverse. Mais la façon de jouer de Kouyaté est trop systématique pour ne pas avoir fait l'objet de consignes claires que je trouve donc qu'il faudrait revoir.
- 3. Une bonne équipe commençant par une bonne défense, pourquoi s'acharner à y inclure Van Damme? Dispensable au milieu du jeu, il est inefficace en défense tandis qu'à la relance, son rendement a fondu comme ta chatte sous mes doigts... Que reste-t-il? Le poste de centre-avant? Oui, effectivement, il a marqué samedi. Mais il en a profité pour s'auto-stariser et bâcler le reste de son match, comme ce fut bien trop souvent le cas durant cette saison. Dès lors, je ne vois plus qu'une place pour lui, Proto étant indiscutable dans le but

J'oubliais: Ciza et Taylor ont joué pour Charleroi, qui a perdu à Courtrai. Le week-end prochain, les Carolos voudront prendre des points contre nous. Un bon présage, eu égard au fait que nous semblions actuellement plus à l'aise en déplacement qu'au Parc Astrid?

- C'est à se demander s'ils ne se mettent pas trop de pression quand ils jouent chez nous...
- Oh, ta gueule salope!

Athletic Bilbao – RSC Anderlecht 1-1 (Europa League 1/16) 18/02/2010

Un sentiment bizarre.

Après l'amour, l'animal est triste, prétendent certains. Pour d'autres, le vide que l'on lui a pratiqué, lui donne un sentiment de plénitude paradoxal. Pour le Maître, c'est encore autre chose : après cet agréable intermède dans le stress et l'agitation perpétuels de sa vie, il éprouve soudain le besoin d'un regain d'activité.

Or donc, Olga n'a pas encore bien eu l'occasion de s'essuyer le menton jusqu'au nombril au moyen de trois paquets de Kleenex, qu'il se remet en fonction avec l'énergie que l'on lui connaît. Il examine d'un œil critique la superbe montre qui ne le quitte jamais...

- Une heure du matin... Je veux être très clair avec vous ! », martèle-t-il d'un ton ne souffrant pas la réplique. « Je vais aller pisser car je me suis laissé dire qu'après une éjaculation, c'est excellent pour la prostate, en plus que j'ai la vessie comme un ballon de plage. Pas de la même couleur, Olga, ne vous méprenez pas : de la même taille, après qu'il eût dû subir le souffle putride d'un de ces péquenauds que l'on rencontre au bord de l'eau dès que la température dépasse les vingt degrés ».
- D'accord, Maître », accepte distraitement la blonde, encore toute occupée à se désempoisser la physionomie.
- Donc, vous nettoierez derrière moi car vous le savez, mon organe a une forte propension à éclabousser.
 - Oui, Maître...

- Surtout quand je viens de déguster deux packs de Jupiler en une heure et demie! Ensuite de quoi, vous vous laverez les mains très important, l'hygiène Olga, je ne vous le répéterai jamais assez –, puis vous me servirez une bière, vous me ferez à manger, vous vous occuperez de la lessive et du repassage car j'ai envie de mettre ma chemise mauve à pois blancs demain, vous descendrez les poubelles et vous prendrez les poussières. Essayez de ne rien oublier car je me sens d'humeur quelque peu irritable.
 - C'était pas bien ? », lui demande-t-elle inquiète.
 - De quoi parlez-vous?
- Euh de quoi nous juste faire... », dit-elle en baissant les yeux car, si elle se plie sans aucun problème à tous les caprices du Maître, elle n'est pas trop certaine que Dieu approuve sans réserves sa conduite
- Ah, si, bien sûr. Encore que je me demande jusqu'à quel point vous ne pourriez pas faire mieux en restant concentrée tout au long du match.
 - Du match?
- Je voulais dire « de nos ébats »! Comprenez-moi bien : vous parvenez effectivement au résultat parfait. Mais j'ai un peu le sentiment que vous prestez en dedans de vos capacités, et qu'en soignant la circulation de mes balles, vous pourriez accéder à un niveau supérieur à celui que vous atteignez pour l'heure

L'énorme écran de télévision de quatre mètres sur deux sur lequel il vient de regarder Athletic Bilbao – Anderlecht, se met soudain à clignoter.

« Un e-mail à cette heure-ci », s'étonne-t-il. « Lisez Olga, je n'ai plus envie de faire des efforts oculaires. En plus que ça doit sûrement encore être un de ces spams à la con qui me proposent du Viagra à longueur de journée !.. Vous aimeriez que je prenne du Viagra, Olga ? »

- Non, Maître », réagit-elle vivement. « Moi toujours dis Dieu a fait l'homme et la femme comme il faut, et quand ça ne va plus, tant pis ».
- Bien sûr! », ricane-t-il en lui claquant fortement les fesses.
 « Mais je crois plutôt que vous auriez peur de ne plus réussir à marcher autrement que les jambes arquées à la John Wayne!

Il éclate d'un rire tonitruant cependant que la Polonaise prend l'air détaché de celle qui feint n'avoir rien compris alors qu'elle a parfaitement pigé.

« Lisez! », lui ordonne-t-il une fois que son hilarité s'est calmée.

Docile, elle parcourt rapidement le texte, puis se tourne vers lui

- De Chilou », annonce-t-elle.
- Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là?
- Il dit comme toi viens de dire : « Content car bon score mais si plus concentré dans la circulation de balle, Sporting aurait eu meilleur résultat ».
- Sans blague! », s'exclame-t-il. « À croire qu'il m'écoute, ce sacripant! Vous téléphonerez demain à la société de sécurité pour qu'ils viennent vérifier que nous ne sommes pas sur écoute : ce serait bien son style de placer des micros! »
 - Toi croire, Maître?
- Oui. Euh non... Enfin, peut-être ou peut-être pas. Mais vous les appellerez, on n'est jamais trop prudent !

Elle l'approuve d'un hochement de tête car elle trouverait déplacé de branler le chef au beau milieu d'une lecture...

- Lui dire aussi : avant match, tout le monde était d'accord pour ce 1-1. Après match, à la fois déçu et étonné : déçu car pour finir, résultat aurait pu être mieux. Etonné car lui pas vu Sporting inférieur à Bilbao; quand Sporting rétamé à Getafe, dernier Liga, lui vu grosse différence niveau. Pas vu ce soir avec 7^{ème} Liga. Moi pas tout comprendre, Maître...

- On s'en fout, continuez.
- Y a plus...
- Ah bon... Il ne précise même pas qu'il a vu une équipe basque rencontrant d'infinies difficultés à faire le jeu et que le score qui a sanctionné cette rencontre, la placera inévitablement dans une position difficile à l'entame du match retour?
 - Non, Maître, lui pas écrire ça.

Une moue dubitative assombrit un instant la grande pureté des traits nobles qu'arbore le visage du Maître : et c'est un zozo pareil qui abreuve de sa prose insignifiante, les cerveaux avides de savoir de son lectorat? « Cette civilisation va disparaître », conclut-il intérieurement avant pourtant, de se montrer sceptique par rapport à ce que lui lit sa servante.

- Et il ne dit pas non plus qu'il a parfois vu des mouvements de grande classe de la part du Sporting, parallèlement à des instants d'égarement où l'on envoyait le ballon n'importe où et n'importe comment alors que l'on n'était même pas sous pression? Ou que, sur le but basque, la défense était tellement mal positionnée qu'il était pratiquement impossible que le ballon n'entre pas dans le but, alors qu'en d'autres moments, tout le monde était parfaitement disposé sur le terrain? Il ne se demande pas si ces Basques ne nous ont pas profondément sous-estimés, étant donné qu'une surveillance particulière était exercée sur Boussoufa et sur Lukaku alors que le reste pouvait souvent s'en donner à cœur joie et à sa guise?
 - Non, Maître. Par contre...
 - Par contre?

- Lui m'inviter au restaurant un jour que - lui dire, pas moi », précise-t-elle prudemment, « vieux con foutre la paix à moi ».

Il toussote et se renfrogne...

- Oubliez ce que vous venez de lire et préparez les serpillères, Olga : je vais aller pisser.

RSC Anderlecht – KV Mechelen 2-0 21/02/2010

La Théorie du Risque minimum.

Je n'ai pas besoin de te l'apprendre : on ne rigole pas tous les jours. En particulier, quand on se retrouve confronté à la Théorie du Risque minimum. Pour résumer, je te dirais que celle-ci implique que, pour se sortir indemne d'une situation estimée périlleuse, il convient de prendre le moins de risques possible. Par exemple, si un jour, tu te retrouves dans un bistrot plein de connards aussi agressifs que bourrés, il vaudra mieux que tu te tires en douce; même si tu es au bord de la déshydratation. Ou encore, si une certaine Sabine Hagedoren t'indique, du plus profond de sa poitrine – c'est dire si ça vient de loin – que demain, il y aura beaucoup de verglas, alors que tu dois rendre visite à ta belle-mère dans le fin fond des Ardennes, il sera judicieux de lui passer un coup de fil pour lui signaler qu'elle peut se foutre au cul son gigot d'agneau, ses haricots princesses et sa purée pourrave ; parce qu'il faut pas faire chier, quoi!

On l'a déjà vu toutefois, en football, le *risque minimum* ne paie que rarement. Pire, c'est presque systématiquement à la fin que tu te prends le goal que tu avais réussi à éviter durant 89 minutes et demie... En revanche, en médecine, il s'agit d'une théorie à envisager d'un œil plus qu'attentif. Surtout quand on est atteint d'une gastro-entérite comme celle qui m'a empêché d'aller au match hier soir.

Que l'on ne se méprenne pas sur mon compte : je n'ai rien du téméraire qui se hasarderait à accorder leur liberté à des flatulences alors que la turista frappe à la porte de derrière. Ah que non! Je ne suis pas du tout du genre à aimer qu'il y ait de l'eau dans le gaz, ou à péter un câble, ou encore à avoir une

couille dans le bouillon: les déchets, moi, je les envoie au bain, de préférence armé d'un exemplaire récent de la DH – ceci pour que tu te rappelles de temps en temps que certaines expressions plus ou moins passées dans le langage courant, ont en fait une origine peu glorieuse, ma puriste, ma pointilleuse, ma distinguée.

C'est donc muni d'un aimable thermomètre médical, de coliques plus ou moins frénétiques, d'un plaid typically British et d'un pot de thé du même tonneau, que j'ai vécu la rencontre de ce dimanche soir. Dire qu'elle m'aura donné la fièvre ou qu'elle m'aura remué les tripes serait exagéré : en vérité, je n'aurai vraiment retenu de la première mi-temps, que cette phase arrêtée sur laquelle les Malinois ont failli nous refaire le coup de Bilbao.

Je te la rappelle, pour le cas où cette fois, c'est toi qui aurais dû t'absenter à la demande impérieuse de la Nature : coup franc décalé; centre bien tiré qui entre dedans même si on ne le touche pas ; tête d'un attaquant surgissant de la limite du rectangle... Bon, on a eu un peu de bol cette fois – j'allais écrire du cul, si je n'avais tenu à éviter de causer de corde dans la maison d'un pendu – mais il me semble urgent de prendre des mesures pour pouvoir mieux réagir sur ce genre de phase, car ton serviteur n'est pas le seul à regarder les matches du Sporting, sois-en assurée, ma dubitative, ma sceptique, mon incrédule. Pour le reste, Biglia de nouveau très bas alors que Kouyaté était très haut, De Sutter très travailleur, harcelant sans cesse la défense de Malines, et Chatelle, comme Suarez, retrouvant petit à petit un bon niveau... Bref, trop peu pour empêcher Proto de montrer à nouveau et à de trop nombreuses reprises, qu'il connaît actuellement une période proche de l'état de grâce.

La seconde mi-temps fut un peu mieux, Kouyaté et Biglia se remettant à jouer ensemble, mieux vaut tard que jamais. La suite du scénario était écrite dans le Livre : après avoir tout donné et bien usé leurs opposants, De Sutter et Chatelle cédaient leurs places respectives à Lukaku et à Legear. Quelques minutes plus tard, Gillet ouvrait méritoirement le score, dans son style jusqu'au boutiste, avant qu'un véritable caviar de Suarez – convaincant, hier soir – ne permette à Lukaku d'honorer le beau taureau doré qu'il porte dans le dos.

Le Sporting va bien. Il ne joue pas toujours bien, mais il développe un jeu empreint d'une grande maturité et de pas mal de maîtrise, même si trop d'occasions furent concédées aux Malinois en première mi-temps. Mais baste, après la victoire des Boeren face aux Barakis – in playoff twie, 't es oek plezant –, il nous fallait les trois points, ne serait-ce que pour attendre la venue de Bilbao dans la sérénité. On les a pris, tirons la chasse!

RSC Anderlecht – Athletic Bilbao 4-0 (Europa League 1/16)

Tout pour la musique.

Je ne t'en ai jamais parlé parce que j'ai toujours jugé que cette révélation exercerait sur toi un effet comparable à celui qu'aurait une grimace de crevette à l'adresse d'un sous-marin atomique, ma blasée, mon indifférente, mon insensible. Mais en ce jour d'allégresse – geef ons nog een fles – il faut que je te le dise : j'aime la musique ! Surtout quand elle est en quatre temps...

Je ne suis d'ailleurs pas le seul : un certain P. lui-même, est un mélomane convaincu. A un point tel, qu'il passa une bonne partie du repos, hier soir, à chercher son trombone dans les coulisses de la tribune 3 du stade Constant Vanden Stock... Reconnaissons sans détour que ses efforts furent couronnés d'un succès que nous étions bien peu à imaginer ; mais que nous n'en parvînmes pas pour autant à le convaincre de nous accompagner quand nous chantions « Vamos a la Playa » — les artistes s'attachant à tout et se montrant souvent chipoteux quand on leur demande de prester dans des conditions un tantinet inhabituelles.

Un certain F. est allé plus loin, quant à lui, puisqu'il n'hésita pas à détruire imparablement le décodeur Belgacom qui lui aurait permis de vivre le match sans pour autant laisser tomber ses habitudes casanières. Nous remarquerons en passant qu'il s'agit là d'une attitude extrême, que nous ne saurions recommander au commun des mortels. Représenter en effet, tout une rencontre de football, images incluses, à la guitare pendant une heure et demie, n'est pas à la portée de n'importe qui : « Ne faites pas ça chez vous », irais-je même jusqu'à dire pour paraphraser un slogan bien connu.

Mais bref, entre les différentes chansons entonnées avec succès par les personnes présentes dans les tribunes hier, d'un tendancieux « Viva España » à un émouvant « Sound of Silence » du côté Basque, en passant par le bien connu « Ouaytuwarayson », nous vécûmes donc, une soirée d'une très haute tenue musicale, prolongée comme il se doit, par de multiples variations sur le thème mélodique de la bière qui s'engouffre dans des gosiers desséchés.

Dès le coup d'envoi, on remarqua que le Sporting s'alignait dans une composition très classique, avec une section rythmique particulièrement costaude dans l'entrejeu, capable à la fois, de jouer en retrait tout en soutenant ponctuellement les solistes renommés que sont Boussoufa, Legear et Lukaku. Il ne fallut d'ailleurs, que quelques minutes à ce dernier, pour s'attirer les faveurs de la foule en y allant d'un joli *allegro ma non troppo* qui secoua imparablement les filets adverses : dès lors, nous avions tous compris que le concert serait un de ceux que l'on n'oublie pas.

Je ne te détaillerai pas la musicalité de la prestation du Sporting, ma curieuse, ma pointilleuse, ma demandeuse. Ni l'harmonie des mouvements exécutés, ni la cohésion de l'ensemble, ni même la sortie en fanfare sous les applaudissements d'un public Basque aussi désappointé que conquis : nul doute que ce récital sortira d'ici peu sur DVD et que tu pourras te le repasser à ta guise, tout en n'hésitant pas à te jouer un solo de mandoline si d'aventure ma clarinette n'était pas la bienvenue dans ta partition.

Deux petites remarques néanmoins : alors qu'il s'était exercé toute la semaine au bombardon, Proto joua du triangle la plupart du temps, mais après tout, on aime autant cela que de l'imaginer au pipeau... Quant à Jonah, il y avait bien longtemps que l'on espérait le voir à la grosse caisse ; nous ne fûmes pas déçus.

Pour te délecter d'une approximation dont je ne suis pas peu fier, mon admirative, mon extasiée, ma transportée, le concerto qui nous attend sera hambourgeois, mais après tout, est-ce plus mal que d'aller se taper « Tien om te zien » à la lumière des lampes d'Eindhoven ? Dans l'attente, il conviendra de ne pas se mettre à improviser car ce dimanche, à Roulers, c'est plutôt du hardcore trash metal que nous devrons jouer, comme se plaisait à le souligner un certain R., lequel préfère pour l'heure, la peinture – mauve, donc – à la musique, m'a-t-il confié...

Curieuse saison, dirais-je, qui nous voit insister sur ce déplacement en terre ouest-flandrienne alors que l'on vient de scalper des bérets dans lesquels beaucoup voyaient des casques à pointe...

Un petit mot encore à propos du titre de la présente : le Tournoi des VI Nations reprend dès ce vendredi soir avec Galles – France, mais si tu ne le savais pas, tu as dû t'en douter d'emblée, évidemment, ma sagace, ma lucide, ma perspicace.

KSV Roulers – RSC Anderlecht 1-2 28/02/2010

Records à cœur

Un certain E., souvent assis aux côtés d'un certain P., pour bien te le situer, a déclaré un jour où tout avait fonctionné comme imaginé et qu'il en avait établi un joli statut : « Les records sont faits pour être battus ». Ce jour-là, dans l'assistance, une petite mignonne à l'œil aussi sombre que son épaisse chevelure, souleva sa forte poitrine avant de tirer sur sa minijupe pour éviter que le regard de quelque entreprenant ne s'attarde trop sur le haut de ses bas ou sur le porte-jarretelles qui les empêchait de venir s'affaler, comme de vulgaires chaussettes de pensionné, sur ses escarpins à bride. Elle soupira longuement en se disant tout bas : « Un peu comme les chiennes, quoi... ».

Des années plus tard, la veille de ce 1^{er} mars 2010 pour être précis, je repensais à cette scène en fermant la gueule à ma téloche d'un pouce impérieux : après la victoire conquise un peu contre son goût ce dimanche soir à Roulers, le Sporting venait de se voir sacrer champion en février. Tu dis, ma chuchotante, ma murmurante, ma susurrante? « Il reste encore deux matches, puis dix autres »? Certes. Et tu oublies encore au moins deux rencontres européennes. Mais le champion est évidemment désigné à l'issue de la saison régulière : à la fin des play-offs, on désignera le vainqueur des play-offs, si je me fais bien comprendre. D'accord, c'est à ce dernier qu'iront les plus grands honneurs, mais il n'empêche : champion en février, ça en jette, tu ne trouves pas ?

Après que j'eus fait taire les petits potes à Delire, l'ombre avait envahi dans la pièce. L'éclairage public découpait de ses éclats inactiniques, la silhouette du divin divan de devant, sur lequel j'ai déjà tant de fois posé mon derrière et honoré le tien, ma pénétrative, mon accueillante, ma toujours prête.

Sans sourciller, son éternel sourire en coin bien en place, le certain E. s'y installa tranquillement.

- Tu oublies que le Sporting a battu un autre record ce soir, mon cher Chilou », m'envoya-t-il.
 - Ah bon? Et lequel donc, mon cher...
- Pas de nom », m'interrompit-il vivement. « Ceux qui savent sont au courant. Ceux qui ne savent pas sont dans l'ignorance, et il est aussi bien qu'ils le restent : déjà que mon ectoplasme s'invite aimablement chez toi, il ne manquerait plus qu'une meute de chasseurs d'autographes viennent le harceler quand il s'en ira ».
 - Bien... Mais alors, ce record?
- Oh facile! Après avoir battu, jeudi, le record du match le plus enthousiasmant de la saison, le Sporting vient de s'adjuger celui de la rencontre la plus emmerdante.

Je le regardai quelque peu dubitatif, encore que je fasse toujours attention à ne pas laisser mon système pileux trop se développer en cet endroit de mon anatomie, ne serait-ce que pour t'éviter des chatouillements aux narines quand tu te prends à rêver que ta luette s'est transformée en clitoris, ma dévoreuse, mon avaleuse, ma carnivore.

- Tout ne fut pas négatif ce dimanche soir », tempérai-je. « Par exemple, Suarez disputa une rencontre pleine d'allant. Proto fut lui aussi, irréprochable, cependant que De Sutter, s'il fut nul sur la presque totalité de son temps de jeu, réussit quand même un geste extraordinaire sur le second but du Sporting ». Je marquai une courte pause avant de me sentir en droit d'ajouter finement : « Et puis, n'oublions pas qu'en Coupe au Cercle de Bruges, ce fut très pesant aussi ».

- Oui, effectivement », reconnut-il. « Mais nous avions là, l'excuse du terrain. Si tu t'en souviens, le gel l'avait rendu solide comme de la pierre ».
- Je l'admets de bonne grâce... Mais si tu permets et *les records étant faits pour être battus*, pour reprendre tes dires, que pouvons-nous encore espérer cette saison?
- Oh, il ne manque pas de prouesses encore à réaliser. Par exemple, si le Standard venait à se qualifier pour disputer les play-offs 1, nous pourrions imaginer de battre le record de jambes cassées...
- À Dieu ne plaise! », sursautai-je en me signant à tout hasard, on ne sait jamais qu'Il aurait enfin décidé de S'occuper un peu de ce qu'il se passe ci-bas.
- A moins que nous ne nous attachions à concéder le but le plus stupide de la saison...
- Oh pour cela, Van Damme a déjà placé la barre très haut, avec sa passe en retrait d'une négligence et d'une arrogance crasses!

Il me dévisagea d'un œil incertain.

- Il doit y avoir moyen de mieux faire », prétendit-il.
- En tout état de cause, je vois un beau record à établir sans pour autant en battre un !
 - Ah bon?
- Mais oui. Il suffit de remporter tous les matches des playoffs !

Il se leva tristement en secouant la tête de gauche à droite.

- Tu es vraiment chiant! », soupira-t-il. « Je viens jusque chez toi pour discuter de manière constructive et voilà ce que tu me sors! »

Il s'en alla comme il était venu, dans un frémissement de rideaux, me laissant seul avec le souvenir de ce Roulers – Anderlecht si plat.

- Que fais-tu dans le noir ? », m'interrompis-tu dans ma délectation morose.

Je me retournai vers toi, tant il est vrai que je n'aime pas que tu surprennes quand je me sens si désemparé.

- Je réfléchis.
- − À voix haute, tiens donc ? Et on peut savoir à quoi ?
- Certainement. Après un match pareil, je me demande si je vais employer ma cravache ou si une cuiller de bois ne te remettrait pas mieux à ta place...

L'inconvenance de ton attitude te sauta visiblement à l'esprit en un éclair. Tu baissas la tête dans un petit soupir, comme domptée...

- On fera comme tu voudras... Mais ne traînons pas car demain, c'est lundi.

Charleroi SC – RSC Anderlecht 0-2 06/03/2010

Devine.

Répandu dans le fauteuil magistral, il jeta un coup d'œil négligent à sa montre : 17:00 heures... Le temps lui semblait figé depuis qu'il s'était levé. Il avait passé la journée à s'ennuyer. Même le long bain qu'il avait pris avec Olga, lui avait paru tristounet... Il vérifia la température extérieure sur l'écran numérique de sa station météo privée. Il soupira en secouant la tête : l'hiver avait été long et le printemps ne se décidait pas à laisser poindre le bout de son nez...

- Rappelez-moi encore le classement, Olga ! », commanda-t-il paresseusement.
 - Nous en tête, Maître...
- − Oui, ça, je le sais. Mais extrapolez : en cas de victoire ce soir, combien de points d'avance...

La Polonaise lui répéta le détail du classement, d'une voix un peu lasse car ce n'était jamais que la quinzième fois de la journée qu'il lui faisait la même demande. Arrivée au Standard, elle se fit interrompre par le Maître.

- « Oui, bon, ça va... »
- Vingt-cinq points », poursuivit-elle sur sa lancée.
- Ça suffit, Olga! On s'en fout de savoir qu'on a quarantesix points d'avance sur Roulers et compagnie! Le tout, c'est qu'on n'a pas encore gagné ce soir : Charleroi va jouer pour essayer de se creuser un petit écart par rapport à la quinzième place!
 - − Bah, nous gagne ce soir », tenta-t-elle de le rassurer.

- Nous gagne ce soir, c'est vite dit! », tonna-t-il. « Et c'est faire peu de cas d'une équipe au sein de laquelle les anciens Anderlechtois sont nombreux! Sans compter qu'elle compte aussi de futurs Mauve et Blanc! N'essayez pas de comprendre, avec moi qui pige, c'est déjà bon! Non, franchement, je ne pense pas que nous aurons la partie facile ce soir. D'ailleurs, approchez, que je vous mette deux doigts dans le cul pour nous porter chance! »

Elle se tourna vers lui, un sourire narquois aux lèvres.

- Pas possible, Maître : amis de toi bientôt arriver pour regarder match avec toi, et moi devoir aller hôpital...
- Car votre vieille salope de mère est une fois de plus à l'article de la mort, comme chaque fois que j'ai envie de vous baiser et que vous-même...
- Pas faire petit garçon capricieux avec moi! », l'interrompit-elle, mécontente. « Sinon, moi pas voudre après match non plus! »

Elle enfila la veste qu'elle portait tout le temps depuis la vague de froid de cet hiver, une Luhta fuchsia absolument magnifique, qu'il lui avait offerte un jour de grande générosité.

– Vous avez vraiment l'air de ce que vous êtes là-dedans », maugréa le Maître. « Une affriolante pétasse avec un très beau cul qui lui tient lieu de cerveau! »

Elle haussa les épaules et lui envoya un petit bisou amusé pour toute réponse.

- Qu'est-ce que vous allez porter quand le printemps sera enfin là ?
- Ce que toi vas m'offrir », lui renvoya-t-elle dans un sourire à ensorceler la statue de Godefroid de Bouillon. « Mais toi pas oublie, ce soir : bien regarde Suarez, lui faire très bon match, Biglia et Kouyaté aussi! Et bien voir Rnic! »

- Quoi ?! Rnic va jouer ?
- Oui, lui jouer. Et toi pas avoir peur : lui faire très très bien.
 Bien regarde première mi-temps : très bonne qualité, super entraînement pour Hambourg. Et pas louper goal de De Sutter : peut-être enfin lui relancé!
 - Mais merde, Olga, vous l'avez déjà vu ce match, ou quoi ?
- Pas poser question! Quatre cartons de chips dans armoire, frigo rempli de bière, vin rouge dans petit cellier, verres dans cuisine, vodka, rhum et whisky dans bar, décodeur sur 661, tout en ordre, OK?
 - Euh, oui...

Elle s'en alla mutine, laissant derrière elle un délicat sillage parfumé.

Financial fair-play 10/03/2010

Ce 2 mars 2010, l'ECA (European Clubs Association) a annoncé qu'un accord avait été trouvé à propos du « Financial Fair-Play ». Les anglophones découvriront avec un intérêt non dissimulé, la teneur complète de cet accord, ainsi qu'une série impressionnante de guides, recommandations et prescrits sur www.ecaeurope.com, site dont on ne saurait trop conseiller la visite à ceux qui se montrent si souvent tentés d'établir des parallèles entre le foot professionnel et le foot amateur.

Les points principaux :

- Accord sur le concept d'équilibre financier, avec injection limitée de fonds propres.
- Les dettes à court terme doivent pouvoir être honorées immédiatement.
- La mise en œuvre sera fera progressivement sur cinq ans ; une période de transition allant de 2012 à 2015 permettra aux clubs de s'adapter progressivement, eu égard aux situations différentes dans lesquelles ils se trouvent.
- La mise en application conseillée de ces règles au niveau national.

En particulier, les noyaux professionnels seront limités à 25 joueurs de plus de 21 ans. En-dessous de ce seuil d'âge, aucune limite ne sera d'application. Des règles seront imposées dans le futur, aux agents de joueurs et un cadre sera fixé quant aux commissions qu'ils perçoivent.

Mes commentaires:

Avant l'arrêt Bosman, les clubs avaient tout à dire. De fait, un joueur signait une carte d'affiliation ad vitam. Par la suite, un transfert ne pouvait plus être exécuté qu'avec l'accord du club *possesseur*, ce qui était devenu inacceptable d'un simple point de vue humain : dans le foot amateur, on pouvait retenir quelqu'un dans ton club, quitte à l'empêcher de jouer, purement et simplement. Dans le foot professionnel, c'était la même chose, avec la nuance que, suivant la teneur du contrat signé, un club pouvait même aller jusqu'à l'empêcher de gagner ta vie.

L'arrêt Bosman a changé cela : les contrats sont devenus « à durée déterminée », et les affiliations ont nécessairement suivi, y compris dans le foot amateur et chez les jeunes. Cette modification légale a eu une première répercussion : les joueurs sont devenus les maîtres du jeu, et particulièrement les plus doués d'entre eux. Pour le dire en termes économiques, la demande était bien plus élevée que l'offre.

Parallèlement, le gros développement technologique intervenu dans les moyens audiovisuels a débouché sur une extrême popularisation des compétitions au plus haut niveau, elles-mêmes sous-tendues par l'essor du merchandising sous toutes ses formes. En conjuguant recettes classiques, sponsoring, droits de tv, droits d'image, sans oublier la « reconnaissance sociale », le football s'est mis à attirer de nombreux investisseurs, hautement demandeurs de réussite sportive, ce qui a conduit à faire flamber la demande de plus belle.

Tout a une fin, cependant: les sports collectifs sont loin d'être des sciences exactes, ce qui a conduit petit-à-petit, de nombreux investisseurs à la déception, et particulièrement en regard des sommes injectées. Car en effet, tout est fonction du succès sportif, des droits de tv au merchandising en passant par

le sponsoring, sans oublier la « reconnaissance sociale » : de quel crédit jouit en effet, auprès des fans, le président d'un club qui ne réussit rien, alors que justement, il y a traditionnellement plus d'appelés que d'élus en fin de saison ?

Conjointement, la flambée de la demande a logiquement débouché sur une augmentation de l'offre, tant en termes quantitatif que qualitatif : les centres de formation crachent en effet, de plus en plus de bons – voire très bons – joueurs, ce qui, non seulement, élève le niveau global du football, mais de plus, a tendance à faire stagner les salaires, ou même à en diminuer le montant global. Pourquoi encore, en effet, payer des émoluments extravagants à des stars de 30 ans, quand un Lukaku de 16 fait au moins aussi bien que ses aînés ?

On sait ce que vaut l'expression « autorégulation du marché » quand on se situe en concurrence faussée : rien, ainsi que le montrent les prix actuels de l'énergie ou encore ceux des biens alimentaires de consommation alors que moins de cinq acteurs majeurs tiennent fermement le marché entre leurs mains. Toutefois, quand nombre d'acteurs mineurs, profitant de la poussée de l'offre, revendiquent progressivement un statut plus élevé, on se retrouve vite dans une situation de morcellement du marché et d'effritement des monopoles ou des oligopoles.

Ce qui me conduit à dire qu'il me paraît très tard pour édicter des règles visant à la régulation de ce même marché: le mouvement est en route et tout changement ne pourrait conduire qu'à un retour à la situation bien connue des années 2005 à 2008, ce qui ne me paraît surtout pas souhaitable pour des clubs comme ceux qui évoluent en Belgique.

Quand je lis, par exemple, que les noyaux professionnels devraient être limités à 25 joueurs, je ne peux que m'interroger sur la motivation ultime d'une telle limitation : vise-t-elle vraiment à éviter que certains clubs dépensent trop d'argent en

177

Saison 2009-2010

salaires, ou a-t-elle comme but ultime d'éviter une rotation de plus en plus rapide au sein-même de ces noyaux, et la diminution nécessaire des salaires individuels que celle-ci impliquerait?

Dans ma réflexion, le reflux de la demande est en route, cependant que l'offre ne cesse de croître. Pourquoi dès lors, intervenir maintenant, sinon pour rogner les ailes aux clubs les moins bien lotis financièrement au profit de ceux qui dominent encore le marché au prix de manipulations plus ou moins honorables?

Hamburger SV – RSC Anderlecht 3-1 (Europa League 1/8) 11/03/2010

Hambourg battant.

Je ne t'apprendrai rien, ma chérie, ma tendresse, ma lumière, si je t'avoue que je suis le dernier des paresseux. Pas fainéant, entendons-nous bien, car je ne suis pas du genre à inventer l'ascenseur pour éviter de devoir gravir quelque étage : je suis paresseux! J'aime ne rien faire, écouter le doux murmure du temps qui passe en vain, me sentir d'une profonde et jouissive inutilité, me persuader qu'il ne se passe rien et que donc, rien ne vaut la peine de rien. J'aime la douceur du stress qui m'envahit lentement avant de se faire mollement rabrouer d'un sourire goguenard, quand me vient la réflexion qu'aujourd'hui, j'aurais dû faire quelque chose que j'ai négligemment remis à demain. Ah, le pied monumental quand je te dis « 30 puis télétexte page 500 » d'une voix morne, répandu dans le divin divan de devant, et que tu manœuvres pour moi la télécommande afin de me traduire les nouvelles que diffuse la VRT

La paresse est mère de tous les vices, prétendent les bienpensants. Eh bien, ayant tiré leur maman, j'élève ses enfants, ainsi soit-il. Mais quand je fais quelque chose, je le fais bien. Cela n'arrive pas tous les jours, tu ne voudrais pas que le surmenage me guette, que le burn-out m'accable, que l'hyperactivité m'envahisse comme la frénésie fait sournoisement main basse sur les malheureux *courageux*, incapables de rester en place! Ah que non! Toutefois, quand d'aventure, le plaisir de ne pas en secouer une, commence à s'émousser, je fais. Eh oui, je fais. Quelque chose. Bien! Voire même, très bien: dans ma paresse, je supporte difficilement l'imperfection à cause de laquelle il faudrait que sur le métier, je remette mon ouvrage. Et de la même manière, je vais jusqu'au bout de ce que je fais, car la vie m'a appris que quand on a fini un travail – du latin tripalium, instrument de torture figurant trois doigts d'acier que l'on insérait dans le fondement des prisonniers avant de les écarter fortement au moyen d'un système mécanique afin de *les faire parler* – à 99%, il est toujours inachevé et donc sans valeur.

Par exemple, quand je vois Kanu se démener – quelle horreur! – sur un terrain de football, quand il exécute les contrôles les plus difficiles, les dribbles les plus sophistiqués, quand il subtilise à son opposant des ballons improbables, pour ponctuer le tout d'une passe hasardeuse quand elle n'est pas carrément mauvaise, je me prends à maugréer: à quoi bon mener à bien le plus difficile pour ensuite bâcler le plus simple?

Quand je vois le Sporting réussir à jouer un match très honorable sur les terres d'une équipe habituée à disputer la Champions League, pour se prendre, en une mi-temps, deux buts d'un ridicule achevé, je grince des dents... Même si je dois bien admettre que souvent, ces matches de C.L. se décident sur ce genre de goals, raison pour laquelle je ne les regarde pas toujours – avec ça qu'en plus, la publicité dont ils sont entourés m'emmerde prodigieusement, avec ses alpinistes qui boivent de la bière, ses pétasses qui se collent des sparadraps parfumés à la chatte pour pas qu'elle ne trempe leurs strings, ses enfants souriants en train de s'empiffrer de crasses...

Parallèlement, quand je m'aperçois de l'intense fatigue qui visiblement, accable Jonathan Legear en fin de rencontre, je me demande un peu pourquoi Chatelle reste assis sur sa petite banquette...

Tu saisis, mon aimée, ma source, ma... Bordel, c'est quoi, ce téléphone de merde qui se met à sonner à une heure pareille ?

Mais décroche, quoi, tu crois que cette invention de feignasse qui permet de faire chier son monde sans se déplacer, va nous foutre la paix sans que tu ne fasses rien pour ?

Quoi ? C'est pour moi ? Ah, crotte, il va encore falloir que je cause... J'ai la mâchoire tellement lasse...

- Achille?
- Oui, quand on forme mon numéro, on a des chances de tomber sur moi...
 - C'est Olga! Je passe Maître à toi...

Par pitié! Ce n'est pas déjà assez d'avoir dû me taper la débauche d'énergie consentie ce soir ?

Non, pas ce vieux crabe! », tenté-je. « J'aime mieux te parler à toi… Demain, si possible… »

En vain, hélas : un déluge de décibels me meurtrit l'oreille...

- Allo? Chilou?
- En effet... », admets-je car le mensonge me fatigue, avec l'obligation qu'il comporte, de se souvenir de ce que l'on a dégoisé. « Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de me faire chier à une heure pareille un jeudi soir ? »
 - C'est à propos de votre Chilouvision !
 - Pffft, il est trop tard. Je la ferai demain!
- Euh... peu importe! Je voulais seulement vous soumettre quelques idées qui me sont venues en regardant le match.
 - Formidable. Ça ne peut pas attendre demain?
- Allons, un peu de cœur à l'ouvrage, mon vieux ! Pour une fois que vous n'avez pas l'air d'être bourré après un match !
 - Bon, allez-y... », me résigné-je.
- Voyez-vous, je considère que nous aurions pu réaliser un résultat nettement plus avantageux. Je m'explique : alors que chacun était bien d'accord sur le principe qui voulait que nous

devions nous appliquer dans la possession de ballon et poser notre jeu, nous avons en fait, joué dans les cartes des Hambourgeois. Nous avons trop vite perdu la balle, nous avons mal alimenté Lukaku, nous avons trop facilement accepté le challenge physique que les Allemands nous proposaient sur ce grand terrain. Et plus nous perdions le ballon, plus il nous fallait courir pour le récupérer...

- N'en dites pas plus ! Le Sporting m'a carrément éreinté ce soir
- Parallèlement », tient-il autant compte de ma supplique que si je lui avais joué la Brabançonne au cornet à pistons, « nous nous montrâmes un peu timorés en début de match, particulièrement dans nos actions défensives. C'est ainsi que nous encaissâmes deux buts parfaitement évitables.
 - Évitables, peut-être. Mais chanceux, certainement.
- La chance sourit à celui qui veut la prendre, mon cher ! Lors, toutefois, tout ne me semble pas perdu : nous avons montré que nous n'étions guère inférieurs à ces Teutons, et sur notre terrain, lequel est nettement plus étroit que celui de Hambourg, il nous sera plus facile de développer les qualités individuelles dont nous disposons sur les espaces réduits.
- Si vous le dites... Pour ma part, je considère qu'il est plus facile de défendre sur un terrain plus petit. Or c'est justement ce que Hambourg devra faire chez nous.
- C'est là qu'intervient un facteur que l'on aurait tort de négliger !
- Ah? », fais-je car il n'est jamais recommandé de négliger un facteur.
- Cette équipe pratique à l'ancienne, en jouant l'individuelle sur les attaquants. N'avez-vous pas remarqué comme Lukaku faisait l'objet d'une attention constante de la part de Mathijsen ? Si, bien sûr ! », fit-il les questions et les réponses

avant de continuer à s'épancher dans le harassement de mon conduit auditif. « Eh bien, je leur souhaite bien du plaisir car il ne fait aucun doute, pour moi, que Boussoufa sera au point dans une semaine! »

- Acceptons-en l'augure...
- C'est cela! Bon, je vous laisse car je sens qu'il est temps pour vous d'aller vous allonger.
 - Vous êtes bien bon!

Conduis-moi à mon lit, ma vaillante, ma valeureuse, mon intrépide! Pas la peine de m'enlever mes vêtements, cela m'évitera de devoir m'habiller demain matin...

RSC Anderlecht – KRC Genk 2-0 14/03/2010

La valse à un temps.

Tu connais l'histoire du mec capable de tirer vingt meufs à l'affilée ? Non ? Sérieux ? Bouge pas, je te la raconte. Pas de problème si, en cours de route, tu t'aperçois que tu la connais déjà : tu n'auras qu'à aller nous attendre plus bas et profites-en pour me faire du thé au miel, j'ai la gorge un peu rouge, ce qui ne me rend pas gai comme un pinson, ni happy comme un moineau sur sa branche.

Donc, c'est un mec qui débarque dans une boîte à michetons. Il attrape le patron au vol, et lui annonce aimablement : « Si vous avez besoin d'une attraction exclusive, je me présente : je m'appelle Nestor et je suis capable de baiser vingt nanas à l'affilée ».

Le patron le regarde un peu de biais mais dos au mur car on n'est jamais trop prudent avec les hypersexuels.

- T'es sûr ? Parce que les putes, je les paie, moi, hein!
- Garanti! », lui répond le mec, d'autant plus convaincant que le boxon ne fait plus trop le plein de clients ces temps-ci.
- OK, je te mets à l'affiche pour ce soir. T'as besoin de la qualité, ou du tout-venant, c'est bon ?
- Euh, non, quand même un minimum de qualité », exige le mec, préférant éviter que, dans sa pingrerie, le patron ne lui ramène une pleine bourriche de morues retraitées...

Comme tout arrive, le soir aussi, et notre Nestor se met au boulot. Au fur et à mesure, la salle se remplit, car les amateurs se sont transmis le buzz... A la 18^{ème} greluche, toutefois, le mec commence à montrer des signes de fatigue. Il parvient

encore à finir la 19^{ème}, mais la suivante sera de trop : son instrument de travail garde obstinément l'œil tourné vers le bas en dépit des efforts appliqués de son propriétaire...

Les gens sont ce qu'ils sont évidemment : impitoyables. Donc, ça se met d'abord à murmurer, puis à siffler et à huer, avant que ça ne devienne carrément le souk dans la casbah... Le patron apostrophe le mec, ivre de rage.

- Bravo, hein! Regarde-moi ce gâchis! J'ai l'air malin devant ces cons qui me demandent de les rembourser!

Nestor baisse la tête comme il a baissé la queue : d'un air navré.

- Excusez-moi, je ne sais pas ce qu'il s'est passé... Cet après-midi, à l'entraînement, tout avait si bien fonctionné...

Quoi ? Elle n'est pas terrible ? Non, d'accord. Mais ta gueule non plus, faut reconnaître... Et en plus, tu ne vois pas le rapport avec le match de ce dimanche soir ? Il est direct pourtant : au Sporting, c'est juste l'inverse. Ça fonctionne nettement mieux en seconde mi-temps qu'en première.

Il faut dire les choses comme elles le furent : pendant les quarante-cinq premières minutes, on s'est aimablement ennuyé. On devient peut-être exigeants à force d'être gâtés par le Sporting cette saison, mais quand même : ce n'est pas parce que Frankie Vercauteren revenait au Sporting pour un soir, qu'il fallait nous servir une resucée de la valse lente dont nous dûmes bien nous contenter jusqu'il y a quelques mois... No offense, évidemment : ce n'est pas l'entraîneur qui est sur le terrain.

Heureusement qu'en seconde mi-temps, le Sporting allait fortement hausser le ton. C'est-à-dire, dans mon esprit, commencer à faire courir le ballon plus vite que les joueurs, juste à l'inverse de ce que l'on avait fait à Hambourg. Il ne fallut d'ailleurs pas attendre trop longtemps pour voir le

Racing baisser pavillon dès que les Mauve et Blanc se prirent à accélérer : trois passes en un temps et boum, le *Ghamin* Lukaku déflorait la marque. Le reste ne fut plus que péripétie, les Limbourgeois semblant très vite accepter que ce match leur serve d'entraînement en vue des play-offs 2 qu'ils disputeront.

Que restera-t-il de cette soirée? Les trois points d'une victoire acquise dans une certaine tranquillité... Ainsi que le souvenir d'une prestation grandiose de l'arbitre néerlandais Nijhuis, incontournable dans le rôle du prototype de la strandjanet : le cheveu dégoulinant de gel, le bronzage comme s'il avait passé tout l'après-midi dans un four à micro-ondes, le sifflet à fleur de lippe, et avec ça, susceptible comme une ménopausée de frais... Saint Jean-Marie Philips, un autre pour le prochain match, s'il vous plaît. Là, on a fait notre B.A. envers les Hollandais, avec une c'est bon, non?

RSC Anderlecht – Hamburger SV 4-3 (Europa League 1/8) 18/03/2010

Hamburg mit Glück...

La vie tient à peu de choses. Elle est faite de chances, de malchances, de hasards, de coïncidences: tu tombes par inadvertance sur une nana généralement quelconque et hop, tu te retrouves marié, père de famille, au chevet de ta belle-mère mourante, au mariage de tes gosses, etc., avant qu'un fonctionnaire surmené n'inscrive le mot « veuve » sur la carte d'identité de la greluche dont question plus haut. Imagine-toi ce qu'il se serait passé si, au lieu de te retrouver dans cette soirée, tu avais décidé d'aller aux putes... Peut-être serais-tu encore vivant! Question de bol...

Or donc, hier soir, pas mal de monde n'avait que ce mot-là à la bouche : le Sporting a été malchanceux, constat repris jusque sur le télétexte de l'ARD, où, pour le rédacteur, les Hambourgeois furent vernis. On peut plus ou moins accepter cela, mais probablement pas à 100% : que l'on soit chanceux

Europa League Fußball

Hamburg mit Glück im Viertelfinale

Der HSV kann weiter vom Europa-League-Finale im eigenen Stadion träumen. Ein 3:4 im Achtelfinal-Rückspiel beim RSC Anderlecht reichte den schwach aufspielenden Hanseaten zum Einzug in die nächste Runde. Der HSV musste allerdings lange zittern, ehe Mladen Petric mit seinem Tor sein Team erlöste.

Anderlecht zeigte Kämpfer-Qualitäten und setzte die Hamburger permanent unter Druck. Besonders in den ersten Minuten der zweiten Hälfte ging es im HSV-Strafraum drunter und drüber.

Letztlich kam das glücklichere Team weiter.

ou malchanceux sur une rencontre, passe encore. Mais sur deux matches consécutifs, cela devient suspect, trouvé-je...

Comme on peut trouver douteux le fait que, sur deux rencontres, le Sporting ait encaissé six buts alors

qu'Hambourg s'en prenait cinq... On avait effectivement mis

l'accent sur la faiblesse de la défense allemande. La nôtre fut pire, en vérité, alors qu'en championnat, elle fait merveille et que, globalement, on ne dira pas que nous ayons été surclassés, au contraire même.

Mais hier soir, après que Lucas Biglia eut passé les trois premières minutes de jeu à un poste de libéro qui lui irait comme un gant s'il n'était pas déjà excellent ailleurs, la défense centrale anderlechtoise se montra trop souvent fébrile et imprécise, offrant aimablement des opportunités de buts à des adversaires qui ne se privèrent pas d'en profiter.

Mon interprétation personnelle est que l'on peut mettre cette fébrilité sur le compte de l'aspect « possible » de la qualification: on a en effet senti les Anderlechtois bien nerveux en début de rencontre, alors que, de l'autre côté, on paraissait nettement plus serein. Et pourtant, c'étaient bien les Allemands qui avaient le plus de pression sur les épaules, ne serait-ce qu'en regard de leur statut d'équipe en vue de la Bundesliga. A l'appui de mes sentiments, je dirais que le Sporting ne s'est vraiment mis à bien jouer qu'après avoir encaissé le premier but, un peu comme si tout le monde s'était dit « Maintenant, on n'a plus rien du tout à perdre, posons notre jeu, pratiquons comme d'habitude ». A contrario, et alors que la première mi-temps s'était achevée sur le score de 2-1 acquis à un moment considéré généralement comme stratégique, les mêmes signes de fébrilité reparurent à la reprise: petites passes entre arrières marqués par leurs attaquants, renvois de la tête dans les pieds d'un adversaire, indécisions coupables... Comme si, à l'exception de Biglia, de Boussoufa et de Suarez, le Sporting s'était remis à jouer avec une feuille de papier à cigarettes entre les fesses.

En ajoutant à ces constatations, le niveau déplorable (même pas envie d'ajouter *de lièvre*) d'un arbitre aussi dodu et amorti que scandinave, qui ne sortit du rond central qu'au repos et à la fin

du match, on n'a donc « pas eu de chance »... Alors que l'on aurait dû en avoir, pour parvenir à éliminer cette équipe de trentenaires, rompus à toutes les pressions, froids comme on peut l'être quand on a accumulé les matches de haut niveau, efficaces et précis à défaut de soulever l'enthousiasme.

On ne va pas s'en lamenter pour autant : la belle aventure européenne s'est clôturée, mais elle nous aura permis de grandir, de montrer que l'on sait jouer au football à Anderlecht, de nous libérer de certains complexes probablement aussi. Le stade tout entier ne s'y trompa guère, applaudissant longuement les joueurs du Sporting à la fin du match – y compris dans les tribunes allemandes. Après tout, ils avaient quand même rempli la partie la plus intéressante de leur mission : remporter la victoire.

Quoi ? Pas de cul cette fois ? Même pas un chouia en hommage au regard ardent de la très charmante personne entrevue chez Michou hier soir ? Mais non! Demain, c'est samedi, tu l'as oublié ?

KSK Lokeren – RSC Anderlecht 0-4 21/03/2010

Cunnilingus

Il est temps que la saison s'achève : l'arbitre Bourdhouxe a encore pris du poids. Nonobstant donc, il parvient à porter son sifflet à sa bouche – ce qui n'est pas donné à tout le monde, ferait remarquer un certain Roccossif Raidi – et siffle la fin de la rencontre qui opposait Lokeren à Anderlecht. Tu jaillis de ta cuisine comme une diablesse de sa boîte :

- 69 points d'avance, 69 points d'avance », chantonnes-tu, déchaînée, en te secouant la poitrine dans une gigue qui est tout sauf équivoque.
- Trente seulement, chérie », te corrigé-je gentiment. « En autant de matches... »
 - Eh non! Car dans les play-offs 2, on remet tout à zéro!
- Admettons », concédé-je. « Mais viens donc voir un peu par ici, car bien que la saison des fruits de mer touche à sa fin, je me ferais bien une petite dégustation! »

Tu me dévisages, un fin sourire aux lèvres.

- Moi aussi. Mais seulement après une promenade de santé!
- Tu rigoles ? On vient déjà de s'en faire une !

Car ce dimanche soir, à Lokeren, c'en fut une. Après un but qui vaut ce qu'il vaut, mais qui n'en reste pas moins entaché d'un hors-jeu difficile à déceler et d'une faute de main qui ne le fut pas moins, le Sporting vécut une de ses soirées les plus relax en déplacement. En dépit de quelques velléités vite calmées par une défense Mauve nettement plus à l'aise que contre Hambourg, Lokeren se résigna vite à attendre l'issue du match que Roulers livrait face à Westerlo. Le résultat étant ce

qu'il fut, tout le monde trouva des raisons de se réjouir ce dimanche à Daknam, amen. Enfin, presque : pour que notre joie soit complète, une défaite de Bruges à Anvers, aurait été mieux, mais bref. Celui qui ne peut pas se contenter du plaisir de gagner, ne doit pas non plus s'amuser beaucoup quand les autres perdent...

En parlant de perdre... Champion aussi arrogant que peu regardant au plan de l'esprit sportif il y a quelques mois, le Standard vient de se prendre la claque qui lui pendait au nez après une saison marquée par des gestes aussi puants que répétés. Effrontés dans les prétoires comme ils furent minables sur les terrains, les Intergalactiques de la Wallonie profonde, se retrouvent dans les play-offs 2. Et pas n'importe où : dans le second — on dit « deuxième » quand il y a encore quelque chose derrière — groupe.

En compagnie d'équipes que tout le monde voyait nettement plus haut comme le Racing de Genk et le Germinal Beerschot, ainsi que du Sporting de Charleroi, tout commentaire devenant superflu quand on connaît la véritable haine que les Carolos vouent aux *Rouches*. Précisons complaisamment que ces derniers peuvent désormais aimablement se rouler leur couronne de champion pour se l'introduire dans l'oignon. Arriver au sommet est une chose; s'y maintenir en est une autre.

On n'aura plus qu'un vœu à leur égard : qu'ils se hissent en finale de l'Europa League pour s'y prendre la raclée que leur suffisance et leur manque de respect pour leurs adversaires méritent. Ou qu'ils remportent cette même finale ne serait-ce que pour apporter enfin leur contribution au coefficient belgo-européen : au vu des équipes auxquelles ces odieux seront confrontés en Belgique, ce sera le plus court chemin à emprunter pour disputer des matches européens la saison prochaine.

En attendant, maintenant que les préliminaires sont terminés, on en arrive aux choses sérieuses. Quoi ? Oui, chérie, même si on aime le 69, il n'a qu'un temps...

Saison 2009-2010

RSC Anderlecht – SV Zulte Waregem 6-0 (PO1) 28/03/2010

Quand on ne sait pas...

Représente-toi : on est en classe. Dans ces années 60, qui resteront à jamais gravée dans la mémoire de l'Humanité pour avoir vu éclore et se vulgariser la plus belle invention que l'être humain ait faite depuis la roue : la minijupe. La demoiselle comme on disait dans ces temps reculés est évidemment un canon. Et tout aussi évidemment, l'arrière de la classe est peuplé de cancres, paresseusement blottis aux alentours du poêle à charbon qui ronronne doucement tout en dispersant une chaleur propice à la sieste.

Entre d'un pas martial, l'inévitable inspecteur chargé de venir évaluer les aptitudes pédagogiques de la star en train de faire son show sur la petite estrade montée devant le tableau noir.

- Bonjour mademoiselle, bonjour les enfants ! », s'annoncet-il d'une voix mâle. « Ne vous inquiétez pas de moi, faites comme si je n'étais pas là ».

Là-dessus, il se dirige vers l'arrière de la classe et va s'asseoir au tout dernier rang, à côté du cancre des cancres – je ne te dirai pas son nom, tu l'as déjà sans aucun doute sur le bout de la langue. Un instant perturbée, la demoiselle se ressaisit, tire machinalement sur sa minijupe au plus grand regret des boutonneux à bésicles du premier rang, et entame son cours.

- Aujourd'hui », fait-elle d'une voix qu'elle aurait préféré plus assurée, « nous avons leçon de néerlandais. Qui peut me dire ce que signifie la phrase suivante ? »

Elle se tourne et écrit tout en haut du tableau : « Het potlood van Wim is kleiner dan de tafel van Marijke ». Ce faisant, sa minijupe remonte fortement, ce qui ne manque pas de troubler quelque peu la sérénité de certains, l'inspecteur inclus...

- Moi, moizelle », fait le cancrissime assis à côté de ce dernier
- Oui ? », sourcille l'institutrice, passablement surprise par cette subite manifestation de savoir et de bonne volonté participative.
- Nom de Dieu, quel cul elle se paie, cette salope! », déclame pompeusement le baudet.

Outrée, elle se précipite vers le voisin de l'inspecteur et lui colle une gifle de derrière les fagots cependant qu'un fou-rire irrépressible gagne le reste des élèves.

 Petit malotru! », s'écrie-t-elle. « Tu me copieras cent fois pour demain: la civilisation ne s'accommode ni de l'impolitesse ni de la vulgarité! »

La joue rouge, le gamin ne parvient que difficilement à retenir ses larmes. Il lève un regard courroucé vers l'inspecteur.

 Quand on sait pas, on dit pas! », lui reproche-t-il d'un ton où la rancœur le dispute à la déception.

Or donc, quand Ariel Jacobs annonce franc battant et en substance dans la presse que « ceux qui s'imaginent que les play-offs seront une grande fête du football, se mettent le doigt dans l'œil », et qu'au contraire « on va assister à une série de matches ultra-fermés, gouvernés par tous les calculs et comptes d'apothicaire du monde », j'ai bien envie de lui ressortir l'historiette ci-dessus.

Parce qu'effectivement, si on a vu samedi soir, un Saint-Trond – Bruges bien fermé, sanctionné par un 0-0 impitoyable, les matches de ce dimanche furent clairement d'un autre tonneau. À Courtrai, les Gantois ne parvinrent à émerger que sur le fil, et à l'issue d'une partie de bonne facture marquée par le football très bien ficelé des Ouest-Flamands, cependant qu'un peu plus tard, le Sporting nous offrait un match de gala aux dépens de Zulte-Waregem. Et donc, « Quand on sait pas, on dit pas » !

Les Anderlechtois entamèrent la rencontre sur un rythme effréné, ne laissant aucun ballon à leurs adversaires, et déflorèrent la marque très tôt, sur un coup franc parfait de Boussoufa. Toutefois, dès le quart d'heure de jeu, le tempo baissa sensiblement et Zulte Waregem en profita pour prendre de plus en plus d'assurance au centre du terrain : Van Damme ne participait en vérité que très peu à l'activité défensive, se contentant de percées sur le flanc gauche et on n'eut plus droit à grand-chose jusqu'au repos, du moins si l'on excepte un pénalty énorme commis sur Lukaku et... qui échappa à l'arbitre.

Dès la reprise, le schéma de jeu se modifia au milieu du jeu, pour évoluer vers une sorte de triangle entre Biglia, Kouyaté et Van Damme, chacun se retrouvant tour à tour, soit au poste de soutien d'attaque, soit à celui de médian défensif. Les Rouge et Vert muselés au centre, le Sporting allait pouvoir s'en donner à cœur joie sous la baguette d'un Suarez absolument déchaîné, auteur de gestes techniques d'un niveau parfois ahurissant. Résultat : cinq buts en une mi-temps, et un avantage de 8 points sur Bruges. On n'est pas encore dans le décisif, mais on est déjà dans le significatif.

Tout va donc pour le mieux au Parc Astrid... Mais comme chacun sait, un nuage d'orage arrive souvent contre le vent : ce lundi après-midi, on apprenait que la faculté venait de juger

199

Saison 2009-2010

Nicolas Frutos définitivement inapte à encore jouer au plus haut niveau. Je te souhaite beaucoup de courage, Nico: une fin de carrière, cela devrait être un choix, pas une obligation... Nous n'oublierons pas ce que tu as apporté au club, on regrettera seulement que pour ce faire, tu aies dû mettre ta santé en danger.

200 Saison 2009-2010

KAA Gent – RSC Anderlecht 1-3 (PO1) 31/03/2010

Une soirée presque parfaite.

Je m'installe dans le divin divan devant la télévision. Tout est en place : les fruits secs attendent de se faire dévorer dans leurs jolis raviers – car j'ai viré les chips de ma vie depuis déjà de longues années - les bouteilles de Tauro 8.3 refroidissent aimablement au milieu des glaçons qui peuplent la vasque de verre – car quand c'est gratuitement livré avec un magazine à 2.40 euros, c'est encore bien meilleur que tout le reste – le décodeur Belgacom affiche docilement 661 - car en HD, on voit mieux les derniers brins d'herbe qui s'accrochent opiniâtrement au terrain – jusqu'à toi, ma valeureuse, ma délicate, mon adulée, qui m'observe fixement, une tonne d'amour et d'adoration dans tes prunelles d'or – car tu n'es jamais aussi aimante que quand tu es nue, à quatre pattes dans le salon, avec au cou le joli collier que nous t'avons acheté chez Tom & Co, cependant que la boucle de ta laisse est fermement attachée au pied de la table basse.

L'arbitre Allaerts nous adresse un regard interrogateur. Je lui réponds d'un bref hochement de tête agrémenté d'un clin d'œil approbateur. Il embouche son sifflet, le match commence.

À la mi-temps, je me lève pour aller satisfaire un besoin bien naturel : deux bouteilles de bière sont déjà passées de vie à trépas et je n'ai aucune envie de vivre les quarante-cinq dernières minutes les dents serrées. Je te demande si de ton côté, tout va bien, mais tu as à peine touché à ton écuelle, captivée par le spectacle de grande qualité que le Sporting nous a fourni. Et de plus, tu frissonnes rien qu'à l'idée de devoir aller te libérer dans le jardin par un temps pareil...

Je reviens prestement, pour ton plus grand bonheur: tu défais d'une main habile les trente boutons de ma braguette – un par centimètre, comme je t'ai déjà expliqué – afin de t'offrir ta traditionnelle dégustation de la mi-temps, cependant que Bertrand Crasson explique vaillamment aux autres, pourquoi et comment les Buffalos viennent de se faire défoncer à trois reprises par un Sporting absolument souverain, sous l'œil made in Droopy d'un Preud'homme que l'on a déjà vu plus flambard.

Le temps des publicités, tu fais exploser le chiffre d'affaires de la maison Kleenex, avant que, d'un claquement de doigts, j'intime l'ordre à Paul Allaerts de faire redémarrer le match.

La seconde mi-temps n'est pas encore bien entamée, toutefois, que tu m'adresses un regard inquiet : le Sporting a visiblement décidé que c'était bon comme ça et joue nettement plus bas et plus lentement qu'en première partie. Tu sais évidemment, que la cravache posée à mes côtés ne dort que d'un œil et qu'en cas de trouble, elle ne manquera pas de zébrer impitoyablement la bistre rondeur de l'harmonie de tes fesses. Tu te raccroches à quelque espoir, mais avec de moins en moins de ferveur, et effectivement, ce que tu craignais ne manque pas d'arriver: La Gantoise égalise, comme le dit Philippe Héreng dans un lapsus suspect à défaut d'être vraiment révélateur. Tu baisses les yeux en une supplique muette, mais je te cingle impitoyablement les reins tandis que la badine de cuir déchire inexorablement l'air du salon. Tu gémis, implorante. Tout ce que tu espères encore, c'est d'échapper à l'odieuse et cruelle cuiller de bois...

Je te rassure d'une petite tape sur la joue : les Buffalos ne poursuivent pas sur leur lancée, soucieux probablement, de conserver un peu de force en vue de leur rencontre de Coupe de Belgique. Tu viens te blottir à mes pieds. - Pourquoi n'ont-ils pas fait circuler le ballon gentiment comme en début de match? », me demandes-tu d'un ton plein de regrets en te massant machinalement le feu du postérieur. « Cela ne leur aurait pas coûté plus cher que de se replier stupidement à trois mètres de Silvio... »

Oui, pourquoi, en effet ? Avec un peu plus de discernement, le Sporting aurait disputé le match parfait... Mais la perfection est-elle de ce monde ? Sur les terrains, c'est rarement le cas. Au classement, en revanche, une victoire samedi prochain contre Bruges, nous offrirait une avance de 11 points. De quoi voir venir la suite de ces play-offs dans la sérénité...

– Que dis-tu, ma merveilleuse, mon exquise, ma savoureuse? Oui, je vais te détacher que tu puisses aller faire une petite promenade au jardin. Tu n'oublieras pas de t'essuyer les mains et les genoux en rentrant, j'ai horreur de voir le carrelage de la cuisine maculé de traces de boue. Ni de ramasser les Kleenex et de remettre tout en place à ton retour : la discipline est la base de l'ordre. Et ce dernier est le fondement d'une vie harmonieuse et bien réglée!

RSC Anderlecht – Club Brugge KV 2-2 (PO1) 03/04/2010

A Bridge too far...

Dans la vie, ma penseuse, ma philosophe, ma réfléchie, il en est souvent des gens comme des sentiments : certains te plaisent, d'autres te laissent indifférente, tandis que dans la dernière catégorie, s'amassent pêle-mêle, ceux qui t'agacent, t'énervent et même te tarabustent, comme la suffisance et l'obstination.

La suffisance quand tout semble aller de soi, et que dès lors, tu t'imagines que tout continuera à rouler d'office comme sur des roulettes, sans que tu songes même à te remettre en question, à veiller à toujours continuer de bien faire. L'obstination quand un changement intervient, que tout ne se passe plus aussi bien qu'avant, mais que tu te refuses à admettre qu'il y a peut-être quelque chose à corriger dans ton attitude ou dans ta manière d'agir.

Par exemple, la dernière fois, ta position n'était pas la même que d'habitude. Le changement n'était pas énorme, mais il y était malgré tout, et ta molaire gauche me causait une petite irritation. Enfin, je crois que c'était ta position, mais c'était peut-être ta manière de pomper que tu avais modifiée. Toujours est-il que ce n'était pas ça. J'ai bien essayé de bouger un peu, de te pousser à adapter ta technique, mais sans succès : à tous les coups, tu reprenais ta position initiale, et l'irritation qu'elle me causait grandissait. Tant et si bien qu'à la fin, je n'ai plus eu le choix : je me suis dégagé et je t'ai retournée comme une crêpe. Parce qu'effectivement, ta suffisance et ton obstination ne me laissait plus d'autre possibilité... Si tu t'en souviens d'ailleurs, j'ai même pris la peine de te claquer fortement les fesses pour te signifier mon mécontentement!

Quand durant la première mi-temps du match donc, tout fonctionne presque bien, si l'on excepte un manque de réalisme – ou de réussite, à moins que ce ne soient les deux – du côté de Lukaku, et que de plus, le Sporting a le bonheur de doubler l'écart pratiquement à la reprise, je ne comprends pas que l'on semble en perdre de vue l'évolution intervenue dans le jeu des Brugeois. Tout le monde constate pourtant, qu'ils se contentent désormais de ne plus aligner que trois défenseurs afin de créer le surnombre au centre du terrain. Comme tout le monde sait parfaitement que, dans une telle situation, l'utilité de Van Damme décroît aussi vite que la rentabilité de tes stock options en 2009.

Afficher dès lors une suffisance en fonction de laquelle on n'envisage visiblement rien pour empêcher l'adversaire de procéder comme il en a envie, est déjà grave en soi. Mais s'obstiner alors que le même adversaire réduit l'écart quelques minutes à peine après que l'on croit s'être mis à l'aise, c'est vraiment difficile à accepter.

On peut encore gloser à l'infini sur les errances habituelles de l'arbitre Gumienny, mais pour moi, les clés du partage qui finit par sanctionner le match d'hier soir, ne se trouvent pas dans le manque de niveau qu'il affiche si souvent. Elles se nichent plutôt dans la suffisance affichée par le Sporting, ainsi que dans le refus de changer le dispositif tactique après que les Boeren eurent modifié le leur.

Et comme expliqué plus haut à l'aide d'un exemple dont tu as pu mesurer toute la portée, ma défoncée, ma déchirée, ma béante, quand on s'enferre dans l'erreur, on finit toujours par l'avoir dans le cul...

Sint Truiden VV – RSC Anderlecht 1-1 (PO1) 09/04/2010

À la pêche au noyau.

Je t'expliquais la semaine passée, ma rappeleuse, ma mémoriale, ma mnémonique, que se présenter en surnombre au milieu du jeu comme Adrie Koster disposa les Brugeois en seconde mi-temps, embête le Sporting. Dans notre façon de procéder, en effet, la charnière centrale composée de Biglia et de Kouyaté, se voit confier un rôle clé : défensivement, cela va sans dire, mais aussi offensivement. Entre une défense au sein de laquelle il n'y a guère de relanceur, et une attaque réduite à la plus simple expression de l'attaquant de pointe, elle est chargée en effet, d'alimenter les ailiers, pour ensuite plonger vers l'avant en infiltration et ainsi participer physiquement aux actions.

C'est une manière de faire qui en vaut une autre, mais qui souffre du même mal que les autres dès qu'elle s'érige en système : elle devient alors prévisible, et donc nettement plus simple à contrer. Rappelle-toi les matches passés, quand on alternait le type de jeu que je viens de te décrire, avec les longs ballons à destination d'un vrai pivot : durant ces matches-là, le Sporting était bien plus difficile à cerner. Et souviens-toi aussi de ce que je te disais à propos de Lukaku : désormais, tout le monde connaît ses qualités, mais aussi ses défauts, et vendredi soir, Brepoels n'a pas hésité à lui coller une sangsue sur le dos, en la personne d'Euvrard. Quelque peu diminué semble-t-il, sur le plan physique, le *Ghamin* n'a pas réussi bien souvent à s'en débarrasser. Et quand il y est parvenu, il n'a pas retrouvé ce petit plus qui lui permettait d'agir une fraction de seconde plus vite que son opposant.

Quand de plus, au milieu du jeu, Van Damme reste toujours aussi peu utile quand on est sous pression, et que tant Kouyaté que Biglia ont souffert de petits bobos qui les ont empêchés de s'entraîner correctement en semaine, Boussoufa s'énerve car il ne reçoit que très peu de ballons utilisables... Et il ne reste dès lors, que le seul Suarez pour véritablement inquiéter l'adversaire.

Sorti un peu *miraculeusement* de son parcours européen, le Sporting semble avoir perdu la foi inébranlable en ses capacités qu'il avait affichée depuis le révélateur du match à Amsterdam. Mais pas seulement : avec le temps, il arrive souvent que la rigueur fasse place à certaine routine... C'est dans ces moments qu'il importe de revenir aux bases du jeu.

Et de se pencher sur la composition de l'équipe! On sait comment cela se passe en fin de saison : les organismes des titulaires sont rodés à l'effort, à la succession des rencontres. La fatigue n'existe plus, elle ne reviendra vraiment qu'après quelques jours de vacances. Parallèlement, les organismes des réservistes se sont habitués au rythme des entraînements, et de la banquette. Il est donc toujours un peu risqué de faire tourner un noyau vers cette époque de l'année : ceux qui étaient en forme le restent, les autres ne retrouveront leur meilleur niveau qu'exceptionnellement, ou... lors de la préparation de la saison prochaine.

Toutefois, aligner des joueurs éclopés n'est pas non plus la solution rêvée... On a pu remarquer en effet, que ni Biglia, ni Kouyaté n'eurent le rendement souhaité à Saint-Trond, cependant qu'un certain doute sembla habiter Lukaku. Remettre en cause les qualités de ces trois joueurs relèverait de la connerie la plus crasse. Mais prendre le risque de les voir s'abimer physiquement est-il plus acceptable quand on dispose d'un noyau comme celui du Sporting?

D'une façon générale, on attend un sursaut des Anderlechtois mercredi face à Courtrai. Mais ce ne sera pas simple : ce que Koster et Brepoels ont pigé et appliqué avec succès, n'aura certes pas échappé à Leekens, dont les joueurs viennent d'enregistrer une première victoire dans ces play-offs.

En attendant, on regardera avec intérêt ce que les Boeren feront ce dimanche soir contre les Buffalos. Avec intérêt, mais aussi une bonne part de rancœur : il y avait si longtemps que l'on ne devait plus se préoccuper des performances de nos adversaires... Avouons-le, c'était plus cool, tu ne trouves pas, ma glorieuse, ma flamboyante, ma triomphale ? Quoi ? Que je te fiche la paix parce que tu es occupée à regarder Paris – Roubaix ? Je te comprends, excuse-moi, et d'ailleurs, je viendrai te rejoindre incessamment : ce n'est pas une vraie course, ce truc-là, c'est une angoisse de deux cents kilomètres. Ceux qui parviennent à la terminer sont déjà des héros. Que dire alors, de celui qui la gagne...

Saison 2009-2010

RSC Anderlecht – KV Kortrijk 1-0 (PO1) 14/04/2010

De 12 à 11.

Dans la presse de ce jeudi matin, Carl Hoefkens précise, pour qui en douterait que « le Sporting ne sera pas champion dimanche prochain à Bruges ». S'ensuit une resucée flamande du bien connu « over my dead body », affaibli en français par la connotation graveleuse que comporte « pour cela, il faudrait me passer sur le corps », sans encore prendre en compte le très valaisan « à mon corps des fendants ». D'après donc ce môssieur Hoefkens, les Boeren monteront sur le terrain, le couteau entre les dents. Acceptons-en l'augure sans oublier qu'il est difficile de jouer au football avec une lame coincée dans le râtelier.

Mais il ne dit pas que cela, ce bon vieux Charel. Il tente aussi de dégager une explication à l'irrégularité des résultats engrangés par son club. Et s'ouvre clairement du fait que « certains de ses coéquipiers ont du mal à supporter la pression que font subir les play-offs et la succession de matches difficiles qu'ils impliquent ». Ce qui revient à dire, en vérité, que les promoteurs de ce système voient atteints au moins une partie des objectifs qu'ils poursuivaient quand ils l'ont mis au point : combien de fois en effet, n'a-t-on pas entendu les clubs belges engagés dans des compétitions européennes, se plaindre du manque d'habitude des joueurs, de disputer des matches de haut niveau? Combien de fois ne s'est-on pas fait seriner qu'ailleurs - lire en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, ... – on dispute des rencontres de Champions League chaque semaine alors que chez nous, on s'éclate trop peu à compter les points perdus par les grands contre des clubs dont la seule ambition est de ne pas descendre

en ExqiLeague? Eh bien, à ces lamentations, les play-offs apportent donc, à en croire Hoefkens évidemment, une réponse intéressante

Euh, désolé chérie, je te laisse poireauter quelques instants car mon téléphone sonne... Ça par exemple! C'est un certain légume télévisuel qui m'appelle! Je ne te dirai pas son nom car la vie privée est quelque chose qui se respecte, mais sache seulement qu'il est de la famille des alliacées – précédemment appelées liliacées – et qu'il se consomme le plus souvent en soupe, le lundi soir.

- Allo?
- Chilou?
- En effet. La technologie des télécommunications a fortement évolué ces dernières années, et il est de plus en plus fréquent que, quand on forme mon numéro de téléphone, c'est moi qui décroche...
 - Je voulais juste te dire : je reviens de France.
 - Sincères félicitations... Pas eu de problème à la frontière ?
 - J'étais allé voir un match de Nationale à Bourmoy-Lognon.
 - C'était bien ?
- Très intéressant : l'équipe locale affrontait ses voisins de Doidans-lez-Miches, qui sont en tête du championnat avec deux points d'avance sur...
- Un derby, donc… », constaté-je avec toute l'empathie dont tu me sais capable, ma patiente, mon attentive, mon endurante.
- Exactement ! Mais surtout, ce qui m'a frappé, Chilou, c'est que les gens là-bas...
 - Oni
- Personne ne comprend rien à ce système de play-offs que les zozos de la Fédération ont cru bon de mettre en place! En fait, tout le monde se fout de notre gueule! Et ça...

- C'est inadmissible! », complété-je magnanimement.
- Tu m'as sorti les mots de la bouche!
- J'irai me brosser les dents dès qu'on aura raccroché. Mais franchement, je suis très content de t'avoir eu au bout du fil, parce qu'il y avait longtemps que j'avais une petite question à te poser.
 - Ah bon?
- Par pure paresse, juste pour m'éviter de devoir aller reconsulter les statistiques sur un quelconque site...
 - Dis toujours...
- Rappelle-moi, s'il te plaît : avec combien de points d'avance sur le Standard, le Sporting a-t-il terminé la saison régulière ?
 - Euh, trente...
- Ah oui... Et par rapport à Bruges, quel était l'écart encore ?
 - Douze points.
- C'est bien ce qu'il me semblait! Nous n'en avons plus que onze à ce jour. Je crains que nous ne soyons sur le déclin, la fin de la saison sera difficile...

Je raccroche doucement, le laissant savourer des perspectives qui ne manqueront pas de faire renaître d'ici peu sur la double limace de ses lèvres de Don Juan au chômage, ce merveilleux sourire qu'il arbore avec tant d'éclat, et qui fit déjà tellement de bien au moral des soldats engagés méritoirement sur le front de la guerre séculaire que l'Homme mène contre la constipation.

Que dis-tu, mon aimée, ma tendresse, ma lumineuse? Ah oui, le match de ce mercredi contre Courtrai... Bah, rien de bien exceptionnel : une fois de plus on avait fait ce qu'il fallait pour nous aligner en pointe, notre cher Lukaku, qui nous fait

tant de peine quand on le voit avec deux énormes tapes supposés lui soutenir les articulations des genoux. Evidemment, il reste bon... Mais il n'est certes plus exceptionnel comme il l'était quand il était en pleine possession de ses moyens physiques. Pour couronner le tout, Tom De Sutter parvint à se blesser quelques minutes après avoir remplacé notre *Ghamin*, ce qui implique qu'il nous faudra donc finir la saison avec Lukaku sur une jambe. A moins que l'on n'accepte enfin de faire preuve d'un minimum de sagesse en donnant du temps de jeu à Bruno Baras ou à Junior Kanabanga... Ou que l'on ne remette le métier sur l'ouvrage en repositionnant Suarez en pointe, obligeant dès lors le reste de l'équipe à recommencer à vraiment jouer au football

Après un début de rencontre généralement très quelconque, le moteur du Sporting se mit gentiment à température. Cette dernière atteinte, la carburation commença à se faire mieux et Mazuch en profita pour inscrire le seul but d'une rencontre qui pourtant, ne menaça jamais d'échapper aux Mauve et Blanc. La Voie Royale vers le trentième titre s'ouvrit alors en grand sur une autobahn parfaitement dégagée par la défaite des Boeren à Waregem, amen...

Tu crois que nous serons champions à Bruges ce dimanche? Bah, on verra bien : si ce n'est pas pour ce week-end, ce sera pour le prochain. Les carottes sont cuites, elles seront encore meilleures avec quelques bouts de poireau pour les accompagner.

Club Brugge KV – RSC Anderlecht 1-2 (PO1) 18/04/2010

Les grandes joies...

... sont muettes, tout comme les grandes peines, tu sais cela, mon éprouvée, mon expérimentée, ma vécue. Tu m'en parlais encore ce dimanche matin, en enfilant tes chaussettes mauves et ton string blanc, à moins que ce ne fût l'inverse – les verres qui défilèrent ont quelque peu perturbé mon sens du détail, j'espère sincèrement que tu m'en excuseras – : « Si nous sommes champions cet après-midi, il y aura beaucoup de monde pour fêter cela au stade », me prédisais-tu.

Tu étais en dessous de la vérité : non seulement, la vague avait déjà commencé à déferler sur la Place de Linde, dès midi, mais de plus, elle ne fit que croître en volume et en force au fur et à mesure que s'égrenaient les minutes. En regardant les gens qui se bousculaient sur le coup de 19:00 heures, au pied de l'écran monumental installé sur le parking de la tribune 2, je ne pouvais m'empêcher de tenter de me représenter ce qu'il serait advenu si le Sporting n'était pas parvenu à l'emporter à Bruges... Ou pis, si les Boeren nous avaient vaincus : dans ces circonstances, l'écart aurait été ramené à 8 points alors qu'il reste quatre matches à disputer, que les métromanes puent des pieds encore plus fort par ces chaleurs et que globalement, on se sent par moments aussi dynamique que Jean-Luc Dehaene quand il lit sa DH le matin sur son pot. Autant dire que nous n'aurions pas pu fêter le titre contre les Gantois la semaine prochaine...

Autant dire aussi qu'il y avait hier après-midi, une occasion unique à saisir, de clôturer au plus tôt une saison bien longue. Et que, comme ils semblent en avoir repris la bonne habitude depuis peu, les Anderlechtois ont sauté sur l'opportunité qui se présentait à eux sans tergir ni verser.

Je me garderai bien de féliciter ici, les joueurs, le staff technique, la direction, les concierges, les stewards, les hooligans, les groupies, les traceurs de lignes, les jardiniers, le service de désordre, les responsables du site internet, les transporteurs de bits qui courent avec des informations cruciales le long des lignes téléphoniques, le catering du Petit Saint-Guidon, les charmantes organisatrices des thés dansants et des bingos de bienfaisance du Brussels Casual Services, Jojo du Transfert, Michou of the Cup, Olav et sa chemise Rouge et Blanc, et d'autres encore qui me pardonneront certainement de les avoir oublié ici : plein de monde s'en sera sûrement chargé avant moi et j'ai autre chose à faire étant donné qu'à chaque printemps, il convient de ne pas perdre de vue qu'une nouvelle génération de cochonnes vient de dépasser l'âge qu'il faut pour se faire légalement embroquer par tous les trous.

S'il me reste une pensée émue à exprimer en dépit des ravages de l'alcool, c'est vers Stijn Stijnen qu'elle ira. Car s'il me paraît évident que la fraicheur du football développé par les Brugeois devrait leur valoir la deuxième place, il est tout aussi clair qu'au sortir de cette longue saison, je vois difficilement les Anderlechtois défendre leurs chances bec et ongle dimanche prochain, contre La Gantoise. Sache que j'en suis sincèrement désolé, mon cher Stijn, mais c'est ainsi que va la vie. Toutefois, je suis convaincu que ça devrait aller : le plus dur, c'est de faire le trou bien au milieu, ainsi que me le confiait récemment une receveuse de la STIB

RSC Anderlecht – KAA Gent 4-2 (PO1) 25/04/2010

French Gand-Gand

Tu situes à quelle minute cela se passe, ma géomètre, mon arpenteuse, ma topographique? Non? Tu n'es pas la fille d'un chef de gare, même pas par l'intermédiaire d'un excellent ami de ta maman? D'accord, je m'incline: c'est à la 72^{ème}. Pris par l'ambiance de fête qui entoure la rencontre, Guillaume Gillet décide de montrer ses genoux à l'assemblée, comme le faisaient jadis, les danseuses des Folies Bergère quand elles jugeaient utile de ranimer quelque peu la libido défaillante de ton arrière grand-père. Malheureusement, ce gamin-là a été élevé à l'Ovomaltine, et dans son enthousiasme juvénile, il force le mouvement. Il se lance, quitte le sol et s'envole, les jambes en l'air! Tout le monde retient son souffle... On craint le pire et il ne manque pas d'arriver : comble de malchance, le pied droit du voltigeur improvisé vient frapper de plein fouet une boule de dancing qui passait malencontreusement par là, au grand désespoir de Jorgacevic, le keeper des Buffalos. Autour de toi, la foule exulte, elle crie son admiration devant ce que certains appellent un ciseau, tandis que d'autres parlent d'une bicyclette. Tu t'interroges, perplexe : tu n'as pas vu de pierre ni de papier, et encore moins de sonnette. On n'est qu'à quelques centaines de mètres du clocher de Saint-Guidon, mais le rapprochement éventuel t'apparaît quand même vachement téméraire... Tu es surtout soulagée que le gentil Guillaume ne semble pas s'être fait mal en retombant à terre.

Quelques minutes plus tard, Jan Polak fête son grand retour sur les terrains, pour la plus grande joie des supporters anderlechtois, respectueux du dur labeur qu'il a accompli pour guérir de sa lourde blessure. Un de tes voisins ose te confier qu'il arrive comme les Carabiniers d'Offenbach, quand tout est consommé... Tu fais la moue : quelle Belle Époque nous vivrions si les soutanes des curés étaient aussi fortement amidonnées que les chemises du Bazar de l'Hôtel de Ville, te dis-tu!

Hélas... In times like these, you'd love to love again, mais les hommes politiques ne sont jamais que des politiciens avides d'électeurs, tandis que les curés se révèlent des obsédés sexuels comme les autres, à part que la pénurie de servantes compréhensives les dirige vers les jolies bouclettes de tes enfants chéris...

Alors, tu veux oublier. Et tu bois. Tu picoles, tu ingurgites, tu absorbes, tu pompes, tu t'engloutis... Et tu rêves, tu délires, tu divagues, tu hallucines, tu t'égares... Tu as des visions d'une mi-temps presque parfaite, d'un football magique, où le ballon court comme un fou, poussé par des pieds de surdoués. Tu vois même, oui tu vois comme si c'était de tes yeux : une vingtaine de minutes d'un jeu de qualité mondiale, comme on n'en a pour ainsi dire jamais vu qu'à la télévision, quand ces cons s'oublient à nous faire voir des exploits barcelonais, car ils sont dans l'impossibilité de te repasser une énième resucée de Ze Experts au motif que des cendres volcaniques ont empêché l'essence d'arriver dans le klaxon de la machine à forniquer les canaux digitaux du fréquentiomètre de gravité impulsive...

Mais au fond de toi-même, tu le sais : c'est impossible de voir une telle harmonie, un tel équilibre, une telle intelligence de jeu au Parc Astrid. On n'a pas ce qu'il faut pour ! On n'est jamais que des petits Belches, avec un budget à faire pisser de rire le cheval de bois du petit fils préféré de Sir Alex Ferguson, à faire pleurer de dépit la deux cent quarante-cinquième souspute de Roman Abramovich, à faire maigrir drastiquement Rafael Benitez... Alors, tu rebois. Tu t'arranges la gueule, tu te défonces la tronche, tu t'envapores la calebasse... Mais ces

images reviennent, te poursuivent, te hantent : le Sporting, toujours, avec en poche, son XXXème titre, avec un football relâché, coulé, d'une fluidité à pousser au suicide un constipé professionnel ; un Anderlecht où Deschacht jongle avec des virgules, où Van Damme réussit ses passes, où Chatelle se joue de ses adversaires avec une facilité dérisoire ; où l'Artiste Boussoufa est vautré sur le banc, après avoir négligemment délégué la construction du jeu à Biglia et à Suarez...

Tu n'en peux plus. Il faut que tu te réveilles, demain c'est lundi, tu as des horaires à respecter, des rendez-vous à honorer, des factures à payer. Et puis, il faudra qu'ils scindent BHV, sans que tu ne piges réellement pourquoi, à moins que tu ne le comprennes trop bien... Sinon, ça va être la merde noire. Enfin, à ce qu'ils semblent tous dire...

Allez, un dernier avant de te casser, qu'au moins cette nuit encore te soit douce et merveilleuse... Mais putain, pourquoi ce tir de Chatelle sur le montant du but? Dans un cauchemar, rien ne va, alors que dans un rêve, c'est l'inverse, non?

KV Kortrijk – RSC Anderlecht 1-3 05/05/2010

Très court.

Tu me regardes, inquiète. Tu as froid à la poitrine, me dis-tu. C'est normal, chérie, la période des Saints de Glace approche.

- Les seins de glace ?
- Mais non! Ça, c'est un film de 1974, réalisé par Georges Lautner, avec, dans les premiers rôles, les nibards de Mireille Darc, la tronche d'Alain Delon et la gouaille de Claude Brasseur.
 - Brasseur?
- Oui, chérie, celui qui a fait des rallyes avec Jacky Ickx et qui, en même temps, s'est un jour autoproclamé supporter du Sporting. Sers-moi une bière, le match va commencer...
 - Mais c'est quoi ton truc avec les nichons?
- Ma bière, bordel! C'est un moment de l'année où se produit systématiquement un phénomène météorologique à cause duquel l'hémisphère nord traverse une courte période froide. Cela dure trois jours, du 11 au 13 mai, et les trois Saints correspondant s'appellent respectivement Mamert, Pancrace et Servais. Ça interpelle durement au niveau du vécu, tu ne trouves pas ?
- Bah, Servais, ça va encore. Pancrace, c'est bien aussi, ça fait penser à la gare de Londres où s'arrête l'Eurostar. Mais Mamert...
 - On ne prononce pas le t final, chérie...
 - Ah bon? Encore une chance...
 - Ma bière, putain! Le match commence!

- Tiens, il aligne de nouveau Marecek. C'est bien, c'est qu'il croit en lui, même si c'est un peu dommage pour Polak...

Bon, je sens que je vais devoir profiter d'un moment de répit, dans le style d'une petite blessure pour aller moi-même attaquer le frigo.

- Tu connais la pire des morts ?
- On dirait que c'est reparti comme à Waregem le week-end dernier.
 - La soif...
- On joue un peu mou, là. Le ballon ne circule pas vite... Si j'étais à leur place, je me méfierais : Leekens et ses petits copains n'en espèrent pas tant.
- Ah, le chant merveilleux du surplus de gaz carbonique qui s'échappe par le goulot au moment de l'entrée en action du décapsuleur...
- Suarez est de nouveau bien dans la partie. Dommage pour lui et pour nous qu'il ne marque plus aussi aisément qu'en début de saison.
- Et la délicate fraicheur qui t'envahit la bouche lors de la première gorgée, le pétillement sur le bout de la langue, la délicate amertume du divin breuvage...
- On commence à bien dominer la rencontre, j'aime mieux ça. On remarque quand même une belle différence dans l'équipe quand Biglia joue : on récupère les ballons plus haut, on essaie de pratiquer en un temps. Il y a un mieux très net par rapport au dernier match. Pourtant, il n'y a guère plus d'enjeu...
 - À boire, sale pute!!

Tu sursautes. Enfin! Tu me jettes le regard déçu qu'adresse une vache à une pub d'Electrabel après s'être fourvoyée contre une clôture électrifiée. Tu te lèves, tu marches à reculons vers la cuisine, histoire de perdre le moins possible du match. Tu m'emmerdes, en fait !

« Marche normalement salope, que je voie ton beau petit cul remuer dans tes jeans! Putain, vivement que la saison se termine, tu es en train de devenir un véritable remède contre l'amour!

Une petite demi-heure de jeu vient de sonner au clocher de Saint-Guidon. Il est temps que l'on secoue un peu le cocotier dans cette rencontre. Marecek l'a bien pigé : une passe en un temps vers Biglia, Boussoufa lance Van Damme qui n'hésite pas...

- « Goaaaaaal!»
- Merde, je l'ai loupé! », fais-tu dépitée en claquant la porte du frigo. « Qui a marqué? »
 - Fallait aller chercher la bière plus tôt!
 - Allez, ne sois pas chien. Dis-moi au moins qui a marqué...
 - Ta gueule!

Tu t'assois à mes pieds, boudeuse. Mais je m'en fous : comme moi, Dieu est impitoyable envers les cons. Il est vrai que l'on vit un bon petit match : une partie de laquelle le stress est pratiquement absent, où l'on tente des gestes que l'on réussit parfois. Comme ce coup du sombrero suivi d'un contrôle orienté et d'un tir qui aurait mérité mieux, œuvre d'un Suarez qui n'en finirait plus de planer s'il gardait ne serait-ce qu'un minimum de lucidité en zone de conclusion. On approche du repos quand le Sporting fait 0-2, sur une phase voisine de celle qui amena le premier but, à part que les rôles sont inversés. Quoi ? Tu n'as rien pigé ? Encore une fois : ne remets jamais au lendemain ce que tu peux espérer faire le surlendemain par un autre. Une bouteille de bière dans un frigo, c'est comme un condamné à mort qui attend l'heure de son exécution : faire durer le plaisir est inhumain.

- Ah, celui-là, je l'ai vu! », triomphes-tu.
- Bravo, va me chercher une autre bière et déshabille-toi : ça va être la mi-temps.
- Ah mais non, laisse-moi au moins voir le premier dans le résumé...
 - Tu n'auras qu'à tourner ton cul du bon côté!

Je bois un coup pendant que tu files à la salle de bains... Ça fait du bien, hein? On dit toujours, mais c'est surtout en fin de saison que l'on prend conscience de ce qu'il n'y a pas que le foot dans la vie.

- À qui téléphones-tu? », me demandes-tu en revenant au salon, souriante.
- J'envoie un SMS à l'arbitre Flament pour lui signaler qu'il peut faire reprendre le jeu.

La seconde mi-temps se présente un peu moins bien que la première. C'est un peu normal : avec une avance de deux buts, le Sporting tente plus de gérer le match que d'encore alourdir le score.

- Tiens, on m'en a raconté une... », me dis-tu soudain.
- Ah oui?
- Oui... C'est une dame donc, qui a de fortes lèvres à la chatte, et qui en conçoit une certaine gêne.
 - Ah bon? Ça existe, ça?
- Ben, quand ça produit un bruit de succion au moment où tu te lèves de ta chaise, c'est embarrassant...
 - Ah, à ce point ? », m'étonné-je.
- Donc, elle se résout à se faire opérer. Toutefois, elle demande la plus grande discrétion au chirurgien, qui a tôt fait de la rassurer : « Nous sommes tenus au secret médical, Madame », lui dit-il d'un ton catégorique.

- Huhuh...
- L'opération se passe, le lendemain, la dame se réveille et a la surprise de voir trois roses orner sa table de chevet. Elle pique une colère et s'en prend au chirurgien : « Mais enfin, je vous avais recommandé la plus grande discrétion ! ». Il lui répond, apaisant : « Elle a été observée, Madame. La première rose est de moi ; la deuxième est de mon assistante. Car nous avons pris conscience de ce que cette opération avait de délicat pour vous et que nous avons voulu vous réconforter ».
- -Bien, et la troisième? », lui demandé-je sans lui faire remarquer que Courtrai vient de marquer et qu'il serait bon que le Sporting se recentre sur son match s'il veut rentrer à Bruxelles avec les trois points en poche.
- La troisième vous est offerte par un grand brûlé de l'étage au-dessus, qui a voulu vous remercier de lui avoir offert une nouvelle paire d'oreilles.
- Elle est excellente, chérie », te félicité-je. « Je ne la raconterais pas en toute compagnie, mais bravo quand même!
 Tiens, Badibanga va entrer au jeu... »
 - Ziguy? C'est son premier match, non?
- En effet... J'espère pour lui qu'il va marquer sur cette excellente passe de Suarez. Et qu'il ne se prendra pas de carton rouge après. Non seulement, ce serait dommage pour ce jeune homme qui vient seulement de bénéficier de quelques minutes de temps de jeu, mais de plus, ce serait un peu exagéré de la part de l'arbitre : ce match est disputé dans un excellent état d'esprit, surtout si l'on le compare aux deux autres rencontres de la soirée.
 - Chéri ?
 - Oui, mon amour...
 - Tu es chiant.

RSC Anderlecht – Sint Truiden VV 2-1 (PO1) 08/05/2010

One for the road...

C'est la der. Les chaises sont déjà sur les tables, on a balayé le plus gros des mégots, de la poussière, des morceaux de frites tombés à terre par inadvertance... Demain, aux aurores, une quelconque Olga viendra parachever le travail, que les assoiffés du matin puissent venir s'entretenir la cirrhose dans un endroit présentable. Dès que tu auras commandé ton dernier verre de bière, tu vas le payer et le boire à l'aise pendant que, tellement crevée que tu te demandes comment il est possible d'être à ce point avachie, la dame qui décore l'autre côté du comptoir, fera ses comptes en alignant plus ou moins vaillamment les tickets de sa caisse...

L'air pue un petit peu la clope périmée et la bière éventée, le tout mélangé à un je ne sais quoi, plus ou moins en rapport avec un mix de vieilles prouts refroidies et d'haleine toxique. Un éclair te fait un clin d'œil dans un des miroirs du bistrot. Ce n'est rien, juste une voiture qui vient de passer dans la rue... Tu soupires : c'était la der. La saison fut longue et riche en émotions. Mais l'un dans l'autre, tu n'es pas mécontent qu'elle soit finie. Oh, ce sentiment te quittera vite : après quinze jours sans foot, tu vas commencer à aspirer à ce que les entraînements reprennent, à ce que la fièvre monte à nouveau à la veille des grands matches, à pouvoir recommencer à vibrer au rythme des dribbles, des passes géniales et des occasions de but immanquables... Mais là, pour l'heure, tu es bien. Seulement bien, mais complètement bien. Un peu comme quand ta moitié adorée part en week-end chez sa vieille môman avec les enfants. Tu écoutes le silence, tu jouis du calme, tu savoures le vacarme apaisé. Tu les aimes

évidemment, et tu seras aux anges quand ils rentreront. Mais un peu de solitude et d'indépendance ne sont pas pour te déplaire, loin de là.

Tu repenses en pointillé à la soirée qui vient de se dérouler. A ce match qui, pour tout dire, n'était là que comme prétexte : 2-1, score logique d'une rencontre gentillette, à l'enjeu tout symbolique, à la passion évacuée. Tu es en tout état de cause, ravi d'avoir pu, une dernière fois, admirer Frutos et Zetterberg en train de saluer la foule. Et aussi, d'avoir pu apprécier la prestance toute molenbeekoise du Grand Jojo, bien fringant en dépit de son grand âge, et portant beau le maillot que l'on lui avait aimablement amidonné pour être sûr qu'il ne s'écroule pas après un demi tour du terrain. On rigole, mais effectivement : tous les clubs n'ont pas *leur* chanson...

Tu n'as pas tout vu du feu d'artifice à cause du toit de la tribune, mais bref, tu es sûr qu'il était très bien, car au Sporting, on fait bien les choses, c'est très connu.

Et puis... Et puis la meuf de l'autre côté du comptoir s'agite quelque peu, signe qu'elle a terminé de faire ses comptes. Un de ses nichemards envisage un moment d'aller voir si ce n'est pas mieux ailleurs, elle le rattrape de volée et le remet en place d'un geste montrant qu'elle a une grande habitude de ce genre d'indiscipline et qu'elle sait parfaitement comment la mater.

- Nous allons fermer », t'annonce-t-elle comme si tu devais l'en excuser, et sans que tu puisses savoir pourquoi elle te parle comme si elle était plusieurs. A moins qu'elle ne cause aussi au nom de ses mamelles, va savoir...

Tu acquiesces poliment d'un hochement de tête car tu trouverais malséant de branler le chef en de tels instants. Tu remontes doucement la fermeture éclair de ta veste mauve, en songeant qu'il serait probablement de bon goût de la coller à la lessive avant de la ranger au placard pour deux mois et demi.

Un coup d'œil histoire de t'assurer que tu n'as rien oublié d'autre qu'un peu d'argent en ces lieux...

Dehors, l'air est sombre et immobile. Quel contraste par rapport à l'animation qui régnait, il y a quelques heures à peine. La greluche ferme la porte. Elle te sourit.

– Bonne nuit. On te revoit le 24 juillet pour la Supercoupe ?

Tu lui dis que oui sûrement, tu lui fais un petit bisou sur la joue, par pure charité, et tu te mets à glisser dans la nuit, au milieu des craquements des gobelets morts et des chuchotis des papiers gras que de vagues petits coups de vent charrient en tornades naines.

Tu te demanderais volontiers s'ils vont rester au club, ces joueurs qui t'ont offert – contre un peu de pognon, restons lucides – des moments si forts, tout au long de la saison qui se clôture. Mais non, pas aujourd'hui, te sermonnes-tu: il sera encore temps de penser à ces trucs plus tard, quand les journalistes en mal de copie t'abreuveront de rumeurs de transferts toutes plus fantaisistes l'une que l'autre. A moins qu'elles ne se confirment évidemment...

Tu t'enfonces les mains dans les poches : décidément, en ce mois de mai, le printemps ne démarre pas vraiment... Et tu marches doucement jusque chez toi, sans presser le pas, en dégustant la fraicheur nocturne. Tu rotes silencieusement le soupçon de gaz carbonique que ta dernière gorgée t'a fait ingurgiter. Tu as l'œil déjà presque en phase avec la chaleur du lit qui t'attend... Elle n'est pas belle, la vie d'un supporter du Sporting ?

Un nouveau stade? 24/05/2010

Comme chacun sait ou devrait le savoir, des grands travaux sont envisagés afin de moderniser le stade Constant Vanden Stock et de le rendre conforme aux normes édictées par l'UEFA.

On pouvait s'y attendre: cela n'est pas du goût de tout le monde. En particulier, un « Comité de Quartier » s'est formé, et a édité une pétition dont la teneur est pour le moins agressive à l'égard du Sporting, et dans laquelle sont formulés toute une série de griefs. Globalement, on peu juger le document en question peu constructif, et même plutôt haineux.

Ci-dessous, ma réponse à ces gens qui me paraissent essentiellement embobinés par une personne en réalité domiciliée à Gembloux!

Comité de Quartier c/o Monsieur Bernard Cordy Avenue Gounod, 23 1070 Anderlecht

Anderlecht, le 24 mai 2010

Cher Monsieur,

J'ai reçu un exemplaire toute boîte de la pétition dont vous êtes éditeur responsable et à propos de laquelle je prends la liberté de formuler quelques remarques. Pour la facilité des choses, je m'adresserai à vous personnellement, même s'il est complètement vraisemblable que les idées émises dans la pétition émanent en réalité du Comité de Quartier dont vous paraissez être une des chevilles ouvrières.

Je me permets tout d'abord de m'étonner que vous vous déclariez contre la démolition de l'actuelle Salle Simonet. Je considère depuis longtemps que ce hangar métallique d'une épouvantable laideur, aux allures de pavillon préfabriqué des années de l'immédiat après-guerre, est une véritable horreur dont notre quartier pourrait de passer avec beaucoup de bonheur. J'ose même vous dire que son évacuation et sa reconstruction aux frais du RSCA en bordure des terrains de l'hôpital Bracops, sous la forme d'un centre de sport indoor, m'apparaît personnellement comme une bénédiction inespérée.

Je note ensuite que, dans votre pétition, vous prétendez que le stade rénové aura une hauteur de 43 à 45 mètres au lieu des 28 actuels. Cette assertion ne correspond pas à ce qui a été dit lors de la présentation qui eut lieu il y a quelques semaines à l'école Le Tilleul. La structure du bâtiment a été en effet, décrite comme une sorte de bulle : s'il est vrai que la hauteur maximale de la construction sera bien de 43 à 45 mètres en son centre, tant en front de rue (avenue Théo Verbeeck) que dans le Parc, la partie visible à l'œil ne dépassera guère celle que l'on perçoit actuellement. Heureusement évidemment : qui aurait accepté de voir l'avenue Théo Verbeeck transformée en une sorte de canyon où la lumière ne pénétrerait quasi plus ?

Je me permets aussi de vous faire part de ma surprise par rapport à votre affirmation selon laquelle « jusqu'il y a peu, le milieu urbain dans lequel nous vivons était très agréable ». Je suis âgé de 57 ans, je suis né dans la maison où j'habite, et si je n'y ai pas toujours vécu, j'ai gardé avec l'endroit, des liens constants puisque ma mère y demeurait. Je n'ai donc pas

connu le temps où le RSCA ne jouait pas dans ses installations du Parc Astrid. Mais l'ancien stade Émile Versé figure en bonne place dans mes souvenirs d'enfance et d'adolescence, tout comme j'y retrouve sans plaisir le parking sauvage sur les trottoirs et la folle affluence des jours de match : ce stade vétuste pouvait en effet contenir lui, jusque 45.000 personnes... sans compter les resquilleurs qui étaient légion en ce temps. Sans être parfaite, loin de là, la situation actuelle est quand même nettement plus agréable que celle dans laquelle nous nous trouvions alors ; et elle est certainement meilleure aussi que quand le hooliganisme se déchaînait.

Remarquons encore que si, comme vous le soulignez, certains commerçants souffrent les jours de matches, certains se réjouissent, au contraire de voir la saison reprendre. S'il convient évidemment de faire le mieux possible pour limiter les inconvénients auxquels les premiers sont confrontés, priver les autres des revenus générés par l'affluence des supporters ne me paraît pas plus civique que l'attitude développée par une minorité qui s'estime probablement à l'abri de toute sanction au milieu de la foule.

Parce que, globalement, le gros point noir actuel réside bien dans la conduite des supporters. C'est bien d'eux que viennent les plus grandes nuisances, avec dans l'ordre, l'invasion des automobiles, le *wild pissing* particulièrement dégoûtant, les saletés d'ordre divers qui ne sont collectées que le lendemain matin à l'aube, ainsi que les déprédations commises aux biens privés.

Par parenthèse, je vous signalerai que j'ai vécu durant quelques années à proximité immédiate du complexe piscinesalle omnisport de Neder over Heembeek. Globalement, nous n'avions effectivement pas à nous plaindre de la conduite des gens qui fréquentaient ces lieux. En revanche, la circulation et les ennuis de parking étaient pratiquement quotidiens. Comme

Saison 2009-2010 233

c'était d'ailleurs aussi le cas aux abords de Forest National, où j'ai travaillé durant une partie de ma vie. Pour le dire clairement, c'est plusieurs fois par semaine qu'il nous fallait rechercher du parking *ailleurs*, que nous devions supporter les groupes qui quittaient la buvette bien après minuit avec quelques verres de bière tapis derrière la cravate et les chants, cris et éclats de voix qui *vont avec*, qu'il nous fallait endurer le bruit et l'odeur des moteurs des autocars que les chauffeurs laissaient tourner – en hiver pour disposer de chauffage et en été pour que fonctionne le conditionnement d'air – au mépris de notre santé, etc.

Je considère personnellement, qu'être embêté en moyenne 26 fois par an (soit une fois toutes les deux semaines, toujours en moyenne) est nettement plus supportable que ce que j'ai vécu en ces deux endroits. Je considère encore, qu'au lieu de dépenser votre énergie à vous battre en un combat auquel je ne vois guère d'issue favorable, il serait probablement nettement plus productif de se mettre autour d'une table avec la direction du RSCA afin de voir comment l'on pourrait réduire ou éliminer les nuisances actuelles : il me paraît aussi vain qu'illusoire d'envisager un déménagement du club dans un avenir proche. Et si même, ce déménagement devait intervenir, j'ai personnellement les pires craintes par rapport à ce qu'il adviendrait du stade actuel : nul doute que la commune – qui en hériterait si mes renseignements sont exacts – chercherait à le rentabiliser, et nul doute non plus, que cette rentabilisation pourrait déboucher sur l'organisation de manifestations nettement plus gênantes et surtout plus fréquentes, que les matches que nous connaissons.

En réalité, et en reprenant les points les plus sensibles, je n'en vois guère qui ne pourraient bénéficier d'une solution à même d'améliorer la situation actuelle :

- La circulation et les problèmes de parking. L'idée de configurer une zone piétonne les jours de matches, où l'utilisation de l'automobile serait réservée aux riverains me paraît parfaitement réalisable. Les alentours sont bien pourvus en parkings (Westland, Cora, Décathlon, Ikea...) d'où l'on peut facilement gagner le stade, soit à pied, soit en utilisant le métro. Parallèlement, et dans l'air du temps, pourquoi ne pas suggérer une collaboration entre le RSCA et les sociétés de transport en commun ? Ce ne sont pas les arrêts de tram, de bus ou de métro qui manquent aux abords du stade. Les nuisances dues à l'emploi des movens de transport individuels en seraient réduites d'autant! D'autre part, le RSCA planifie la construction d'un parking qui, si j'ai bien compris, serait bâti à l'emplacement de l'actuel terrain d'entraînement dans le Parc. Pourquoi ne pas envisager que les riverains puissent l'utiliser – même éventuellement et sous certaines conditions, les jours de matches?
- Les saletés diverses. Des sociétés proposent des produits durables en remplacement des gobelets jetables qui, en plus de traîner dans les rues et les jardinets et de se déplacer par vagues au moindre coup de vent dans un vacarme gênant, représentent un pur non-sens écologique. De même, pour tout ce qui concerne les emballages de nourriture : de la vaisselle réutilisable peut être utilisée en remplacement des cartons, barquettes de plastique, etc. A partir du moment où les gobelets et la vaisselle réutilisable seraient consignés, la quantité de saletés traînant dans les rues à l'issue des matches diminuerait sensiblement. Je vous signale que ce système de consigne est utilisé avec succès en Allemagne, comme j'ai pu le constater de visu il y a quelque temps déjà.
- Le *wild pissing*. Ce ne sont pas les établissements ouverts qui manquent, les jours de matches. On en déduit donc

Saison 2009-2010 235

qu'il y a, de la part des gens qui s'adonnent à ce *sport* particulièrement dégoûtant, une volonté de se comporter comme s'ils étaient en pays conquis. Toutefois, l'on parle là d'une attitude qui tombe sous le coup de la loi, ne seraitce que sous l'appellation d'attentat à la pudeur. Je ne m'explique pas pourquoi la police n'intervient pas plus vigoureusement contre ceux que je n'hésiterai pas à qualifier de saligauds : il me semble que des amendes conséquentes, voire des interdictions de stade seraient des armes propres à décourager ces manières honteuses. Il me paraît clair que le Comité de Quartier serait avisé de mettre une pression adéquate sur les services de police, afin que ces derniers soient placés devant des responsabilités dont ils semblent bien peu se préoccuper pour l'heure.

• Les dégâts à la propriété privée. Il me semble qu'une négociation globale avec le RSCA doit être possible à ce niveau. Il est en effet communément admis que les clubs de football sont responsables des actes commis par leurs supporters à partir du moment où l'on ne peut identifier les auteurs d'actes dommageables. Il convient toutefois de se montrer prudent et créatif, afin d'éviter de se retrouver dans une situation où des abus seraient possibles, ce qui nuirait évidemment à la crédibilité du projet.

J'espère que les idées que j'émets ainsi que mes critiques, vous seront utiles et que vous n'hésiterez pas à me contacter si vous en ressentez le besoin ou l'envie. Dans l'attente, recevez, cher Monsieur, l'expression de ma plus haute considération.